

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ENGAGEMENT SOCIAL DES JEUNES AU QUÉBEC :
POINTS DE VUE DE MILITANT(E)S AYANT PARTICIPÉ AUX
MOBILISATIONS ARTISTIQUES DURANT LE MOUVEMENT ÉTUDIANT DU
PRINTEMPS 2012

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR
FRÉDÉRIK BERGERON-VACHON

JUIN 2014

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, un merci chaleureux à tout(e)s les étudiant(e)s qui ont accepté avec enthousiasme de partager avec moi leur expérience de mobilisation. Merci pour votre générosité, votre confiance et votre créativité. Ces rencontres furent marquantes.

Un merci incontournable à Maria qui m'a accompagnée tout au long de ce processus et qui m'a initiée à une rigueur intellectuelle à toute épreuve! Merci avant tout pour ta confiance et tes encouragements. Merci d'avoir été un modèle inspirant par ta passion, ton expérience et ton dynamisme. J'espère sincèrement avoir la chance de collaborer avec toi dans l'avenir à d'autres projets éclatés de créativité.

Un merci énorme à mes merveilleuses et resplendissantes collègues de maîtrise avec qui j'ai trouvé un équilibre entre discipline et PLAISIR. Tous ces moments où nous nous sommes permis de décrocher par le rire, la danse ou les discussions sans fin m'ont fourni le courage d'avancer. Pour faire écho à mon sujet de mémoire, cette aventure a pris son sens dans ces espaces collectifs que nous avons créés pour échanger et décompresser. Merci!

Merci à ma petite famille de m'avoir fourni un microcosme où j'ai pu me ressourcer à plusieurs reprises. Nos soupers hebdomadaires m'ont permis d'évacuer angoisses et doutes. Vous avez été et demeurez mon point d'ancrage. Merci de voir en moi ce que je devine à peine et de m'y guider doucement.

Finalement, un merci enthousiaste à mes ami(e)s, pour votre présence et votre soutien. Et surtout, merci pour toutes ces soirées à s'éclater et à me rappeler qu'un mémoire, ce n'est pas tout dans la vie.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	viii
RÉSUMÉ.....	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I:PROBLÉMATIQUE : LA MOBILISATION ARTISTIQUE DES JEUNES DURANT LE MOUVEMENT ÉTUDIANT DU PRINTEMPS 2012 – UNE RÉPONSE À L’ALLÉGATION D’APOLITISME	4
1.1 Apolitisme?	5
1.2 Contexte postmoderne/individualisation	7
1.3 Le mouvement étudiant québécois du printemps 2012 : une posture politique	9
1.4 Exemples de mobilisations artistiques des étudiant(e)s.....	13
1.4.1 Fermaille.....	14
1.4.2 L’École de la Montagne Rouge	15
1.4.3 Portrait de société.....	16
1.5 L’engagement social et les jeunes au Québec.....	18
1.6 Art engagé et société québécoise.....	22
1.7 Les mobilisations artistiques chez les jeunes comme portrait de l’engagement social actuel.....	27
1.7.1 Les questions et les objectifs de la recherche	28
1.7.2 Ancrage de cette démarche dans le travail social	28
CHAPITRE II:LE CADRE THÉORIQUE	30
2.1 Sociologie des mouvements sociaux (à partir de l’expérience militante) ...	30
2.1.1 L’engagement social	33

2.1.2 L'univers de compétences et de savoirs des militant(e)s	36
2.2 L'art engagé et la mobilisation artistique	39
2.2.1 Transformation de l'art engagé : de l'art militant à l'art engagé postmoderne	40
2.2.2 L'acteur social à la fois artiste et citoyen	43
2.3 L'action collective artistique en travail social	44
2.3.1 Exposition publique d'une sensibilité politique.....	45
2.3.2 Expérimentation symbolique d'alternatives	46
2.3.3 Création en commun comme stratégie d'émergence du sujet/acteur...	47
2.4 Conclusion	48
CHAPITRE III :DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE.....	50
3.1 Dimension qualitative de la recherche.....	50
3.1.1 Approche compréhensive et exploratoire.....	52
3.1.2 L'entrevue semi-dirigée	53
3.2 L'échantillonnage	54
3.2.1 Les critères de sélection	55
3.2.2 Le recrutement et les répondant(e)s rencontré(e)s.....	56
3.3 Le déroulement des entrevues	57
3.4 Le traitement et l'analyse des données	60
3.4.1 Le repérage : une lecture verticale des données	61
3.4.2 La thématization : une lecture transversale des données.....	62
3.5 Les limites de l'étude.....	64
3.6 Considérations éthiques	65
3.6.1 L'obtention du consentement des répondant(e)s	65

3.6.2 Les risques et avantages de la recherche pour les répondant(e)s.....	66
3.6.3 Le respect de la confidentialité des données	66
CHAPITRE IV :PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	68
4.1 Définir l'engagement social.....	68
4.2 Autoévaluation de leur engagement	71
4.2.1 Exigences personnelles.....	71
4.2.2 Nécessité de faire des choix.....	72
4.2.3 Le passage de la réflexion à l'action	73
4.3 Éléments déclencheurs de l'engagement social	73
4.3.1 Responsabilisation	74
4.3.2 Sensibilité	74
4.3.3 Esprit critique.....	75
4.3.4 Volonté de changement	76
4.3.5 Courage politique.....	78
4.4 Mise en action de l'engagement social.....	79
4.4.1 Partir de ce qu'on est et de ce qu'on a.....	79
4.4.2 Communiquer	80
4.4.3 Cohérence au quotidien.....	81
4.4.4 Se regrouper.....	82
4.4.5 Réfléchir dans l'action	83
4.5 Retombées de l'engagement social : apprendre au détour.....	84
4.5.1 Connaissances.....	84
4.5.2 Compétences.....	86

4.5.3 Apprentissages sur soi.....	87
4.5.4 L'importance de la concrétisation de ses idées.....	88
4.6 Expérience de mobilisations artistiques.....	89
4.6.1 Portrait des mobilisations artistiques	90
4.6.2 Les objectifs et intentions derrière les mobilisations artistiques	92
4.7 La place de l'art dans la transformation sociale	95
4.7.1 Moyen de communication	96
4.7.2 Exprimer une sensibilité/laisser place au symbolique	96
4.7.3 Spectacle et plaisir	97
4.7.4 Être ensemble et solidaires	97
4.7.5 Transformer	98
4.8 Conclusion	100
CHAPITRE V :DISCUSSION ET ANALYSE DES RÉSULTATS	102
5.1 L'art comme ouverture du champ des possibles en termes d'engagement social	102
5.1.1 Laisser place à une appréhension sensible de la politique	105
5.1.2 Faire preuve de créativité et d'imagination dans l'exploration d'alternatives	107
5.1.3 La création collective comme stratégie de reprise de pouvoir	108
5.1.4 Rapport à l'espace urbain : réappropriation d'une place sociale par l'imaginaire et la création.....	110
5.2 Apprendre dans et par l'action ; univers de pratiques et de sens de l'engagement social.....	112
5.2.1 La dimension subjective	113
5.2.2 La dimension pragmatique	115

5.2.3 Voie de reconnaissance et de valorisation de l'expérience d'engagement social	115
5.2.4 L'expérience d'engagement social marquée par une démarche réflexive	116
5.3 La création d'un « nous » et la dimension collective	117
5.4 Synthèse de la discussion.....	120
CONCLUSION	122
APPENDICE A :MISE EN CONTEXTE DU MOUVEMENT ÉTUDIANT DU PRINTEMPS 2012	126
APPENDICE B :EXEMPLE CONCRET DE MOBILISATION ARTISTIQUE DE L'ÉCOLE DE LA MONTAGNE ROUGE.....	130
APPENDICE C :MESSAGE DE RECRUTEMENT	131
APPENDICE D :QUESTIONNAIRE D'ENTREVUE	132
APPENDICE E :EXTRAIT DE LA SYNTHÈSE DE L'ENTREVUE D'UNE RÉPONDANTE : RUBRIQUE « DÉFINIR L'ENGAGEMENT SOCIAL »....	134
APPENDICE F :SYNTHÈSE THÉMATIQUE COMMUNE	136
APPENDICE G :FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	139
APPENDICE H :AFFICHES DE COMMUNICATION SOCIALE	145
APPENDICE I :COLLECTIF QUELQUES PARTS.....	146
BIBLIOGRAPHIE.....	147

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
3.2.2. Portrait des répondant(e)s.....	57
4.1. Les définitions de l'engagement social des répondant(e)s.....	70
4.6.1. Portrait des mobilisations artistiques.....	91

RÉSUMÉ

Le mouvement étudiant du printemps 2012 permet de remettre en perspective les allégations d'apolitisme de la jeunesse québécoise. Les nombreuses mobilisations artistiques de ce mouvement semblent offrir des indices importants du sens de l'engagement social pour ces jeunes. Elles offrent également une perspective intéressante pour le renouvellement des pratiques d'action collective en travail social.

Cette recherche s'intéresse aux retombées d'une expérience de mobilisation artistique durant le mouvement étudiant du printemps 2012 sur le sens de l'engagement social pour les militant(e)s étudiant(e)s. Elle a donc pour objectifs de CONNAÎTRE le point de vue des étudiant(e)s sur leur expérience de mobilisation artistique durant le mouvement étudiant et sur l'engagement social (le leur et en général), d'ANALYSER le sens et la forme de l'engagement social dans le mouvement étudiant au Québec et de DÉGAGER la place qu'a occupée l'art dans la mobilisation étudiante du printemps 2012.

Cette recherche se situe dans l'ancrage théorique de la sociologie des mouvements sociaux, inspiré par Neveu (2002) et mettant de l'avant l'expérience militante comme principale piste d'analyse. Nous y inscrivons le concept d'engagement de Jacques Ion (2001) qui s'articule autour de la création d'appartenances collectives dans l'espace public et l'apport théorique de Lilian Mathieu (2007) qui considère l'action collective comme un univers où s'élaborent des compétences et des savoirs distincts. L'apport théorique d'Ève Lamoureux (2009) permet quant à lui de soulever les modes d'inscription d'une dimension politique en art, ce qui offre une perspective intéressante pour la pratique de l'action collective artistique en travail social.

Huit étudiant(e)s militant(e)s ont été rencontré(e)s lors d'une entrevue individuelle semi-dirigée où ils se sont prononcés sur trois thématiques principales : définir l'engagement social, la signification du mouvement étudiant et leur expérience de mobilisation artistique.

Cette recherche démontre que l'art permet d'ouvrir le champ des possibles en termes d'engagement social en permettant l'expression d'une sensibilité politique, en favorisant l'exploration d'alternatives en terme de mobilisation et en valorisant une réappropriation d'un certain pouvoir d'agir (Lamoureux, 2009). Cette recherche démontre également que la présence dans l'espace public et urbain par la création a représenté une revendication d'une place sociale par et pour les étudiant(e)s à travers le mouvement étudiant du printemps 2012. L'engagement social prend d'ailleurs son

sens principalement dans l'expérience de groupe et la création de liens alternatifs qui se basent sur des appartenances communes. Finalement, considérer l'expérience d'engagement social comme un espace où se développent des compétences et des savoirs uniques permet la reconnaissance des pratiques d'engagement social des jeunes.

Mots clés : engagement social, jeunes, mouvement étudiant, mobilisation artistique, art engagé, action collective, travail social, Québec.

INTRODUCTION

L'art ne consiste pas à mettre en avant des alternatives, mais à résister, par la forme et rien d'autre, contre le cours du monde qui continue de menacer les hommes comme un pistolet appuyé contre leur poitrine.

-Theodor W. Adorno

Où la face nous tombe à terre et les émotions nous remontent à fleur de peau qu'elle dirige vers cet objet commun : faire maille.

-Fermaille

La mémoire devient, quand le tourbillon se disperse, le nouveau défi de la lutte.

-George Leroux (préface : «Le printemps québécois : une anthologie»)

À l'image du projet « Artivisme » de Lemoine et Ouardi (2010, p.12), cette recherche est née « à la croisée d'interrogations sur les possibles encore ouverts par l'art et le politique à l'âge contemporain. » L'art n'est-il pas une voie pour inscrire autrement notre rapport à la société? C'est en quelque sorte la prémisse de cette démarche de recherche. L'art y est mis de l'avant dans une optique de transformation sociale, considérant « la création comme outil et méthode de vie et de lutte et comme réappropriation de l'espace social et intime de nos vies. » (Lemoine et Ouardi, 2010, p.12)

Quelles possibilités cela offre-t-il au domaine du travail social? Ce que nous proposons ici, c'est d'explorer les pratiques de créations artistiques et engagées comme une alternative d'intervention dans le domaine du travail social. Explorer la

possibilité d'initier un processus de réappropriation collective de l'art comme alternative à travailler le social, à s'y inscrire, à s'y investir, à le modifier ; permet, selon nous, de remettre de l'avant les visées émancipatrices du travail social contemporain.

Ce projet est issu d'une réflexion personnelle sur la construction de notre citoyenneté dans le contexte politique actuel. J'en suis venue à me préoccuper de l'engagement social des jeunes, en d'autres mots, de la façon dont les jeunes s'inscrivent dans l'univers social et politique québécois en réaction, entre autres, aux allégations de l'apolitisme de la jeunesse québécoise. Ce projet de recherche prend forme parce que le mouvement étudiant du printemps 2012 m'a profondément marquée. Ayant été moi-même engagée comme étudiante et au final, comme militante, j'ai été témoin de plusieurs initiatives qui m'ont touchée par leur créativité. Ce sont surtout les mobilisations à saveur artistique qui sont apparues comme étant le fil conducteur d'une intuition que j'essaie de mettre de l'avant dans ce projet : le lien significatif entre l'art et notre rapport à la société.

Prendre en compte les manières créatives qu'utilisent les jeunes pour affirmer leur citoyenneté ne serait-il pas une voie intéressante à explorer? Le travail social ne devrait-il pas, justement, se positionner comme facilitateur de multiples formes d'engagement chez les jeunes? Ces questionnements sont à la base de ce mémoire.

Celui-ci prend forme à travers cinq chapitres : l'élaboration de la problématique de recherche, le cadre théorique présentant l'angle d'analyse des données de recherche, la méthodologie de recherche, la présentation des résultats et finalement, la discussion et l'analyse de ces résultats.

Pour présenter la problématique de recherche, nous partirons des allégations de l'apolitisme des jeunes au Québec, pour ensuite inscrire le mouvement étudiant du

printemps 2012¹ et ses mobilisations artistiques comme réponse à ces allégations. Quelques exemples de mobilisations artistiques seront présentés. La question de l'engagement social des jeunes au Québec sera élaborée grâce aux écrits des auteures Quéniart et Jacques (2002, 2004 et 2008). Un certain recul historique sera ensuite pris pour présenter la place de l'art engagé dans la société québécoise à l'aide des écrits de Fortin (2011) et Thériault (2009). Finalement, l'hypothèse de recherche sera posée : l'art engagé, incarné par les mobilisations artistiques, comme portrait de l'engagement social et politique actuel.

À la lumière de l'élaboration de l'ensemble de cette problématique, la question de recherche sera présentée ainsi que les objectifs de recherche qui en découlent. Finalement, une exploration de la pertinence sociale de cette démarche sera présentée en expliquant son ancrage dans le domaine du travail social et les perspectives d'avenir qu'elle nous permet d'envisager.

¹ Pour une mise en contexte général du mouvement étudiant du printemps 2012, nous invitons le lecteur à se référer à l'APPENDICE A.

CHAPITRE I
PROBLÉMATIQUE : LA MOBILISATION ARTISTIQUE DES JEUNES
DURANT LE MOUVEMENT ÉTUDIANT DU PRINTEMPS 2012 – UNE
RÉPONSE À L'ALLÉGATION D'APOLITISME

Selon Madeleine Gauthier (2003), poser un regard sur la jeunesse permet de prendre conscience des changements qui se préparent dans une société. Nous assistons, selon elle, à un changement culturel important marqué par la confrontation de différentes cultures favorisée par l'immigration et les voyages. Cela amène une reconsidération et une transformation des repères, des valeurs et des formes d'engagement (Gauthier, 2003). Dans cette posture, le jeune est vu comme un acteur de cette société en mutation. Selon Gauthier (2003), il ne faut surtout pas oublier que le contexte social actuel au Québec fait des jeunes un groupe minoritaire devant une population de plus en plus vieillissante. Selon elle, notre regard sur la jeunesse est porteur de nos inquiétudes face à l'avenir de notre société.

C'est dans ces regards croisés (significations symboliques, promesses et menaces, potentialités et fragilités), où se mêlent l'attrance et l'effroi, que les sociétés « construisent » toujours la jeunesse non pas comme un fait démographique ou juridique figé, mais comme un fait social instable. (Levi et Schmitt, 1996, p.8)

Cette jeunesse est donc porteuse à la fois d'espoir et de doute face à l'avenir de notre société. Plusieurs auteures au Québec (Quéniart et Jacques, 2002, 2004 et 2008 ; Gauthier, 2003 ; Gaudet et Charbonneau, 2002) se sont justement intéressées à la manière dont ces jeunes s'inscrivent dans le devenir de la société, en mettant de l'avant l'engagement social et politique chez les jeunes au Québec.

1.1 Apolitisme?

Cet intérêt vient souvent se placer en réaction à l'affirmation ambiante d'un dit-apolitisme de la jeunesse québécoise (Gaudet et Charbonneau, 2002 ; Quéniart et Jacques, 2004). En effet, voici la prémisse de la démarche de Gaudet et Charbonneau (2002) qui relate ce constat ambiant d'apolitisme chez les jeunes.

(Les jeunes) ont de plus en plus été décrits comme « apathiques » et « dépolitisés », une image qui leur est toujours associée. Actuellement, c'est la perception d'une jeunesse « réaliste », « pragmatique » et s'intéressant peu à la chose publique qui domine : les sondages montrent que peu sont membres d'une organisation politique (5 % au Québec) et qu'une majorité (75 %) ne fait pas confiance aux partis politiques. (Gaudet et Charbonneau, 2002, p.79)

Le même constat précède la démarche de recherche de Quéniart et Jacques (2004)

Apolitiques, les jeunes femmes? :

Apolitiques, les jeunes femmes? Telle est la question à l'origine de ce livre, une question d'autant plus pertinente qu'il semble y avoir une sorte de consensus sur la dépolitisation de la jeunesse d'aujourd'hui. Statistiques en main, les commentateurs de la scène politique concluent à la non-participation des jeunes, et notamment des femmes, à la vie de la cité. Pourtant, les choses ne sont pas aussi simples. (Quéniart et Jacques, 2004, p.11)

Ce consensus autour de l'apolitisme de la jeunesse québécoise n'est pas l'apanage des « spécialistes ». Les jeunes eux-mêmes n'échappent pas à cette vision pessimiste de la participation politique et sociale de leurs pairs (Quéniart et Jacques, 2004) comme le démontre ce constat des auteures :

D'abord, il est intéressant d'observer que [les jeunes militantes] semblent partager les opinions transmises par les médias, puisqu'elles s'entendent toutes pour dire que les jeunes d'aujourd'hui ne s'impliquent pas assez et pour pointer du doigt leur individualisme et leur défaitisme. (Quéniart et Jacques, 2004, p.132)

Concrètement, comment prend forme cet apolitisme chez les jeunes? Gaudet et Charbonneau (2002), dans l'article intitulé « Responsabilité sociale et politique chez les jeunes femmes », ont exploré le rapport qui existe entre des jeunes femmes de la région montréalaise et la politique². L'étude a montré que la plupart des jeunes femmes interrogées ont une représentation très négative de la politique, elles ne se sentent pas concernées et ne sentent pas qu'elles ont un pouvoir sur le jeu politique. Voici un extrait de l'entrevue d'une de ces femmes qui illustre bien ce phénomène :

J'ai pas l'impression d'être un citoyen. Je suis dans ma petite maison, je fais ma petite vie puis je ne suis pas consciente qu'on est dans une société, puis qu'il y a quelqu'un qui mène tout ça, puis que l'ensemble des gens finalement sont le résultat de ce qu'on a en haut de nous, tu sais, non. Je ne me rends pas compte de ça parce que ça ne m'est jamais venu à l'idée que ce que je pouvais dire aurait peut-être de l'importance finalement. (Gaudet et Charbonneau, 2002, p. 90)

On ressent très clairement dans ce témoignage une perte de sens et d'attache au politique et un certain repli sur soi en tant qu'individu. Par contre selon plusieurs auteures (Gaudet et Charbonneau, 2002 ; Quéniart et Jacques, 2002 et 2008), cela ne veut pas dire que ces jeunes femmes ne s'inscrivent pas dans une autre forme d'engagement social et politique, à un tout autre niveau :

Malgré leur dépit à l'égard de leur pouvoir de citoyenne et leur désintérêt face aux débats politiques, toutes ont des idéaux qu'elles aimeraient défendre dans la société. (...) Elles expriment aussi leur intérêt pour des causes sociales plus individualistes telles que l'amélioration de la confiance en soi (...). Leurs représentations reflètent entre autres leur souci des autres, leur éthique de la sollicitude basée sur la compassion plutôt que sur les causes idéologiques. (Gaudet et Charbonneau, 2002, p.91)

Pour les jeunes femmes interrogées, le sens de l'engagement doit se vivre à une échelle la plus proche d'elles, où elles pourront ressentir l'impact direct de leurs

² Bien entendu, cet article ne permet pas de parler de tous les jeunes au Québec. Nous l'avons retenu pour l'éclairage intéressant qu'il apporte.

actions, et où elles seront en relation directe avec des personnes (Gaudet et Charbonneau, 2002).

Benasayag et Del Rey (2011) soulèvent une critique importante de cette vision de l'engagement social qu'ils nomment « le micro-engagement » qui est, selon eux, dénué de son ancrage politique et social en valorisant à outrance une conception réduite de l'engagement :

Beaucoup de nos contemporains tombent dans le piège du micro-engagement dans lequel vivre devient synonyme de s'engager; nous assistons en effet aujourd'hui au développement d'une série de pratiques du petit, du quotidien. En caricaturant, on pourrait dire qu'on se réfugie dans ce qu'on croit désormais être le véritable niveau d'action : être « juste quelqu'un de bien ». (Benasayag et Del Rey, 2011, p.49)

Dans quel contexte s'inscrit ce rapport à l'engagement que l'on pourrait, de prime à bord, qualifier d'apolitique?

1.2 Contexte postmoderne/individualisation

Il est important de comprendre dans quel contexte social s'inscrit ce constat d'apolitisme des jeunes et la conception d'engagement social qui en découle. Il n'est plus surprenant d'évoquer un contexte marqué par l'individualisme et le symbole d'un « moi fort » (Le Bart, 2008 ; Quéniart et Jacques, 2004 ; Benasayag et Del Rey, 2011). Cet individualisme ambiant côtoie toutefois de plus en plus de critiques de ce mode de vie, de pensée et de conception du social (Le Bart, 2008 ; Quéniart et Jacques, 2004 ; Benasayag et Del Rey, 2011). Le Bart (2008) propose une mise en perspective importante de cet apogée de l'individualisme en le resituant dans l'histoire :

Nous considérons l'individu comme un construit sociohistorique, quelque chose qui ne va pas du tout de soi, et dont la genèse fait problème et

questionne. Si je me pense comme un individu, si cette idéologie de l'individu m'habite en chacun de mes agissements quotidiens, c'est que sans le savoir je suis le produit d'une modernité occidentale singulière. (Le Bart, 2008, p.13)

Penser l'individu comme entité distincte et à part entière pose le problème de l'impuissance selon Benasayag et Del Rey (2011) :

Plus je me sens individu, moins j'existe ; plus je me replie sur mon moi et plus j'éprouve l'inévitable pessimisme de mon impuissance, véritable cercle vicieux et piège sans issue. La tristesse est la conséquence directe de cette perte de puissance, cette perte de rapport avec le commun qui nous fonde en tant qu'êtres humains, qu'êtres vivants. (Benasayag et Del Rey, 2011, p.100)

Rosanvallon (2006) abonde dans le même sens. Il souligne la difficulté découlant d'une perspective individualiste de concevoir le monde dans sa globalité et sa complexité :

Le problème contemporain n'est pas celui de la passivité, mais de l'impolitique, c'est-à-dire du défaut d'appréhension globale des problèmes liés à l'organisation d'un monde commun (...). [Cela a] pour première conséquence de dissoudre les expressions de l'appartenance à un monde commun. (Rosanvallon, 2006, p.27)

Benasayag et Del Rey (2011) évoquent l'importance d'un certain dépassement de cette logique individualiste pour pouvoir concevoir un réel engagement. Selon eux, il est nécessaire de dépasser cette conception dominante d'un « moi fort » et d'« apprendre à partager la fragilité du commun » (Benasayag et Del Rey, 2011, p.90).

Comment les jeunes réussissent-ils à faire sens d'un engagement social dans un contexte de remise en perspective de l'individualisme? Au-delà du « je », comment les jeunes arrivent-ils à parler au « nous » et que représente ce « nous » collectif?

Alors, qu'avons-nous à apprendre du mouvement étudiant du printemps 2012? Le mouvement étudiant a été, selon nous, un espace à travers lequel les jeunes ont réussi à contredire cette tendance et se recréer, ce qui pourrait sembler à première vue « une appartenance à un monde commun. » (Rosavallon, 2006).

1.3 Le mouvement étudiant québécois du printemps 2012 : une posture politique

Quelle était la posture politique du mouvement étudiant du printemps 2012³? Certains le présentent comme un symbole du rejet du système politique néolibéral, de sa vision du social et de ses aspirations d'avenir (Langelier, 2012 ; Lapointe et al., 2013). Voici comment en parle Serge Petitclerc, porte-parole du *Collectif pour un Québec sans pauvreté*, dans un article paru dans le devoir : « Libre opinion – Grève étudiante à contestation sociale » :

En inscrivant leur contestation de la hausse des droits de scolarité dans un ensemble d'enjeux beaucoup plus grand, que ce soit la mobilité sociale, l'endettement, la redistribution de la richesse ou encore la privatisation et la marchandisation des services publics, les étudiants ont mis en lumière les conséquences néfastes du modèle néolibéral sur une multitude d'aspects de la vie collective. Leur critique du dégel des droits de scolarité a agi comme un révélateur des fondements mêmes de ce modèle.

Dans la circonstance, leur contestation a trouvé écho non seulement chez les personnes en situation de pauvreté et celles de la classe moyenne, lesquelles se sont appauvries avec la vague de politiques néolibérales des dernières années, mais aussi chez les personnes qui, tout en faisant partie des classes nanties de la société, considèrent les inégalités socioéconomiques comme un grave problème auquel il faut s'attaquer. (Petitclerc, 2012)

³ Celle-ci est davantage développée dans la mise en contexte du mouvement étudiant du printemps 2012 disponible en annexe (voir APPENDICE A).

Un survol des nombreux écrits parus à ce jour⁴ autour du mouvement étudiant permet d'ancrer davantage cette posture politique du mouvement. Il est important de préciser que ce mémoire s'inscrit dans un contexte d'effervescence; plusieurs publications sont parues et continuent de paraître autour de la question du mouvement étudiant du printemps 2012.

Ces ouvrages littéraires, source importante d'information et de réflexions autour du mouvement étudiant, semblent avoir pris des formes très variées. De l'essai à l'anthologie, en passant par un recueil de fictions inspirées par les événements⁵, un reportage photo⁶ et même un dictionnaire de référence autour du lexique du mouvement étudiant⁷, les événements semblent avoir inspiré de nombreuses démarches d'écriture ; de recension, de réflexion et de documentation. La publication d'ouvrages littéraires n'a pas été la seule avenue privilégiée, plusieurs documentaires ont également été présentés autour de la question. « Carré rouge sur fond noir » (un film d'Hugo Samson et Santiago Bertolino, 2013) nous amène dans les coulisses de l'organisation politique de la CLASSE. Tandis que « Tricot, rêve et révolte » (un film de Maxime Faure, 2013) relate de la démarche artistique et politique du collectif *Maille à part*. On apprend, entre autres, dans ce documentaire que l'objectif de ce collectif est de continuer à « se battre contre les inégalités sociales en se réappropriant l'espace public » par le biais de la pratique du tricot-graffiti. Leur démarche découle donc d'une posture politique s'inscrivant dans des enjeux bien plus larges que la hausse des frais de scolarité.

⁴ Faire une recension des écrits autour du mouvement étudiant du printemps 2012 n'est pas une tâche évidente puisqu'une panoplie d'ouvrages ont été et continuent d'être publiés autour de cette question. Il est donc difficile, voir impossible pour l'instant d'avoir une vue d'ensemble et un portrait réel de la situation. Pourtant, un survol des ouvrages parus à ce jour était primordial pour inscrire cette recherche dans ce contexte d'émergence. Le lecteur doit considérer que cette recension a été effectuée en octobre 2013 et que plusieurs nouveaux ouvrages ont sans doute vu le jour depuis.

⁵ Chalifour, N. et Iczkovits, T. (2012). *Printemps spécial : fictions*. Montréal : Hélio trope.

⁶ Nadeau, J. (2012). *Carré rouge : [le ras-le-bol du Québec en 153 photos]*. Québec : Fides.

⁷ Théroux-Marcotte, L.-A. et Isabel, M. (2012). *Dictionnaire de la révolte étudiante : [du carré rouge au printemps québécois]*. Montréal : Tête première.

Deux ouvrages littéraires sont particulièrement pertinents à mentionner dans le cadre de cette démarche-ci. Le premier est *Le printemps québécois : une anthologie* (Lapointe et al., 2013). Il se démarque par son objectif ambitieux de documenter « l'ensemble des productions culturelles auxquelles les événements ont données lieu ». Ce livre nous présente, en plus d'une chronologie exhaustive du déroulement des événements, un éventail très large des mobilisations et actions à caractère artistique qui se sont inscrites dans ce mouvement étudiant. Cela devient un repère tangible qui dénote la présence significative de l'art et des médiums artistiques à travers cette mobilisation étudiante. Les auteurs de cet ouvrage parlent du mouvement étudiant du printemps 2012 comme un « laboratoire d'idées, une explosion de créativité et une prise de parole collective (en mots, en arts et en actes). » (Lapointe et al., 2013, p.xix)

C'est donc dire que cette posture politique du mouvement étudiant québécois du printemps 2012 s'est incarnée dans plusieurs actions symboliques (Collectif *Je me souviendrai*, 2012 ; Lapointe et al., 2013). Dès le début du mouvement, les étudiant(e)s ont su utiliser leur imagination pour surprendre, pour interpeller et parfois même pour choquer. Bref, tout sauf laisser indifférent. L'art a pris une place très importante dans les mobilisations, allant de la chorale des grévistes aux slogans et affiches, en passant par des spectacles pluridisciplinaires. L'art semble avoir été un des médiums privilégiés par les étudiant(e)s (Collectif *Je me souviendrai*, 2012 ; Lapointe et al., 2013).

Le deuxième ouvrage que nous avons retenu est l'essai lyrique *Année rouge : Notes en vue d'un récit personnel de la contestation sociale au Québec en 2012* (Langelier, 2012). L'auteur, de son point de vue extérieur au mouvement étudiant, se questionne sur le sens de l'engagement en apportant plusieurs questions qui demeurent en suspens : « Qu'est-ce que ça veut dire s'engager? Pour quoi le faire? Pour qui? (...) Comment inciter les autres à s'engager? Y-a-t-il moyen de le faire autrement qu'en

donnant l'exemple? » (Langelier, 2012, p.15) Cet ouvrage dénote le besoin de créer un sens de cette expérience marquante d'engagement social et politique qu'a été le mouvement étudiant du printemps 2012. L'urgence de comprendre ou du moins de tenter de saisir la portée de ce que cela signifie pour l'avenir de la contestation sociale semble, en effet, être un leitmotiv de plusieurs de ces démarches littéraires. L'auteur de cet essai fait partie de cette tendance en prenant le temps de donner, en périphérie de sa réflexion personnelle, une voix à quelques-un(e)s de ses ami(e)s et connaissances et au sens qu'ils ont bâti de cette expérience de mobilisation. Voici d'ailleurs le sens de cette aventure pour une de ses amies militantes :

On s'est appris de nouveaux mots, de nouvelles façons de penser. On a inventé de nouvelles façons de manifester. On a retrouvé des lieux communs, comme la rue. Pour la première fois de ma vie, j'ai vraiment compris le sens de « solidarité » : on était là physiquement, solidaires, solides. On s'est permis d'errer, et c'est comme ça qu'on s'est trouvés. (Langelier, 2012, p.93-94)

Cette quête du sens de l'engagement social à travers le mouvement étudiant est également au centre de notre démarche. Celle-ci sera accessible par la voix des étudiant(e)s et leur interprétation de leur expérience de mobilisation à travers le mouvement étudiant. La spécificité de cette recherche se situe au niveau de la mise en perspective du sens de l'engagement social à travers le mouvement étudiant à l'égard de la place que l'art y a occupée.

En effet, bien que la place de l'art dans le mouvement étudiant du printemps 2012 a été présenté dans sa diversité (*Printemps québécois : une anthologie*, 2013 ; collectif *Je me souviendrai*, 2012), peu ou personne ne s'est attardé concrètement à la place de l'art dans le sens de l'engagement social des étudiant(e)s qui ont participé à ce mouvement. C'est donc une piste de recherche intéressante.

Puisque ce projet de recherche vise justement à comprendre l'engagement social des jeunes à travers leur expression artistique, nous avons choisi d'explorer les mobilisations de ce mouvement.

1.4 Exemples de mobilisations artistiques des étudiant(e)s

Prenons le temps de spécifier ce que nous entendons par « mobilisation artistique ». Pour l'instant, nous nous arrêtons à une définition de base du concept de mobilisation artistique pour nous permettre d'en cerner les contours. Telle que définie dans le dictionnaire Larousse, une mobilisation est l'« action de rassembler et de dynamiser les énergies »⁸. Si on joint cette définition à celle du terme « artistique », cette mobilisation devra avoir impliqué une « création d'objets ou de mises en scène spécifiques destinées à produire chez l'homme un état particulier de sensibilité, plus ou moins lié au plaisir esthétique »⁹. Cette définition sera amenée à se concrétiser avec les exemples d'actions et de créations qui vont suivre, et éventuellement, avec le point de vue des militant(e)s qui les ont initiées ou y ont participé.

Voici une brève description de trois de ces mobilisations artistiques qui ont été initiées à l'UQAM durant le mouvement étudiant du printemps 2012. Celles-ci sont des exemples et nous ne prétendons pas qu'elles sont représentatives de toutes les actions posées durant la grève étudiante¹⁰. Nous présentons ici, ce qui nous apparaît être les ancrages artistiques, sociaux et politiques de ces initiatives ; le but est avant tout de donner un aperçu du concept de mobilisation artistique.

⁸ LAROUSSE. [s. d.]. *Dictionnaires de français*. Récupéré de <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

⁹ Ibid

¹⁰ Ces exemples tirés du contexte *uqamien* ne constituent pas nécessairement les mêmes mobilisations artistiques que celles initiées par les étudiant(e)s rencontré(e)s par la suite lors de la collecte de données.

1.4.1 Fermaille

Fermaille est une initiative d'étudiant(e)s en études littéraires qui consiste en un effort collectif de création littéraire. Ils recevaient en effet des textes et en faisaient une publication chaque semaine tout au long de la grève. Ils ont également organisé plusieurs lectures publiques. Leur site internet permet d'avoir accès en ligne à l'ensemble de leurs publications. On y lit que Fermaille, c'est avant tout un « *Expiratoire de création* », un « espace où nous sommes ce que nous avons à faire. »¹¹

Voici un court extrait de leur manifeste, qui nous permet de bien saisir la portée sociale et politique de leur initiative :

Fermaille naît dans le sein de la grève pour nous unir contre la hausse sous toutes ses formes. Hausse des droits de scolarité, certes, mais aussi hausse de nos angoisses individuelles et collectives comme en témoignent l'actuel paysage artistique estudiantin et cette souffrance d'isolement qui en résulte.

Fermaille nous réunit entre ses pages pour laisser place à l'effusion de ce que nous taisions hier, seuls, prisonniers de la gangrène d'un poème intimiste, abandonnés à des intérêts individuels dont on ne peut se sauver.

Fermaille c'est l'expression artistique comme possibilité de réunion des puissances créatrices.¹²

Le médium artistique de cette initiative est donc l'écriture, sous toutes ses formes, de poétique à narrative. Dans ces textes s'inscrivent des aspirations, des idéologies et des critiques sociales et politiques parfois diffuses, mais souvent prégnantes, comme dans cet extrait :

Nous pensons trop souvent que notre dé est jeté
Que nous sommes coûte que coûte victimes de notre sort
Nous avons un peu trop de défaites préconçues

¹¹ Fermaille. [s. d.] *Manifeste*. Récupéré de <http://fermaille.com/manifeste/>

¹² Fermaille. [s. d.] *Manifeste*. Récupéré de <http://fermaille.com/manifeste/>

Nous nous rendons trop vite
Sans penser

Nos connaissances importent plus que les intérêts de quelques requins
dans la mer.
Le peuple, c'est nous
La société, c'est nous
Nous avons le pouvoir de tout changer
Nous avons le devoir de changer le monde¹³

Ils ont également publié *Fermaille : Anthologie* (2012, Édition Moulton) qui permet d'avoir un portrait plus global de leur initiative.

1.4.2 L'École de la Montagne Rouge

Sans doute l'exemple le plus connu de mobilisation artistique du mouvement étudiant du printemps 2012, ce groupe d'étudiant(e)s, par le travail esthétique de l'image, a créé des symboles importants de cette contestation sociale. Voici leur propre définition de leur initiative :

L'École de la Montagne Rouge est une initiative de jeunes créatifs conscientisés principalement issus du baccalauréat en design graphique de l'UQAM. Par ses actions, ses réflexions et ses recherches graphiques, l'ÉDLMR propose une approche esthétique différente et originale des mouvements de révolution, ainsi qu'une façon alternative de laisser une trace de ce Printemps québécois.¹⁴

Ils ont entre autres marqué l'imaginaire collectif avec leurs affiches placardées dans certains endroits publics de la ville et leur cube rouge gigantesque qu'il était possible d'apercevoir dans plusieurs des manifestations durant le mouvement. Ils se sont servis du travail de l'image comme médium artistique pour passer des messages forts à connotations sociales et politiques, comme dans cette affiche (voir APPENDICE B

¹³ Gougeon-Moisan, A. [s. d.]. *Mentalité d'espoir*. Récupéré de <http://fermaille.com/fermaillages/f-no6/mentalite-despoir/>

¹⁴ École de la Montagne Rouge. [s. d.] *À propos*. Récupéré de <http://ecolemontagnerouge.com/>

pour visualiser l'affiche dans son ensemble) qui présente de façon imagée les propos du politologue Jean-Louis Bourque : « La vocation fondamentale de l'université est de former des êtres humains libres, compétents et responsables, capables de création, de réflexion et de pensée critique afin d'améliorer le sort de tout un chacun dans la société »¹⁵.

Le documentaire immersif de Maël Demarcy-Arnaud (2013) *Aujourd'hui pour moi, demain pour toi* retrace la démarche artistique et politique de l'École de la Montagne Rouge durant la grève.

1.4.3 Portrait de société

Initié par des étudiants en études urbaines de l'UQAM, ce dernier exemple de mobilisation artistique a pris la forme de deux séances photo dans des lieux publics (au Marché Jean-Talon et au parc Lafontaine) pour imager la diversité des personnes contre la hausse et en appui au mouvement étudiant. Tous les portraits sont disponibles sur leur site internet (<http://www.portraitdesociete.org/>). Leur objectif était de montrer comment le mouvement dépassait la question étudiante et que chaque citoyen avait à prendre position. Cela s'est avéré être un espace propice aux échanges avec la population. Le médium artistique de la photographie a été un prétexte pour rassembler et débattre sur des enjeux sociaux et politiques soulevés par le mouvement étudiant du printemps 2012. Voici la description de leur initiative qui exprime bien sa portée :

Montréalais, montréalaises, travailleurs, chômeurs, étudiants, jeunes et moins jeunes, créateurs, bâtisseurs, bref, acteurs de l'avenir du Québec!
Le Québec rayonne internationalement par le dynamisme et la créativité de ses habitants. Notre richesse s'est bâtie grâce au bouillonnement

¹⁵ École de la Montagne Rouge. [s. d.] *Archive RSS*. Récupéré de <http://ecolemontagnerouge.tumblr.com/post/31070622250>

intellectuel et culturel d'une société instruite. La lutte pour l'accessibilité n'est donc pas uniquement celle des étudiants. Changeons aujourd'hui l'image de la grève étudiante et démontrons au gouvernement que nous ne sommes pas seuls derrière ce carré rouge. Nous vous invitons aujourd'hui à participer à notre « Portrait de société » et à porter fièrement le carré rouge. Arborez votre plus beau sourire afin de faire rayonner notre « Portrait de société »!¹⁶

Ces trois exemples montrent la diversité et l'originalité des initiatives étudiantes durant la grève. Ils illustrent également le concept de mobilisation artistique qui continuera à se peaufiner et à prendre forme tout au long de ce mémoire.

Les mobilisations artistiques du mouvement étudiant du printemps 2012 semblent pouvoir fournir des indices importants du rapport à la société des jeunes au Québec. Leur engagement s'est exprimé de façon créative à travers ce mouvement. Qu'en est-il justement de la question de l'engagement social des jeunes au Québec ?

Précision importante, nous avons choisi le terme *engagement social*. Différentes terminologies coexistent et s'entrecroisent dans ce domaine comme nous avons pu le constater dans notre exploration des écrits sur la question. Nous aurions pu choisir simplement le terme *engagement* (Quéniart et Jacques, 2008) ou encore celui d'*engagement public* privilégié par Jacques Ion ou même celui d'*engagement politique* (Quéniart et Jacques, 2002). Cette recherche s'inscrivant dans le domaine du travail social, nous avons choisi de retenir le terme d'*engagement social* (qui sera défini plus loin) dans une approche inclusive de l'engagement, c'est-à-dire, qui n'exclut pas les autres formes d'engagement mentionnées ci-dessus.

¹⁶ Portrait de société. [2012-2013]. *Description*. Récupéré de <http://www.portraitdesociete.org/>

1.5 L'engagement social et les jeunes au Québec¹⁷

Selon Ève Lamoureux, dans *Art et politique* (2009) « (l)es changements survenus ont tellement bouleversé les balises et les modes d'expression de l'engagement, qu'aujourd'hui, il est nécessaire d'en définir les nouvelles caractéristiques et les enjeux. » (LAMOUREUX, 2009, p.10) Cela met de l'avant la nécessité de baliser plus précisément les frontières de l'engagement selon la jeunesse d'aujourd'hui. Selon Quéniart et Jacques (2008, p.214), « Les jeunes, loin d'être dépolitisés, seraient les acteurs de nouvelles formes d'engagement. » Les jeunes sont justement ceux qui peuvent nous en apprendre sur cette rupture de l'engagement et voir la façon dont elle prend forme dans ces nouvelles perspectives. Il s'agit de ce qu'ils perçoivent comme important dans la société québécoise actuelle, ce qui attire leur attention, leur énergie, leur temps, leurs rêves, leurs ambitions.

Au Québec, dans la dernière décennie, les chercheuses Anne Quéniart et Julie Jacques (2002, 2004 et 2008) se sont justement penchées sur la question du sens de l'engagement social chez les jeunes pour aller au-delà des allégations de dépolitisation et d'apathie des jeunes. Une de leurs études, *Trajectoires, pratiques et sens de l'engagement chez des jeunes impliqués dans diverses formes de participation sociale et politique* (Quéniart et Jacques, 2008), s'est penchée sur le sens de l'engagement chez des jeunes considérés déjà engagés, soit dans une instance politique formelle (ex. : comité jeune d'un parti politique) ou encore par une pratique de consommation responsable. Une deuxième étude, *Apolitiques, les jeunes femmes ?* (Quéniart et Jacques, 2002 et 2004), s'est penchée plus particulièrement sur le parcours de jeunes femmes militant au sein de partis politiques, de regroupements féministes et du milieu communautaire. Cet accent sur les jeunes femmes s'explique du fait que leur rapport au politique est souvent occulté, selon Quéniart et Jacques

¹⁷ Nous nous concentrons sur la réalité québécoise. Les auteurs cités dans cette section sont donc québécois. Cette décision s'explique par notre intérêt à inscrire l'engagement social des jeunes dans un contexte social et politique bien précis.

(2002), derrière celui des hommes. Voici quelques indicateurs du sens de l'engagement social pour les jeunes qui ressortent de ces deux études.

Premièrement, les voies traditionnelles d'implication semblent peu intéresser les jeunes (Quéniart et Jacques, 2008). Ils veulent plutôt débattre de leur singularité à travers leur engagement, refusant les lignes de partis déjà toutes tracées (Quéniart et Jacques, 2008). Par contre, ils s'impliquent autrement : « la participation à des manifestations, de même que la signature de pétitions ou encore le boycott et le « buycott » sont des modes d'action privilégiés. » (Quéniart et Jacques, 2008, p.226)

L'engagement des jeunes est marqué par un « idéalisme pragmatique » que Quéniart et Jacques (2008, p.215) définissent ainsi :

En outre, aujourd'hui, l'engagement serait plus pragmatique, visant l'atteinte d'objectifs limités et concrets, la réalisation d'actions ayant un effet direct et efficace sur le cours des choses, ici et maintenant. Ce pragmatisme n'empêche cependant pas les utopies de subsister, mais elles doivent être ancrées dans les actes concrets du quotidien.

Aux origines de l'engagement des jeunes (Quéniart et Jacques, 2008, p.221), les auteures soulèvent de multiples expériences de participation sociale dans leur parcours scolaire et souvent des voyages humanitaires à l'étranger qui ont façonné leur vision du monde. Les auteures mentionnent également l'importance de la famille dans la transmission des valeurs liées à l'engagement et à la conscientisation aux enjeux sociaux et politiques. Il y a aussi le rôle des pair(e)s comme source d'influence et d'information. Finalement, des événements marquants de l'actualité peuvent aussi avoir une influence : « Parmi les autres facteurs les plus significatifs dans le parcours d'engagement, le contexte sociopolitique agit souvent comme déclencheur, surtout chez les militants, certains d'entre eux ayant été marqués par des événements politiques. » (Quéniart et Jacques, 2008, p.225) À la lumière de ce constat, nous pouvons nous demander si le mouvement étudiant du printemps 2012 aura été un élément significatif dans le parcours d'engagement de plusieurs jeunes.

Pour ce qui est de la deuxième étude des mêmes chercheuses *Apolitiques les jeunes femmes ?* (Quéniart et Jacques, 2002), elle remet de l'avant quatre facteurs d'influence qui sont au centre de l'engagement de ces jeunes femmes militantes : « des expériences multiples de participation civique ou de bénévolat, une sensibilité précoce au féminisme, le contexte politique général et la rencontre avec une militante. » (Quéniart et Jacques, 2002, p.113). Cette étude confirme également l'influence du milieu familial et du milieu scolaire dans le parcours d'engagement.

Pour ce qui est du sens de l'engagement pour ces jeunes, il semble résider dans l'importance de la mise en action autour des enjeux sociaux :

Pour tous les jeunes que nous avons rencontrés, l'engagement est synonyme d'action et s'oppose à la passivité et à l'indifférence ; il a une dimension active, il implique « un passage à l'acte. » (...) Être engagé signifie, pour tous, s'impliquer dans la société, participer aux débats sociaux en prenant position, en défendant une cause ou en affirmant des valeurs, des idées, et en faisant valoir des convictions. (Quéniart et Jacques, 2008, p.226)

Certains voient l'engagement dans une perspective collective, commune en formant un groupe, d'autres le voient plutôt dans un passage à l'action quotidiennement et individuellement (Quéniart et Jacques, 2008, p.226). L'engagement dans une perspective collective permet, selon les jeunes rencontrés, un plus grand rapport de pouvoir, mais aussi de la coopération, de la solidarité et tout l'espoir que cela amène. Pour la plupart d'entre eux, la singularité doit demeurer omniprésente même dans le groupe. Le sens de leur engagement est double : porter ses idéaux sur le plan public, mais maintenir cette cohérence sur le plan privé (Quéniart et Jacques, 2008). Les valeurs d'authenticité et d'intégrité sont primordiales pour les jeunes. Ils perçoivent leur engagement comme un devoir et même une responsabilité de citoyen (Quéniart et Jacques, 2008).

La notion de responsabilité face à une collectivité, mais aussi face à la société en général est également soulevée par les jeunes femmes militantes. Elles affirment

d'ailleurs l'importance d'agir sur la réalité pour la transformer (Quéniart et Jacques, 2002) :

Elles s'attribuent une responsabilité dans le devenir de la société (...) la dimension prospective de la responsabilité, celle à l'égard des générations futures qui, posant la question de la durée, rappelle que l'engagement se définit sur le long terme et se situe de fait en deux moments : celui du passage à l'action et celui du respect des engagements pris. (p.123-124)

Finalement, l'aspect relationnel et le sens subjectif de l'engagement pour ces jeunes femmes demeurent indéniables selon les auteures. L'engagement est fait par conviction et peut même devenir une passion (Quéniart et Jacques, 2002). Il est également important de considérer les retombées (réseautage, apprentissages, etc.) de cet engagement pour les jeunes, car elles peuvent faire partie du sens de l'engagement.

Chez toutes les jeunes femmes interrogées, l'engagement dans le comité jeunes de la FFQ prend une triple signification: il représente à la fois un pouvoir d'agir, il est un moyen de se créer des réseaux de sociabilité et de solidarité et il permet de nombreux apprentissages (Quéniart et Jacques, 2002, p.123)

Ces deux études mettent de l'avant la pertinence d'explorer directement auprès des jeunes le sens que revêt leur engagement. À la lumière de ces constats, nous retenons l'importance d'explorer la piste des retombées concrètes et celles plus abstraites des expériences d'engagement dans la vie des jeunes. Qu'il soit question d'apprentissages, d'impact sur le réseau du jeune ou encore sur le sentiment de réappropriation du pouvoir sur le devenir de la société, ces éléments sont des indices importants des motivations qui poussent aux actions concrètes d'engagement.

Selon ces auteures, il y aurait donc bel et bien transformation des formes d'engagement et il conviendrait de continuer d'explorer ces transformations à travers le sens que les jeunes donnent à l'engagement social. Dans cette optique, la place qu'ont prise les pratiques artistiques dans l'engagement des jeunes dans le

mouvement étudiant de 2012 est-elle vraiment une nouvelle forme d'engagement? Le lien entre art et engagement social ne fait-il pas partie intégrante de l'histoire du Québec ?

1.6 Art engagé et société québécoise

Dans l'élaboration de ce mémoire, nous avons fait le choix d'utiliser le terme *art engagé* qui réfère à un ancrage sociopolitique d'une démarche artistique (Lamoureux, 2009). Ce choix est fait justement parce qu'il englobe les terminologies d'*art social* et d'*art politique*. Mais nous avons pris conscience qu'il y a de plus en plus une remise en question de la conception même d'*art engagé* et même une connotation négative qui y est associée (Lamoureux, 2009). Lamoureux (2009) parle de la dualité entre la représentation sociale de l'art engagé et les pratiques réelles, artistiques et engagées, bien que les acteurs ne se considèrent pas comme artistes engagés. C'est donc suite à cette réflexion que nous avons décidé de parler de *mobilisation artistique*, ce qui réfère tout de même théoriquement au terme d'art engagé. Quelle place justement a prise l'art engagé dans l'histoire de la société québécoise ? Un survol historique semble primordial pour ancrer la pertinence de s'attarder à l'art engagé aujourd'hui.

Au Québec, la pratique de l'art a été étudiée pour voir ce qu'elle nous apprenait sur notre société, sur notre identité collective et sur nos utopies sociales. Les exemples, entre autres, d'André Fortin, sociologue, et d'Anne Thériault, maîtrise en sciences politiques (2009), qui ont exploré plusieurs œuvres québécoises pour en faire ressortir les éléments identitaires et sociaux sont frappants.

Si on peut comprendre une société à travers les œuvres qui y sont produites, celles-ci ont aussi un effet en retour sur le social. L'art propose une vision du monde dont les acteurs sociaux peuvent se saisir. Il ne suffit pas d'en analyser l'esthétique pour saisir la portée des œuvres; elles véhiculent un imaginaire : des projets, voire des utopies. Comprendre l'art

d'une société à un moment donné, exige de saisir ces projets, ces utopies. Mais saisir ces utopies renseigne sur la société où elles se développent. (Fortin, 2011, p. 51)

Le lien entre art et société, et plus encore, le lien entre art et citoyenneté, a été mis de l'avant par quelques penseurs au Québec (Fortin, 2011 ; Thériault, 2009 et Lamoureux, 2009). Selon Fortin (2011), l'art au Québec a souvent été un médium privilégié pour énoncer des revendications politiques et mettre de l'avant une utopie sociale. On voit se tracer un rapport important entre l'art et l'engagement social. C'est ce que nous appellerons l'art engagé. Nous en présenterons trois exemples (*Refus global* (1948), *Octobre* (1970) et *Les fées ont soif* (1978)) à travers un rapide survol historique de trois décennies marquantes (50, 60 et 70) pour l'art engagé.

Pour que l'art puisse révéler des indices importants d'une époque, il doit, selon Fortin (2011), jouir d'une certaine autonomie par rapport au politique et au religieux, ce qui n'a pas toujours été le cas au Québec. Fortin (2011) nous propose également de voir l'art comme un engagement à révéler le réel ou à mettre de l'avant un projet de transformation :

L'art se situe dans la tension entre le reflet et le projet, entre la fidélité à une mémoire et l'utopie, qui sont de la sorte deux modalités de l'engagement artistique, mais dans les deux cas, engagement il y a et on ne se satisfait pas du statu quo — politique aussi bien qu'artistique. (Fortin, 2011, p.53)

Premier exemple d'art engagé, le *Refus global* est un manifeste écrit par un collectif d'artistes se proclamant automatiste, dont le plus connu est le peintre Paul-Émile Borduas. Ce manifeste visait une remise en question de la conception traditionnelle de l'art, mais aussi un portrait social critique et alarmant du réel (Fortin, 2011 ; Thériault, 2009). En voici un extrait :

Rejetons de modestes familles canadiennes-françaises, ouvrières ou petites bourgeoises, de l'arrivée au pays à nos jours restées françaises et

catholiques par résistance au vainqueur, par attachement arbitraire au passé, par plaisir et orgueil sentimental et autres nécessités. [...]

Place à la magie !

Place aux mystères objectifs !

Place à l'amour.

Place aux nécessités. [...]

Que ceux tentés par l'aventure se joignent à nous. [...]

Au terme imaginable, nous entrevoyons l'homme libéré de ses chaînes inutiles, réaliser dans l'ordre imprévu, nécessaire de la spontanéité, dans l'anarchie resplendissante, la plénitude de ses dons individuels. (Extraits du *Refus global*, 1948.)

Ce manifeste est une injonction à s'unir et à réinjecter de l'espoir dans la vie des Québécois à un moment où le contexte social et politique était marqué par la Grande noirceur (Fortin, 2011 ; Thériault, 2009). Une époque où le conservatisme religieux avait encore une grande place au sein de la politique. Ce manifeste contient donc, en plus de son reflet du réel, une injonction à l'éveil des consciences et à une transformation de la société par l'art (Thériault, 2009). À l'image de cette œuvre, l'art des années 50 était au centre d'une quête émancipatrice et d'un affranchissement du contexte sociopolitique selon Fortin (2011) et Thériault (2009).

Durant les années 60, période marquée par de grandes réformes sociales et par l'institutionnalisation du changement (Fortin, 2011 ; Thériault, 2009), on assiste à un désir de démocratisation de l'art selon Thériault (2009). L'art devient d'ailleurs un médium de la construction identitaire nationale :

Le projet artistique de cette décennie ? « Dire ce que je suis », selon le titre d'un article de Paul Chamberland dans *Parti pris* (vol. 2, n° 5, 1964) ; ici le Je et le Nous se confondent. (...) La parole dans les années 1960 pose les contours du Nous québécois et ce faisant, contribue à le définir. Le Nous n'est plus, comme dans les années 1950, ce dont il faut se dépendre, mais ce qu'il faut dire et faire advenir. (Fortin, 2011, p.56)

Selon Fortin (2011), l'art de cette époque, en valorisant la prise de parole collective, avait pour objectif de libérer le peuple Québécois de ses peurs et de ses aliénations. L'art avait donc, encore une fois, un ancrage très précis dans le contexte social et

politique de l'époque. Il était porteur des idéaux et des ambitions collectives d'un peuple désirant s'émanciper. Le poète Gaston Miron est une des figures marquantes de cette époque. Comme exemple frappant, citons un extrait du poème *Octobre*, de son recueil *L'homme rapaillé* :

L'homme de ce temps porte le visage de la Flagellation
 et toi, Terre de Québec, Mère Courage
 dans ta Longue Marche, tu es grosse
 de nos rêves charbonneux douloureux
 de l'innombrable épuisement des corps et des âmes
 (...)
 nous te ferons, Terre de Québec
 lit des résurrections
 et des mille fulgurances de nos métamorphoses
 de nos levains où lève le futur
 de nos volontés sans concessions
 les hommes entendront battre ton poulx dans l'histoire
 c'est nous ondulant dans l'automne d'octobre
 c'est le bruit roux de chevreuils dans la lumière
 l'avenir dégagé
 l'avenir engagé (Miron, 1970, p. 103)

L'ancrage de l'œuvre de Miron dans les enjeux sociaux de son époque et dans une lutte politique est bien clair et a su transcender son époque selon Chevrette (2007) :

[P]our (Miron), l'écriture constituait un acte politique de premier ordre. Sa définition de la littérature comme prise de conscience et dépassement de l'aliénation collective, pierre angulaire de sa démarche, demande certaines précisions. Le rôle qu'il joue en tant que poète sur la place publique va de pair avec son militantisme pour les causes sociales et celle du Québec. (Chevrette, 2007, p.68)

L'exploration du travail de Miron met bien la table pour parler des années 70 qui seront, elles aussi, porteuses d'un art engagé et militant dénonçant, entre autres, l'aliénation de la classe populaire (Fortin, 2011 ; Thériault, 2009) :

La répression pendant la Crise d'octobre de 1970 ébranle l'utopie de la parole : il ne suffit pas de dire le monde pour le changer. Le changement social, désormais, a besoin de médiations ; la parole devient analytique et

militante et doit conduire à l'organisation. L'art se veut « populaire » au sens de « classe populaire » par opposition à « bourgeoisie », il se met au service d'une cause, qui peut être celle d'un parti, mais aussi d'un mouvement social. (Fortin, 2011, p.57)

Il y a donc de plus en plus l'urgence de l'action, par la transformation sociale, qui s'immisce dans le discours politique de l'art de cette époque. Comme exemple, plusieurs artistes de l'époque, à travers leur art, ont dénoncé les conditions déplorables des femmes dans une société sous le joug de la religion catholique (Fortin, 2011). Denise Boucher est l'une des artistes féministes de l'époque. Voici un extrait de sa pièce de théâtre *Les fées ont soif* (1978) :

Nos larmes
 N'usent pas
 Les barreaux de nos prisons
 Les barreaux de nos prisons
 Nous sommes des prisonnières politiciennes
 Ques
 Nous les mères prostituées et les
 Saintes
 (...)
 J'veux voir le jour
 S'lever sur moi
 M'nourrir de moi
 Et puis de joies
 Je ne veux plus
 Chercher la mort

Voici comment l'auteure décrit la portée symbolique de son œuvre et comment celle-ci s'inscrit dans un mouvement d'émancipation :

Ce qui a été le plus important durant les 2 000 dernières années, c'est la chrétienté et le personnage [Marie] qu'elle nous a imposé. Cette personnalité, ce mythe, était un modèle d'oppression. Elle était rentable pour les hommes, elle leur rendait service à eux. Mais nous, les femmes, elle nous opprimait. Et cette oppression, je la ressentais si fort qu'il fallait que je la défasse. (Bordeleau, 1999, p.8)

L'art féministe contribue au refus de l'assujettissement de l'individu dans le collectif et au retour de l'exploration des subjectivités (Thériault, 2009).

À travers le survol de ces trois décennies et de trois œuvres s'y étant inscrites, nous voulions expliciter le postulat de Fortin (2011) et Thériault (2009) qui est aussi le nôtre : le Québec a été marqué par des artistes qui ont su parler politique et société à travers leur art. L'art engagé a forgé l'histoire du Québec, les aspirations d'un peuple et les transformations sociales et politiques (Fortin, 2011 ; Thériault, 2009). Ce court survol nous permet de mettre de l'avant la pertinence au Québec de se pencher sur les pratiques artistiques engagées pour explorer le rapport au social et à la politique des Québécois.

1.7 Les mobilisations artistiques chez les jeunes comme portrait de l'engagement social actuel

L'objectif de Lamoureux dans son livre *Art et politique* se rapproche beaucoup du but de ce mémoire : « étayer notre intuition que l'art engagé révèle des informations pertinentes au sujet de l'engagement actuel, de ses mutations et de ses enjeux. » (Lamoureux, 2009) Parce qu'au-delà de l'engagement social, il y a la question de l'art, comme médium, comme porte d'entrée. Le postulat de base de cette démarche pourrait se lire ainsi : les mobilisations artistiques à travers le mouvement étudiant du printemps 2012 sont un portrait de l'engagement social actuel des jeunes. Utiliser la porte d'entrée des pratiques artistiques engagées permet, selon nous, de transcender un regard froid et rationnel sur l'engagement, pour y déceler des tendances sensibles encore difficilement tangibles.

1.7.1 Les questions et les objectifs de la recherche

En partant des allégations d'apolitisme de la jeunesse québécoise, constat qui s'inscrit dans un contexte marqué par l'individualisme ambiant et les critiques de cette conception du social, nous considérons le mouvement étudiant du printemps 2012 avec sa posture politique comme un indice important du sens de l'engagement social pour les jeunes. Leur engagement à travers ce mouvement ayant été teinté par des démarches artistiques, nous nous interrogeons sur la place de l'art dans l'engagement social de ces jeunes étudiant(e)s. La littérature sur les pratiques d'engagement social des jeunes met de l'avant l'importance de partir de la quête de sens de ces jeunes. Nous allons donc explorer le point de vue des étudiant(e)s militant(e)s sur leurs mobilisations artistiques et sur le sens qu'a pris leur engagement social à travers cette expérience.

Notre question de recherche est : *À la lumière de leur expérience de mobilisation artistique durant le mouvement étudiant du printemps 2012, quel est le sens que prend l'engagement social pour ces jeunes?*

Nos objectifs de recherche sont de CONNAÎTRE le point de vue des étudiant(e)s sur leur expérience de participation à une mobilisation artistique durant le mouvement étudiant et sur l'engagement social (le leur et en général), d'ANALYSER le sens et la forme de l'engagement social dans le mouvement étudiant au Québec et DÉGAGER la place qu'a occupée l'art dans la mobilisation étudiante du printemps 2012.

1.7.2 Ancrage de cette démarche dans le travail social

Le travail social est souvent amené à intervenir une fois que les problèmes sont déjà là ou semblent imminents (Karsz, 2004, p. 28). Dans une optique de renouvellement des pratiques, pourrions-nous imaginer le travail social comme courroie de

transformation sociale et agissant comme médiateur des différentes voix sociales et politiques d'une société? Le défi du travail social, mis de l'avant ici, est le changement social qui passe par un réinvestissement de l'espace social et politique par l'ensemble des citoyens. Un des objectifs du travail social ne serait-il pas, en effet, de favoriser un engagement collectif ayant comme objectif de bâtir la société à l'image de cette collectivité et de ses aspirations? Par cette démarche de recherche, nous croyons poser des pistes de réflexion quant à la reconnaissance des voies alternatives d'engagement social, voir des formes créatives. Ne serait-ce pas une voie intéressante à explorer que le travail social reconnaisse et soutienne des expériences diversifiées, créatives et valorisantes d'engagement par et pour les jeunes?

De plus, explorer ces voies alternatives et créatives d'engagement social ne pourrait-il pas inspirer le champ de l'action collective en travail social en diversifiant les modes de mobilisation sociale et politique?

CHAPITRE II LE CADRE THÉORIQUE

Ce chapitre présente le cadre théorique et les différents concepts qui forment la perspective d'analyse des résultats de la recherche. Tout d'abord, ce cadre théorique s'inspire de la sociologie des mouvements sociaux, telle qu'explicitée par Érik Neveu (2005), Jacques Ion (2001 et 2012) et Lilian Mathieu (2007). L'emphase est mise sur deux concepts sociologiques : celui de l'*engagement* de Jacques Ion (2001 et 2012), et celui d'*univers de compétences et de savoirs des militants* de Lilian Mathieu (2007).

Ensuite, le travail de théorisation d'Ève Lamoureux (2009) autour de l'art engagé nous permet d'appréhender les caractéristiques en transformation de l'art engagé et l'artiste par rapport au citoyen.

Finalement, les trois modes d'inscriptions d'une dimension politique en art amenées par Lamoureux (2009) nous permettent de tracer des liens entre la sociologie des mouvements sociaux et l'action collective en travail social.

2.1 Sociologie des mouvements sociaux (à partir de l'expérience militante)

Choisir l'angle de la sociologie des mouvements sociaux pour aborder le sens des mobilisations artistiques et de l'engagement des militant(e)s durant le mouvement étudiant du printemps 2012 sous-tend de considérer que ces mobilisations s'inscrivent dans une logique apparentée aux mouvements sociaux et à l'action collective. Qu'entendons-nous par action collective?

La notion d'action collective examinée ici renvoie à deux critères. Il s'agit d'un agir-ensemble intentionnel, marqué par le projet explicite des

protagonistes de se mobiliser de concert. Cet agir-ensemble se développe dans une logique de revendication, de défense d'un intérêt matériel ou d'une cause. (Neveu, 2005, p.9)

En plus d'un agir-ensemble concerté au nom d'une cause, deux autres éléments de définition sont amenés par Neveu (2005) et sont particulièrement pertinents à cette recherche : l'action collective est un espace de participation citoyenne et elle met de l'avant une conception du monde social et du vivre-ensemble. Ces deux éléments seront présentés plus en détail dans les paragraphes qui suivent. Mais tout d'abord, il est important de préciser que Neveu (2005) n'apporte pas de distinction entre mouvement social et action collective : « Les formes d'action collective concertée en faveur d'une cause seront désormais désignées sous le terme de « mouvements sociaux ». Ce parti pris obéit à une logique de commodité. » (Neveu, 2005, p.10) La lecture qui doit être faite de ces deux concepts est donc une lecture conjointe et similaire, les deux concepts étant utilisés indistinctement dans le cas de ce mémoire¹⁸.

Premier élément important à considérer, les actions collectives sont partie intégrante de la participation politique. Ils représentent une prise de parole politique d'acteurs de la société : « Les mouvements sociaux constituent tendanciellement une arme des groupes qui, dans un espace social et un temps donnés, sont du mauvais côté des rapports de forces. » (Neveu, 2002, p.19) L'action collective s'oppose à un adversaire, qui la plupart du temps, vu le caractère centralisé de la politique dans nos sociétés occidentales, est représenté par l'État (Neveu, 2002).

Deuxième élément important, l'action collective, ou mouvement social, est présenté comme un projet concerté d'agir ensemble au nom d'une conception du vivre ensemble.

Cette action concertée autour d'une cause s'incarne en « entreprises collectives visant à établir un nouvel ordre de vie. » Ce « nouvel ordre de

¹⁸ Nous sommes conscientes du flou théorique que cela dénote. Démêler ce flou conceptuel pourrait sans doute être la motivation d'une autre démarche de recherche.

vie » peut viser à des changements profonds ou, au contraire, être inspiré par le désir de résister à des changements; il peut impliquer des modifications de portée révolutionnaire ou ne viser que des enjeux très localisés. (Neveu, 2005, p.10)

La conception du vivre ensemble mise de l'avant par l'action collective diffère entièrement ou en partie de la conception dominante du vivre ensemble souvent incarnée par l'État (Neveu, 2005). Cette action collective est liée à une cause et des revendications concrètes qui visent un changement ou qui visent à empêcher un changement. Cette cause est plus ou moins universelle, peut même être très précise, mais s'inscrit dans les implications sociales et politiques du vivre ensemble (Neveu, 2005). Ce qui est mis en scène à travers les mouvements sociaux et l'action collective c'est une conception du monde social, un point de vue sur comment devrait être celui-ci (Neveu, 2005). Bien entendu, comprendre une conception du monde social sous-tend l'importance de considérer le contexte social, culturel, historique, etc. dans lequel s'inscrit un mouvement social, mais aussi dans lequel s'inscrivent la lecture et l'analyse que l'on en fait (Neveu, 2005).

Cette brève mise en contexte de la sociologie des mouvements sociaux permet de préciser notre conception des mobilisations étudiantes du printemps 2012 et de la situer dans le champ des mouvements sociaux et de l'action collective. Le mouvement étudiant est considéré dans cette recherche comme un mouvement social ayant mis de l'avant une conception autre du monde social. Celle-ci sera accessible par le biais de la quête de sens des militant(e)s étudiant(e)s. Neveu (2005), Ion (2001) et Mathieu (2007) insistent, en effet, sur le fait que l'analyse actuelle des mouvements sociaux se penche de plus en plus sur le sens de l'engagement pour les acteurs de ces mouvements. La porte d'entrée d'analyse des mouvements sociaux est donc le vécu des militant(e)s, leur quête du sens de leur engagement. Jacques Ion (2001 et 2012) propose justement un concept d'« engagement » qui met de l'avant cet angle d'approche.

2.1.1 L'engagement social

Jacques Ion, à travers son ouvrage « La fin des militants? » (Ion, 1997), a annoncé la fin du militantisme comme on le connaissait jusqu'ici. Il s'est, par la suite, intéressé à ses nouvelles formes :

Après avoir focalisé nos recherches sur les transformations du militantisme, nous voudrions donc élargir le propos pour analyser comment, concrètement, se transforme d'une manière plus générale le rapport des individus à la chose publique. (Ion, 2012, p.10)

Pour Ion (2001 et 2012), définir objectivement l'engagement est une tâche impossible :

C'est la définition même de l'engagement dans l'espace public qui se trouve en question ; elle demeure toujours affaire de débat. On a déjà montré combien les modalités d'engagement sont aujourd'hui multiples et donc différemment appréciées. On le redira encore dans ce qui suit. Bref, l'engagement n'est pas objectivement définissable et donc n'est pas mesurable. On ne peut alors qu'essayer d'approcher le phénomène à partir de quelques indices indirects. (Ion, 2012, p.19)

Bien qu'il soit impossible de donner une définition univoque de l'engagement, plusieurs indices d'appréhension du phénomène d'engagement sont amenés par Ion (2001). C'est ce que nous présenterons dans la section qui suit. Il est important de préciser que bien qu'Ion parle d'« engagement » tout court, nous nous y référons pour parler d'« engagement social » puisque cette recherche se situe dans le domaine du travail social, comme explicité au chapitre de la problématique.

Premier élément à retenir pour cette recherche, Ion explore l'engagement comme étant les liens entre les individus qui s'associent pour créer des collectifs, ce qu'il nomme « les multiples articulations situées dans l'espace et dans le temps entre des « je » et des « nous » » (Ion, 2001, p.15). Autrement dit, l'engagement est perçu comme une forme de dialogue entre l'individuel et le collectif, empreints d'appartenances à la fois individuelles et collectives. La dimension du sens de

l'engagement « se traduit par une constitution d'une identité inséparablement personnelle et collective. » (Neveu, 2002, p.76) Or, c'est justement ce que nous tenterons d'explorer au sein du mouvement étudiant ; l'engagement social comme croisement des identités personnelles et collectives des jeunes s'étant impliqués dans une mobilisation artistique.

Ion (2001) nous conseille d'étudier ces liens entre le discours au « je » et le discours au « nous » non pas comme une opposition, mais comme une relation entre les deux notions.

Il s'agit de penser les rapports des « je » et des « nous » dans le contexte d'une valorisation historique du « je », sans pour autant faire de cette caractéristique présente du « je » un schème d'interprétation sociologique (...). Il s'agit davantage de comprendre l'individualisation comme « contrainte paradoxale » ou « destin collectif » (...), l'association avec d'autres ne devant pas impliquer la renonciation à rester soi-même, mais au contraire le permettant. (Ion, 2001, p.18-19)

Parler au « nous » n'implique donc pas de renoncer au « je » symbolique d'une quête identitaire plus personnelle. Et inversement, derrière le discours au « je » on peut déceler un discours au « nous ». Il s'agit d'une coconstruction, ces deux dimensions étant interreliées :

Ce qui est au centre de notre propos : considérer comment nos liens ordinaires, ceux qui font notre existence sociale, structurent nos façons de faire collectif, comment s'articulent nos intersections spécifiques et notre rapport aux autres et au bien commun. (Ion, 2012, p.42)

Ce « nous » prend la forme d'appartenances communes à des valeurs qui découlent d'une certaine conception du monde social et de ses enjeux. Ce groupe de personnes rassemblé autour d'un « nous » symbolisant l'appartenance à des valeurs communes se crée par le fait même, une nouvelle structure d'appartenance et de sociabilité, selon Ion (2001). Ce qui peut devenir des liens sociaux alternatifs. Ion (2001) parle d'*affranchissement* à travers ces nouvelles structures de sens ; affranchissement des

appartenances traditionnelles (familiale, religieuse, professionnelle ou géographique), mais aussi affranchissement des institutions politiques et autres : « Ce sont de plus en plus les individus eux-mêmes qui créent les réseaux, indépendamment des structures existantes. » (Ion, 2001, p.28)

Cela nous amène à poser les questions suivantes : l'expérience de mobilisation artistique aura-t-elle permise aux militant(e)s étudiant(e)s de se créer des liens sociaux alternatifs? Ce processus aura-t-il permis un certain affranchissement de structure d'appartenance traditionnelle? Ce sont là quelques pistes d'analyse.

Un dernier élément important de la définition de l'engagement de Jacques Ion est l'espace dans lequel s'inscrit cet engagement qu'il nomme l'espace public. Le principe même d'action collective implique une présence dans l'espace public pour inscrire sa revendication :

Prend une charge politique un mouvement qui fait appel aux autorités politiques (gouvernement, collectivités locales, administrations...) pour apporter, par une intervention publique, la réponse à une revendication, qui impute aux autorités politiques la responsabilité des problèmes qui sont à l'origine de la mobilisation. (Neveu, 2005, p.12)

Les mobilisations artistiques des étudiant(e)s auront-elles pris place dans l'espace public? Et si oui, quelle symbolique aura cette présence dans l'espace public?

En plus de l'*engagement social*, il y a un deuxième concept qui nous permet d'appréhender le sens de cette expérience pour les étudiant(e)s militant(e)s. Pour l'introduire, Neveu mentionne l'importance d'« identifier dans des approches explicitement militantes la présence d'intuitions fécondes, d'un sens pratique des activistes qui peut être riche d'intelligence du social. » (Neveu, 2002, p.27) C'est justement la richesse de ce sens pratique acquis dans l'expérience de la mobilisation que nous voulons tenter de cerner à travers le concept d'*univers de compétences et de savoirs des militants* de Lilian Mathieu (2007).

2.1.2 L'univers de compétences et de savoirs des militant(e)s

L'auteur Lilian Mathieu a contribué à élaborer une sociologie de l'action collective. À travers sa conceptualisation du principe d' « espace des mouvements sociaux » qui désigne « l'univers de pratiques et de sens, relativement autonome à l'intérieur du monde social, au sein duquel les mobilisations protestataires sont unies par des relations d'interdépendance » (Mathieu, 2007, p.131), il nous propose une déconstruction intéressante de l'action collective en cherchant à comprendre ces actions collectives comme un univers de compétences et de savoirs distincts. Il cherche à saisir les conditions et les modes d'engagement des individus dans l'action collective ce qu'il nomme la « dimension pragmatique » de l'espace des mouvements sociaux : « Une attention à la dimension pratique de l'activité contestataire amène à envisager l'espace des mouvements sociaux comme un univers de compétence, exigeant de ceux qui en font partie la maîtrise d'un ensemble de savoirs et savoir-faire spécialisés. » (Mathieu, 2007, p.131)

L'expérience de l'action collective ou des mouvements sociaux est conçue comme un espace de socialisation et de pratiques spécifiques à l'activité contestataire :

Les mobilisations contemporaines se déploient dans un univers relativement autonome, traversé par des logiques propres (...) Cet espace autoréférentiel se distingue des autres univers constitutifs du monde social en ce qu'il propose aux acteurs individuels ou collectifs qui le composent des enjeux spécifiques tout en étant organisé par des temporalités, des règles et des principes d'évaluation propres, qui contraignent leurs pratiques, prises de position, anticipations et stratégies. Ajoutons que la pleine appartenance à l'espace des mouvements sociaux suppose la maîtrise de compétences inhérentes aux différentes pratiques qui y ont cours (...) [qui] comme l'ensemble des compétences à l'action collective, ont été acquis[es] au cours d'une carrière militante par un processus de socialisation spécifique. (Mathieu, 2007, p.134)

Cela soulève la question des apprentissages implicites et explicites liés à l'expérience d'action collective comme le mouvement étudiant du printemps 2012.

Cet univers de compétences et de savoirs et ces apprentissages sont traversés par deux dimensions : les dimensions subjectives et les dimensions pragmatiques.

Premièrement, les dimensions subjectives de cet univers de compétences et de savoirs concernent les représentations et perceptions que se façonnent les acteurs à propos de l'action collective (Mathieu, 2007, p.146). Il est question de compétences cognitives qui sont acquises à travers l'expérience de mobilisation et qui sont reliées au savoir implicite des militant(e)s.

Les compétences cognitives, comme ensemble de connaissances et de schèmes de perception propre à l'action collective (...) permettent aux acteurs de s'orienter au sein de l'espace par la maîtrise du langage et des principes de classement qui y ont cours et qui permettent de distinguer les différentes nuances de traditions ou de courants en présence. (Mathieu, 2007, p. 146)

Deuxièmement, il y a les dimensions pragmatiques de cet univers de compétences. Il est question des compétences pratiques nécessaires aux bons déroulements de l'action collective. Ces compétences pratiques s'actualisent à travers l'action. Elles restent également souvent implicites et difficilement transmissibles de façon formelle (Mathieu, 2007, p. 145). Il est question d'une « appréhension pragmatique » c'est-à-dire de savoirs *dans* et *par* l'action.

En d'autres termes, l'investissement dans un mouvement social et la réalisation des différentes activités par lesquelles celui-ci se concrétise (rédiger un tract, négocier le trajet d'une manifestation avec la préfecture, retourner en sa faveur une assemblée générale hostile, exposer des revendications aux médias...) exige de disposer de compétences pratiques, actualisées en situation et souvent d'autant plus insaisissables qu'elles relèvent d'une maîtrise préreflexive : ayant été acquises de manière implicite dans et par la conduite des luttes, ces compétences sont difficilement transmissibles de manière formelle. (Mathieu, 2007, p.146)

Tous ces savoirs et ces compétences (cognitives et pratiques) sont essentiels à la conduite des mobilisations et se transmettent à travers l'expérience de mobilisation. C'est ce qui permet aux militant(e)s de savoir, entre autres : « choisir [la stratégie] qui

convient le mieux aux objectifs, aux capacités de mobilisation et aux ressources du moment » (Mathieu, 2007, p.147) ce qui constitue un enjeu majeur de l'action contestataire.

L'échange de connaissances et compétences reliées à l'action collective se fait beaucoup à travers les interactions entre militant(e)s à travers l'expérience même des actions collectives, mais Mathieu (2007) mentionne d'autres éléments qui peuvent également influencer ce processus d'acquisition de compétences. Certaines expériences relatives à la famille, l'école et le travail peuvent également enrichir ce parcours d'engagement et peuvent « (constituer) autant de modalités d'acquisition de compétences à l'action collective, prédictives d'une forte propension à l'engagement. » (Mathieu, 2007, p.149)

Les interactions entre ces formes spécifiques d'apprentissage et d'autres instances de socialisation, dont en premier lieu l'école, apparaissent d'une particulière importance si l'on considère que les logiques d'acquisition des compétences militantes s'appuient fréquemment sur des apprentissages scolaires préalables. (Mathieu, 2007, p.150)

Considérer l'expérience de mobilisation comme un univers où se transmettent plusieurs compétences et savoirs entre militant(e)s amène une perspective valorisant et reconnaissant le savoir expérientiel des militant(e)s. Cela donne un angle intéressant d'approche du sens de l'engagement social. Cela permet en effet d'appréhender les retombées en termes d'apprentissages acquis à travers l'expérience d'engagement dans le mouvement étudiant et la mise sur pied d'une mobilisation artistique pour ces militant(e)s. Les apprentissages dans et par l'action deviennent une façon de concevoir et de reconnaître les apports de l'expérience d'engagement. Il sera effectivement intéressant de questionner les répondant(e)s étudiant(e)s sur les réflexions et les apprentissages qu'ils ont faits.

La sociologie des mouvements sociaux a permis d'appréhender l'expérience militante à travers les appartenances collectives qui se créent dans l'engagement social et

l'univers de compétences et de savoirs qui y prend forme. Un apport théorique est maintenant essentiel pour comprendre la place qu'a pu prendre l'art dans la mobilisation des étudiant(e)s.

2.2 L'art engagé et la mobilisation artistique

À travers son livre « Art et politique » (2009), Ève Lamoureux explore les nouvelles formes d'engagement artistique au Québec. Sa démarche s'inscrit à la fois dans le domaine de la science politique et la sociologie de l'art. Pour ce faire, elle s'appuie sur l'étude des pratiques professionnelles en art visuel au Québec :

L'objet de ce livre porte sur les caractéristiques de l'art engagé chez les artistes en arts visuels, au Québec (1990-2006), qui adoptent des pratiques artistiques relevant de l'installation, de la performance et de l'intervention.(...) Comment les artistes définissent-ils l'engagement actuel et ses principales composantes? (Lamoureux, 2009, p.11)

Le pas peut sembler grand entre une pratique artistique professionnelle et les mobilisations artistiques citoyennes des étudiant(e)s. Son apport théorique nous semble tout de même pouvoir éclairer de façon tangible les démarches des étudiant(e)s.

Les expériences d'engagement artistico-politique [art engagé] sont réalisées avec une assez grande autonomie, dans d'autres cadres et avec d'autres outils que les façons de faire généralement définies comme politiques, et en faisant largement appel à la créativité. elles peuvent ainsi rendre plus visibles, plus claires, certaines des caractéristiques de l'engagement des acteurs sociaux actuels. (Lamoureux, 2009, p.13)

De sa théorisation autour du concept d'art engagé, nous retenons, tout d'abord, la transformation des caractéristiques de *l'art engagé militant à un art engagé postmoderne*. Ces caractéristiques de l'art engagé permettront de positionner, à l'aide du discours des militant(e)s, les mobilisations artistiques. Par la suite, son exposé

autour du statut conjoint *d'artiste et de citoyen* (Lamoureux, 2009) permet d'appréhender la possibilité d'affirmer sa citoyenneté par l'art. Finalement, les trois *modes d'inscription d'une dimension politique en art* (Lamoureux, 2009) permettent d'ouvrir certaines perspectives pour la pratique d'action collective en travail social et de faire un lien avec la sociologie des mouvements sociaux.

2.2.1 Transformation de l'art engagé : de l'art militant à l'art engagé postmoderne

Les caractéristiques communes de l'art engagé sont héritées d'une période forte pour l'art engagé militant soit les années 70. Ces caractéristiques sont : une remise en cause de l'ordre établi (politique ou économique), la valorisation d'une incursion dans l'espace social (lieu public pour rejoindre les gens), viser un public non initié le plus vaste possible, une valorisation de la création collective et de la participation du public et s'inscrire dans une opposition aux institutions (Lamoureux, 2009, p.75). Bref, l'art engagé, dans sa conception plus traditionnelle, s'inscrit dans une action sociopolitique concrète (Lamoureux, 2009). Ce qui est également le cas des mobilisations artistiques durant le mouvement étudiant du printemps 2012. C'est pourquoi nous garderons ces caractéristiques comme point de repère.

Bien que l'art engagé se soit beaucoup transformé au cours des dernières décennies, Lamoureux (2009) nous apprend que la représentation sociale de l'art engagé est figée dans une perspective plus radicale héritée des années 70 (celle que nous venons de décrire) ce qui engendre un rejet et une distanciation de plusieurs acteurs qui pourraient s'inscrire dans les caractéristiques communes de l'art engagé, mais qui refuse ce titre. La représentation sociale de l'art engagé n'ayant pas suivi les transformations sociales et artistiques de celui-ci, retraçons brièvement l'évolution de l'art engagé.

La conception dominante de l'art engagé durant la première partie du 20e siècle est celle d'un art contestataire de l'ordre établi qui vise une transformation sociale et politique des rapports de pouvoir¹⁹. « Dans le cas de l'art engagé, ce rôle avant-gardiste se présente comme une sensibilité particulière qui permet aux artistes de lire et de dévoiler avant et mieux que les autres les conditions politiques essentielles du changement. » (Lamoureux, 2009, p.17) L'art engagé était un moyen de mettre de l'avant une sensibilité aux malaises sociaux, de mettre en lumière ce que nous n'arrivons pas encore à nommer rationnellement. L'art engagé était un médium pour saisir les contours d'un contexte qui nous dépasse, mais nous fait vivre pleins d'émotions. L'art engagé permettait, dans cette perspective, de tracer les contours d'un changement social et politique. Cette conception de l'art engagé semble être révolue avec l'arrivée de la postmodernité²⁰ (Lamoureux, 2009).

(Les œuvres postmodernes) illustrent la perte de sens des représentations symboliques essentielles au pacte politique démocratique, puisque moteurs des identités sociales et politiques. Enfin, l'art postmoderne dévoile les problèmes liés à la représentation du sujet. Par le biais de l'hybridation et d'une critique de la représentation, les œuvres déconstruisent les identités conformistes et insistent sur le caractère irréprésentable du sujet contemporain. Il est facile d'imaginer les potentialités, les problèmes et les défis politiques qu'occasionnent le refus des acteurs sociaux de déléguer leur parole et la présence sur la scène publique d'une pluralité de subjectivités, expériences et particularismes. (Lamoureux, 2009, p.21)

Ce contexte rend la critique et l'objectivation d'une œuvre engagée d'autant plus dures, voire impossibles. La pluralité d'opinions ou de sens donnés devient

¹⁹ De façon plus précise, les caractéristiques générales de la représentation sociale de l'art engagé jusqu'aux années 1970 sont : la portée révolutionnaire, la posture d'avant-garde, les formes prescrites d'engagement par l'art par les forces politiques et les tensions entre les questions politiques et esthétiques (Lamoureux, 2009, p.75).

²⁰ Une nuance importante doit être amenée ici : bien que la représentation sociale de l'art engagé ait grandement changée, parler d'une rupture nette entre l'art militant et l'art engagé postmoderne évacue une lecture plus complexe de la situation. Bien que minoritaires, certains collectifs comme ATSA (Action terroriste socialement acceptable) sont, encore aujourd'hui, dans une approche de l'art engagé plus proche de la conception de l'art militant telle que décrite par Lamoureux (2009).

incontournable dans le contexte postmoderne (Lamoureux, 2009). C'est ce qui trace aussi un lien important avec les tendances actuelles de la sociologie des mouvements sociaux ; cela remet de l'avant l'importance pour comprendre la portée et la symbolique d'une mobilisation artistique de partir du sens construit par les acteurs à travers cette expérience.

Lamoureux trace également un autre lien important avec la sociologie des mouvements sociaux. La nouvelle quête des mouvements sociaux s'inscrit souvent dans des enjeux de reconnaissance de la diversité identitaire et de la diversité des parcours des individus, ce qui a contribué à créer « un imaginaire social transformé qui bouleverse radicalement l'autoreprésentation des individus et les formes d'expression collective qui en résultent. » (Lamoureux, 2009, p.22) Il y a également transformation de l'espace de lutte politique (de l'espace des mouvements sociaux) ; de plus en plus de luttes sociales pour diverses causes fragmentées. Ce qui a contribué à transformer également les formes d'engagement à travers l'art.

Selon Lamoureux (2009), cette transformation de l'espace de lutte politique et sociale découle de notre entrée dans le postmodernisme. Une des caractéristiques majeures de l'influence du contexte postmodernisme sur l'art engagé est la considération relative de chaque positionnement politique et social. La conception et la critique face aux rapports de pouvoir se transforment également :

Cela aurait pour conséquence de rendre l'art engagé moins normatif et affirmatif que par le passé. Celui-ci prendrait plus la forme d'une présentation par les artistes de leur vision du monde, et cela, afin de susciter des réflexions ou encore la création d'espaces de débat (...) des initiatives visant à consolider le lien social ou à (re)créer un espace politique. Dans ce dernier cas, l'art engagé suggérerait une définition du « pouvoir comme lieu vide », au sens employé par Lefort, soit que le pouvoir n'est pas un lieu central, l'apanage d'un individu ou groupe, mais qu'il circule au sein du corps social. (Lamoureux, 2009, p.25)

Est-ce que les mobilisations artistiques s'inscrivent dans cette tendance postmoderne de l'art engagé correspondant à une relativisation des positions sociales et politiques ou offrent-elles au contraire une position sociopolitique claire et affirmative plutôt associée à l'art militant?

Qu'en est-il maintenant du positionnement de l'acteur/actrice de la mobilisation artistique? Se considère-t-il ou elle artiste engagé(e) ou simplement citoyen(ne)?

2.2.2 L'acteur social à la fois artiste et citoyen

À la lumière du cadre de la sociologie des mouvements sociaux, nous positionnons l'acteur social (militant(e)) comme le mieux outillé à explorer le sens qu'il donne à l'utilisation du médium artistique dans le cadre d'une mobilisation. L'acteur social utilisant l'art comme médium pour affirmer ses positions sociales et politiques, et donc sa citoyenneté, offre une lumière intéressante sur la société dans lequel il s'inscrit. « Autant l'artiste est influencé par la société, autant ses œuvres influencent celle-ci en retour. Les formes symboliques inscrivent un sens dans la communauté qui s'écarte de l'expérience usuelle, quotidienne. » (Lamoureux, 2009, p.12)

L'art engagé est un médium de choix pour explorer le rapport plus émotif et symbolique à la société. La pertinence du médium de l'art est justement dans sa capacité à mettre de l'avant de façon figurée les frontières de cet idéal sensible et de la réalité tel que nous la percevons à partir de notre statut de citoyen : « La particularité de l'art est de favoriser des « manières d'être sensibles »... en faisant largement appel à la créativité » (Rancière, 2004, p.39.) À travers cette créativité et cette sensibilité, l'acteur social offre des indices des représentations sociales qui opèrent dans l'univers symbolique des interactions sociales (Lamoureux, 2009).

Lamoureux (2009) soulève ici l'importante question de l'artiste par rapport au citoyen et inversement. Est-ce que chacun a cette sensibilité artistique à travers laquelle il peut exprimer sa citoyenneté? Chose certaine, ceux et celles qui ont cette force nous apprennent non seulement sur leur exercice personnel de leur citoyenneté, mais également sur l'exercice de la citoyenneté de l'ensemble de la société dans laquelle ils s'inscrivent.

Les artistes sont des acteurs sociaux profondément influencés par le contexte culturel, social et politique dans lequel ils s'insèrent, et bien souvent engagés dans les enjeux de leur époque. L'artiste ne détient pas une double identité d'artiste et de citoyen. Les deux états ne peuvent que s'imbriquer. (Lamoureux, 2009, p.12)

Sans prétendre que tous les acteurs et actrices des mobilisations artistiques se considèrent comme des artistes, nous voulons explorer le sens du choix qu'ils ont fait d'affirmer leur citoyenneté ou du moins leurs positions sociales et politiques à travers un médium artistique.

Pour ce qui est des mobilisations artistiques en elles-mêmes, comment cette dimension politique et sociale prend-elle réellement forme? Cette réflexion permet de rattacher ce cadre théorique au travail social.

2.3 L'action collective artistique en travail social

Considérer l'action collective comme partie intégrante du travail social permet justement d'appréhender cette dimension dite du social. Les militant(e)s, à travers l'action collective, mettent de l'avant une conception du monde sociale et du vivre ensemble (Neveu, 2002) et viennent ainsi se placer comme acteurs-actrices importantes du monde social en transformation. Laisser place à leur quête de sens à travers l'action collective permet d'appréhender les enjeux du vivre ensemble qu'ils et elles mettent de l'avant par leur lutte. Ces enjeux du vivre-ensemble, mis de l'avant

par la pratique d'action collective, concernent le travail social. L'action collective est une façon de travailler le social, le transformer ; d'où la place pour la création. Les militant(e)s travaillent le social à travers l'action collective, s'y inscrivent à travers un engagement empreint d'une quête individuelle et collective. L'action collective est une expérience d'engagement à travers laquelle se forge un savoir implicite dans et par l'action, un savoir militant, riche de sens pour le travail social.

Vient ensuite se poser la question de l'art dans l'action collective : quelles possibilités offrent les pratiques de mobilisations artistiques pour penser autrement l'action collective en travail social?

Lamoureux (2009) dégage trois modes d'inscription d'une dimension politique en art (Lamoureux, 2009, p. 92). Ils permettent de mieux saisir en quoi une démarche artistique est engagée. Ces modes peuvent se présenter seuls ou conjointement dans une œuvre engagée. Ce sont aussi avant tout, selon nous, des forces de l'art engagé et des perspectives très intéressantes pour penser la pratique de l'action collective artistique en travail social.

2.3.1 Exposition publique d'une sensibilité politique

La première forme d'inscription d'une dimension politique à travers l'art engagé correspond à exposer publiquement une sensibilité politique. En permettant de sortir d'une approche exclusivement rationnelle de la politique et des enjeux sociaux, le médium artistique amène à inclure la dimension sensible de la politique et des enjeux sociaux. L'art interpelle par le biais des sens et des émotions (Lamoureux, 2009). Ce qui trace un pont intéressant, selon nous, avec la pratique du travail social. Dans l'optique d'intéresser les jeunes, et l'ensemble de la population, aux enjeux sociaux et politiques, une approche moins rationnelle et plus sensible ne serait-elle pas

intéressante à explorer? Cela se présente comme une hypothèse de l'objectif des étudiant(e)s à travers leurs mobilisations artistiques.

Cette forme d'inscription d'une dimension politique par l'art implique : un lien concret avec le contexte sociopolitique (les grands enjeux sociopolitiques de l'heure), une représentation implicite ou explicite des inquiétudes, interrogations de l'acteur social (artiste/citoyen) ainsi qu'une prise de position dans l'espoir de susciter réflexion/prise de conscience du public (Lamoureux, 2009, p.92).

2.3.2 Expérimentation symbolique d'alternatives

Le deuxième mode d'inscription d'une dimension politique de l'art engagé est l'ouverture du champ des possibles en ce qui a trait à l'action collective, c'est-à-dire l'exploration d'alternatives pour transformer la mobilisation sociopolitique. Ce qui équivaut à « la transgression du répertoire habituel de l'action collective. » (Lamoureux, 2009, p.117) Ce qui représente encore une perspective intéressante pour le travail social ; pour ouvrir des possibles dans le champ de la contestation sociale et politique, pour s'indigner de façon créative et renouvelée, pour laisser place à la fête et au plaisir dans la contestation. C'est aussi une voie alternative de faire-valoir sa citoyenneté : « c'est l'action en elle-même qui devient subversive et l'expressivité qui est valorisée. » (Lamoureux, 2009, p.117)

Pour atteindre cette force de l'art engagé cela implique de miser sur la forme et le processus : « proposer des expériences concrètes aux gens afin qu'ils se distancient du familier, de la normalité et qu'ils investissent et participent à d'autres types de rapport au monde et aux gens. » (Lamoureux, 2009, p.118) L'expérience doit s'insérer dans des lieux réels de la vie en collectivité et impliquer « un dispositif positionnant les gens en décalage par rapport aux normes, aux perceptions, aux règles de la vie usuelle (...) les motiver à s'impliquer pour un ailleurs et autrement. »

(Lamoureux, 2009, p.118-119). Cela peut amener une déconstruction ou une remise en question des représentations sociales du vivre ensemble ou du monde social.

2.3.3 Création en commun comme stratégie d'émergence du sujet/acteur²¹

La troisième forme que peut prendre la dimension politique en art engagé implique un processus de réaffirmation du pouvoir que les acteurs sociaux ont sur leur vie²². Ce genre de projet d'art engagé cible souvent des populations marginalisées pour leur créer un espace de prise de parole public en misant sur le processus de création collective. Encore une fois, c'est une potentialité intéressante pour le travail social, car ces projets d'art engagé permettent une émergence publique pour dénoncer l'exclusion vécue par certaines populations et combattre leur stigmatisation (Lamoureux, 2009, p.125). Autrement dit, l'art engagé comme processus d'émergence du sujet/acteur peut aider à combattre la méconnaissance des conditions de vie de certains groupes de la population. Nous sommes en plein dans le volet de la reconnaissance, enjeu central des nouveaux mouvements sociaux (Neveu, 2002), et dans une perspective d'action à plus long terme. La valorisation de l'agir ensemble au nom du bien commun, mais aussi au nom d'un « nous » collectif et d'une remise en perspective de ce nous essentiel à la vie démocratique est au centre de la démarche artistique. C'est une expérience d'art engagé qui « favorise l'apparition d'une subjectivité commune qui se forme au cœur même de l'expérience » (Lamoureux, 2009, p.127), une mise en forme de soi et une construction d'une égalité effective

²¹ Ce titre est emprunté à Ève Lamoureux et il correspond à un processus artistique à plus long terme avec un groupe de participant(e)s volontaires appartenant souvent à une situation sociale engendrant de la marginalité (Lamoureux, 2009, p.126). Ce processus est souvent associé à l'art communautaire et nécessite une implication considérable des participant(e)s dans l'ensemble du processus artistique (Lamoureux, 2009, p.127).

²² Il est important de mentionner que nous faisons une lecture beaucoup plus large de l'idée de « création en commun comme stratégie d'émergence du sujet/acteur » proposée par Lamoureux en réfléchissant à ses potentialités pour le domaine du travail social.

(Lamoureux, 2009). Ce qui est mis de l'avant c'est le processus de réappropriation du pouvoir d'agir sur sa vie :

Le processus créatif et la participation dans un projet commun où la personne est accueillie et prise en compte peut ainsi l'aider à reprendre possession de son pouvoir (...) Ce genre d'expérience offre un cadre de reconnaissance culturelle, c'est-à-dire un lieu où la contribution, l'apport de chacun est reconnu non seulement pendant le processus, mais dans la publicisation du résultat final (...) elles permettent aussi à des personnes généralement exclues du débat public (les sans-voix de Rancière) d'émerger dans l'espace public et de prendre part aux discussions sur le vivre ensemble. (Lamoureux, 2009, p.128)

Les mobilisations artistiques des étudiant(e)s ont-elles été un moyen de s'imposer dans le débat public comme partie prenante des discussions sur le vivre-ensemble, débat dont les jeunes sont souvent exclus?

Dans le cas des mobilisations artistiques des étudiant(e)s à travers le mouvement étudiant, l'art se présente-t-il comme un médium ou comme une fin en soi? Quelles ont été les modes d'inscriptions d'une dimension politique dans les mobilisations artistiques? Nous explorerons comment l'art s'est avéré être pertinent et comment il s'est inscrit dans l'objectif global de la mobilisation.

2.4 Conclusion

L'apport de la théorisation de l'art engagé d'Ève Lamoureux est multiple pour cette recherche. Cela permet premièrement de situer le concept d'art engagé en considérant son évolution au fil des dernières décennies. Cette théorie offre également une perspective intéressante du positionnement de l'acteur social qui affirme sa citoyenneté à travers l'art. Finalement, elle propose plusieurs hypothèses d'objectifs atteints à travers le médium artistique dans la mobilisation.

Cet apport théorique complète celui de la sociologie des mouvements sociaux avec son concept d'*engagement* à la croisée d'appartenances collectives et son concept d'*univers de compétences et de savoirs des militants* acquis à travers l'expérience de mobilisation. Ces éclairages théoriques permettent d'appréhender les différentes composantes de notre question de recherche : *À la lumière de leur expérience de mobilisation artistique durant le mouvement étudiant du printemps 2012, quel est le sens que prend l'engagement social pour ces jeunes?*

Les bases théoriques maintenant posées, il convient de se pencher sur les choix méthodologiques qui répondent aux objectifs de cette recherche.

CHAPITRE III DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Dans ce chapitre, la méthodologie de recherche sera présentée. La dimension qualitative de la démarche sera tout d'abord exposée en présentant l'approche compréhensive et exploratoire de la recherche, ainsi que l'entrevue semi-dirigée. Par la suite, il sera question de la technique d'échantillonnage, du recrutement, ainsi que des répondant(e)s rencontré(e)s. Cet exposé sera suivi de la présentation du déroulement des entrevues et du traitement et de l'analyse des données. Finalement, les limites de la démarche de recherche seront présentées ainsi que les considérations éthiques.

3.1 Dimension qualitative de la recherche

Qu'implique le fait de choisir une démarche qualitative de recherche en sciences humaines? Comme nous l'explique Anadon (2006) en s'attardant à l'historique de la recherche qualitative, l'ancrage épistémologique et théorique de la recherche qualitative se trouve dans une mise à l'avant-plan du vécu des acteurs sociaux. Ceux-ci sont au centre même du processus de la recherche, ce qui correspond bien à notre propre démarche : « [La recherche qualitative] doit davantage être associée à des postures épistémologiques et théoriques privilégiant d'une façon ou d'une autre l'expérience et les points de vue des acteurs sociaux. » (Anadon, 2006, p.6)

Certains penseurs de la recherche qualitative postulent que « le comportement humain ne se comprend qu'en relation avec les significations que les personnes attribuent aux choses et à leurs actions. » (Anadon, 2006, p.10) Dans une recherche qualitative, les connaissances se forgent donc à travers des interprétations conjointes de l'action :

celles de la personne rencontrée et celles du chercheur, comme le mentionne Deslauriers et Kérisit (1997) : « L'objet par excellence de la recherche qualitative est l'action interprétée à la fois par le chercheur et par les sujets de la recherche. » (Deslauriers et Kérisit, 1997, p.90)

L'objet de recherche se construit tout au long du processus de recherche en émergeant justement du contact avec le terrain. Ce processus mise sur des allers-retours entre les différentes étapes de recherche pour construire son objet de recherche en lien avec ce qui émerge du terrain (Deslauriers et Kérisit, 1997, p.92). Ce processus correspond à une approche inductive qui caractérise la recherche qualitative.

Le chercheur doit faire preuve d'une sensibilité face aux données (Deslauriers et Kérisit, 1997) puisqu'en recherche qualitative, ce qui nous intéresse des données c'est justement leur aspect qualitatif, les interprétations et les nuances qu'elles décèlent. Cela permet une lecture en profondeur d'un phénomène social pour en explorer les détails : « Un des aspects de la recherche qualitative consiste à analyser des données qualitatives (...) ce sont les données d'expérience, les représentations, les définitions de la situation, les opinions, les paroles, le sens de l'action et des phénomènes. » (Deslauriers et Kérisit, 1997, p.105) Dans le cadre de notre recherche, l'approche qualitative va de soi puisque ce que nous tentons d'appréhender ce sont les interprétations des acteurs sociaux sur leur expérience de mobilisation et le sens qu'il donne à l'engagement social. Autrement dit, ce sont des données qualitatives qui seront explorées dans leurs nuances et leurs spécificités.

La pertinence de la démarche qualitative est aussi dans l'objectif qu'elle se donne : « On fait appel à ces théories interprétatives parce qu'elles partagent l'objectif de donner la parole aux différentes voix, personnes et groupes sociaux afin de les amener à prendre la place qui leur revient au sein de la société. » (Anadon, 2006, p. 11) La richesse de l'approche qualitative est de prendre en compte la complexité de la

réalité sociale et humaine, tout en permettant un positionnement critique face à cette réalité et surtout, en permettant un ancrage politique de la démarche de recherche :

La recherche doit donner la voix aux différents participants. Elle doit assurer que les différents points de vue soient exprimés et produire des effets permettant aux participants d'élargir leurs points de vue, de mieux se connaître et de développer le sentiment de pouvoir agir sur soi et sur le monde (Manning, 1997; Savoie-Zajc, 2000). (Anadon, 2006, p.12-13)

La démarche qualitative de recherche nous permet en plus de positionner l'acteur social au centre de la démarche de recherche et d'appréhender des données qualitatives dans toute leur richesse, de considérer le processus de recherche en soi comme une dynamique de prise de parole et de pouvoir des acteurs sociaux sur une réalité sociale bien précise : le sens de l'engagement social.

3.1.1 Approche compréhensive et exploratoire

Pour spécifier encore davantage l'approche privilégiée dans cette recherche, voici en quoi celle-ci est compréhensive et exploratoire.

Cette démarche de recherche a une approche *compréhensive* par le fait que nous voulons comprendre le sens que les acteurs donnent à leur action en termes d'engagement social en dégageant des logiques individuelles et collectives derrière ces significations :

L'approche compréhensive se focalisera donc sur le sens. (...) Cette posture dégage la logique des conduites individuelles et collectives en ce qu'elle se centre sur la mise au jour des significations que chacun d'entre nous attribue à son action; ainsi que sur la mise au jour de la logique collective qu'est l'activité sociale. (Charmillot et Dayer, 2007, p.132)

C'est également une démarche *exploratoire* puisque nous tentons d'explorer le lien entre l'expérience d'une mobilisation artistique et le sens donné à l'engagement

social et plus globalement, le lien entre l'art et l'engagement social. L'approche exploratoire permet d'appréhender des phénomènes sociaux sous des angles nouveaux : « À cause de leur caractère exemplaire et fugace, plusieurs phénomènes sociaux résistent à la mesure. Une recherche qualitative de nature exploratoire permet de se familiariser avec les gens et leurs préoccupations. » (Deslauriers et Kérisit, 1997, p.88)

En ayant en tête ces dimensions qualitatives de la recherche, explorons maintenant le choix de l'entrevue semi-dirigée comme technique de collecte de données qui en découle.

3.1.2 L'entrevue semi-dirigée

L'*entrevue semi-dirigée* a été choisie pour saisir les perceptions et les points de vue des acteurs en lien avec l'engagement social et leur expérience de mobilisation artistique durant le mouvement étudiant. L'entrevue semi-dirigée se caractérise par une dynamique riche de construction de sens entre le chercheur et le ou la répondant(e). Voici la définition de cette méthode selon Savoie-Zajc :

L'entrevue semi-dirigée consiste en une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le rythme et le contenu unique de l'échange dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec le participant à la recherche. Grâce à cette interaction, une compréhension riche du phénomène à l'étude sera construite conjointement avec l'interviewé. (2009, p. 340)

La richesse de cette méthode réside justement en cet équilibre fragile entre directivité et souplesse. Ce qui est appelé « semi-directivité » correspond à un certain équilibre entre donner des orientations précises au discours de l'entrevue tout en laissant la possibilité au répondant de construire de façon libre sa pensée autour des grands thèmes de la recherche :

Il est semi-directif en ce sens qu'il n'est ni entièrement ouvert, ni canalisé par un grand nombre de questions précises. (...) Autant que possible, il « laissera venir » l'interviewé afin que celui-ci puisse parler ouvertement, dans les mots qu'il souhaite et dans l'ordre qui lui convient. Le chercheur s'efforcera simplement de recentrer l'entretien sur les objectifs chaque fois qu'il s'en écarte. (Campenhoudt et Quivy, 2011, p.171)

La philosophie de cette méthode découle de son ancrage dans une appréhension qualitative des phénomènes sociaux. Ce qui correspond parfaitement à la philosophie de ce projet de recherche.

[L'entrevue semi-dirigée] vise une compréhension riche d'un phénomène, ancrée dans le point de vue et le sens que les acteurs sociaux donnent à leur réalité. Une dynamique de coconstruction de sens s'établit donc entre les interlocuteurs : chercheur et participants, les uns apprenant des autres et stimule l'émergence d'un nouveau discours et d'une nouvelle compréhension, à propos du phénomène étudié. (Savoie-Zajc, 2009, p.337)

L'entrevue semi-dirigée est un espace propice à l'élaboration d'une réflexion introspective autour de l'expérience, réflexion qui prend son ampleur tout au long du processus de l'entrevue. C'est une façon de se rapprocher le plus possible de la complexité de l'expérience humaine et du sens qui s'y rattache en laissant place aux déploiements de la richesse des nuances dans le discours des répondant(e)s.

3.2 L'échantillonnage

Comme c'est le cas très souvent en recherche qualitative (Deslauriers et Kérisit, 1997, p.97), cette recherche a eu recours à un échantillon non probabiliste.

[L'échantillon non probabiliste] ne se constitue pas au hasard, mais en fonction de caractéristiques précises que le chercheur veut étudier. (...) Le caractère exemplaire et unique de l'échantillon non probabiliste nous donne accès à une connaissance détaillée et circonstanciée de la vie sociale. (Deslauriers et Kérisit, 1997, p.97)

Un tel échantillonnage permet de saisir un phénomène en profondeur et dans ses spécificités.

3.2.1 Les critères de sélection

Concrètement, la population à l'étude dans cette démarche de recherche est représentée par les jeunes adultes étudiant(e)s ayant initié ou participé à une mobilisation artistique durant le mouvement étudiant du printemps 2012. Par jeunes adultes, nous entendons la catégorie d'âge des 18-30 ans puisqu'elle « correspond ou recoupe les limites d'âge des principaux comités ou groupes de jeunes au Québec. » (Quéniart et Jacques, 2002, p. 111-112) Pour pouvoir participer à cette recherche, les personnes rencontrées devaient donc avoir été aux études au moment de la grève à la session d'hiver 2013 et être âgé(e)s entre 18 et 30 ans.

Le critère principal de sélection était d'avoir participé ou initié une mobilisation, qui est l'« action de rassembler et de dynamiser les énergies »²³, durant le mouvement étudiant du printemps 2012. Cette mobilisation devait avoir mis de l'avant un médium artistique, soit avoir impliqué une « création d'objets ou de mises en scène spécifiques destinées à produire chez l'homme un état particulier de sensibilité, plus ou moins lié au plaisir esthétique »²⁴. Ces définitions de mobilisation et de son caractère artistique sont volontairement larges, car elles permettaient de faire preuve de souplesse dans la sélection des candidat(e)s.

Enfin, bien qu'au départ la décision avait été prise de se centrer sur le contexte « uqamien » de la mobilisation étudiante, ce critère d'exclusion s'étant avéré une

²³ LAROUSSE. [s. d.]. *Dictionnaires de français*. Récupéré de <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

²⁴ Ibid

contrainte au niveau du recrutement, il a été mis de côté. Le critère d'exclusion était surtout celui de ne pas être étudiant(e).

3.2.2 Le recrutement et les répondant(e)s rencontré(e)s

Le recrutement s'est fait à travers des annonces publiées sur les médias sociaux (voir APPENDICE C : message de recrutement) sur les différentes pages des associations étudiantes, de même que par le bouche-à-oreille. Finalement, une bonne partie du recrutement s'est fait par effet « boule de neige » (Mayer et Ouellet, 1991), soit un(e) répondant(e) en proposant un(e) autre et ainsi de suite.

L'échantillonnage « boule de neige » est une méthode d'échantillonnage non probabiliste dans laquelle on commence par sélectionner une personne (déterminée), puis – par le biais de cette personne – on obtient une liste de personnes qui ont les mêmes caractéristiques que les personnes initialement sélectionnées, et ainsi de suite. (Bert, 2010, p.40)

Un total de huit répondant(e)s a été rencontré dans le cadre d'une entrevue semi-dirigée individuelle. Voici un tableau représentant un portrait global des personnes rencontrées en entrevue qui mentionne leur genre, leur âge, leur domaine d'études, leur dernier niveau d'études atteint et leur établissement d'enseignement :

Tableau 3.2.2. Portrait des répondant(e)s

Pseudonyme	Genre	Âge	Domaine d'études	Niveau d'études	Établissement d'enseignement
Coralie	F	26	Travail social	Maîtrise	UQAM
Mathilde	F	30	Travail social	Maîtrise	UQAM
Alice	F	24	Biologie et Art visuel	BAC	UQAM
Olivier	H	22	Gestion publique	BAC	UQAM
Marianne	F	26	Éducation spécialisée	Technique	Cégep du Vieux Montréal
Evelyne	F	26	Danse	BAC	UQAM
Camille	F	24	Études féministes et Droit	BAC	UQAM
Thomas	H	27	Sciences politiques	Doctorat	Université d'Ottawa

La majorité des répondant(e)s (6/8) étaient des femmes. Les répondant(e)s étaient âgé entre 22 et 30 ans. Leurs domaines d'études sont plutôt variés, du niveau technique au troisième cycle universitaire.

3.3 Le déroulement des entrevues

Les huit entrevues semi-dirigées ont eu lieu entre le 20 avril et le 27 août 2013. Elles ont duré entre 43 minutes et 1 heure 13 minutes. Elles ont eu lieu dans un café public au choix des répondant(e)s. Avant de commencer l'entrevue, l'étudiante-chercheure et le ou la répondant(e) se penchaient sur le formulaire de consentement (décrit plus loin) et le ou la répondant(e) avait l'opportunité de poser des questions si il ou elle le désirait en lien avec le déroulement de l'entrevue. Cela permettait de clarifier les attentes réciproques par rapport au processus d'entrevue.

À travers le passage en revue du formulaire de consentement, l'autorisation de procéder à l'enregistrement audio de l'entrevue était obtenue du répondant(e). Une fois cette mise en contexte terminée, l'entrevue pouvait débiter²⁵.

L'engagement social était la première thématique abordée dans le cadre de l'entrevue. Au tout début de l'entrevue, il était demandé au répondant(e) d'écrire sur une feuille vierge (support préalablement fourni par l'étudiante-chercheure) ce qui se rattache à l'engagement social pour il ou elle. La question précise qui était posée est : « Écris-moi sur cette feuille c'est quoi l'engagement social pour toi, en écrivant des mots/concepts qui s'y rattachent ou qui représentent l'engagement social pour toi. » Il était précisé qu'il ou elle pouvait prendre le temps désiré pour écrire tout ce qui lui venait en tête et que les idées écrites n'avaient pas besoin d'être organisées en phrase. Le ou la répondant(e) indiquait à l'étudiante-chercheure quand il ou elle jugeait avoir fait le tour de la question. L'étudiante-chercheure précisait alors que cette feuille de notes pouvait servir de référence au répondant(e) tout au long de l'entrevue, que celui ou celle-ci pouvait rajouter des éléments en cours d'entrevue et qu'il ou elle aurait à décrire et commenter sa feuille à la fin de l'entrevue. Cette feuille de notes correspondant à leur définition de l'engagement social permettait de commencer à répondre à l'objectif de cette recherche de *connaître le point de vue des étudiant(e)s sur l'engagement social*.

²⁵ Pour visualiser le questionnaire complet d'entrevue voir en annexe l'APPENDICE D.

Pour faire suite à cet objectif, il leur était demandé, maintenant à l'oral pour le reste de l'entrevue, d'élaborer les caractéristiques d'une personne qu'il ou elle considérerait comme engagée socialement. Il leur était ensuite demandé de parler de leur propre parcours d'engagement social : de leurs premières expériences d'engagement social et des événements marquants en lien avec celui-ci.

La deuxième thématique abordée au cours de l'entrevue était celle du mouvement étudiant. Il correspond à l'objectif de cette recherche d'*analyser le sens et la forme de l'engagement social dans le mouvement étudiant au Québec*. Pour aborder ce thème, l'étudiante-chercheuse demandait entre autres aux répondant(e)s leur point de vue sur les grands enjeux du mouvement étudiant du printemps 2012 et en quoi ceux-ci ont suscité leur engagement à cette cause. Il leur était également demandé de développer autour de ce qu'ils aimeraient que l'on retienne de ce mouvement et finalement, leur point de vue sur la place qu'a occupée l'art dans le mouvement étudiant. Ce dernier aspect de l'entrevue est en lien avec l'objectif de recherche de *dégager la place qu'a occupée l'art dans la mobilisation étudiante du printemps 2012*.

La troisième thématique abordée au cours de l'entrevue concernait plus spécifiquement leur expérience de mobilisation artistique. Cela permettait de répondre à l'objectif de recherche de *connaître le point de vue des étudiant(e)s sur leur expérience de participation à une mobilisation artistique durant le mouvement étudiant*. Il leur était demandé de décrire leur mobilisation artistique (objectifs, déroulement, etc.) et de parler de leurs bons coups, de leurs défis et de leurs apprentissages à travers cette expérience.

À la fin de l'entrevue, un retour était fait sur la première thématique abordée : l'engagement social. Les répondant(e)s étaient amené(e)s à reprendre leur feuille de notes autour de leur définition de l'engagement social. Ils-elles pouvaient, s'ils-elles le souhaitaient, ajouter des idées. Par la suite, il leur était demandé de décrire et

commenter ce qu'ils-elles avaient écrit et ce qui répondait donc à la question : « C'est quoi pour toi l'engagement social? »

3.4 Le traitement et l'analyse des données

La méthode d'analyse retenue est l'analyse thématique. Elle consiste à faire ressortir les thèmes ou représentations sociales principaux autour des trois grandes thématiques traitées dans l'entrevue, soit définir l'engagement social, la signification du mouvement étudiant et l'expérience de mobilisation artistique. Les thèmes que l'on tente de cerner à travers l'analyse thématique ne sont pas nécessairement faciles à déceler, comme le souligne Sabourin (2009) : « Ce qu'on appelle thème dans l'analyse classique ou représentation sociale dans la terminologie d'aujourd'hui ne peut être délimité suivant un contour précis, mais par un noyau central de notions. » (Sabourin, 2009, p.422)

Comment cela s'est-il déroulé concrètement? Une fois les entrevues complétées, une retranscription intégrale (verbatim) a été effectuée par l'étudiante-chercheuse. Lors d'une première lecture des verbatim, une épuration technique a été faite en éliminant les informations pouvant permettre l'identification des répondant(e)s, comme des noms de lieux ou de personnes. La thématisation pouvait maintenant débiter.

L'analyse thématique a deux fonctions principales. (...) La première fonction (repérage) concerne le travail de saisie de l'ensemble des thèmes d'un corpus. La tâche est de relever tous les thèmes pertinents, en lien avec les objectifs de la recherche. (...) La deuxième fonction (documentation) va plus loin et concerne la capacité de documenter l'importance de certains thèmes au sein de l'ensemble thématique, donc de relever des récurrences, des regroupements, etc. (Paillé et Muchielli, 2008, p.124)

3.4.1 Le repérage : une lecture verticale des données

Pour la première étape, correspondant à la fonction de repérage, nous avons choisi de traiter les données de façon traditionnelle, avec le support-papier, donc en se servant des verbatim imprimés. Prenant séparément un verbatim à la fois, le repérage a été entamé en identifiant systématiquement les « unités sémantiques », soit les idées principales soulevées par les répondant(e)s en lien avec les objectifs de recherche.

L'analyse thématique a comme but de dégager les éléments sémantiques fondamentaux en les regroupant à l'intérieur des catégories. Les thèmes sont des unités sémantiques de base, c'est-à-dire qu'ils sont indifférents aux jugements ou aux composants affectifs. Autrement dit, peu importe qu'une unité de sens donnée porte un jugement, possède une connotation affective ou ne constitue qu'une information, elle sera codifiée et catégorisée dans un thème. (Negura, 2006, p.12)

Ces unités de sens prenaient essentiellement la forme d'un ou deux mots (les mots des répondant(e)s eux-mêmes) et elles ont été classées selon les rubriques suivantes : 1) définir l'engagement social, 2) signification du mouvement étudiant et 3) expérience de mobilisation artistique. Ces rubriques découlent des thématiques principales abordées au cours de l'entrevue et ont permis de réaliser un classement préliminaire des unités de sens. Ce procédé a été fait pour chaque verbatim séparément, ce qui a permis d'obtenir une synthèse thématique de chaque entrevue, ce qui correspond à une première lecture verticale des données.

Les trois grandes rubriques se sont vite précisées en plusieurs sous-rubriques pour faciliter le classement des unités de sens. Par exemple, dans la rubrique *définir l'engagement social*, il est vite apparu deux sous-rubriques, soit *définition générale* et *définir son engagement* (concrétisation de l'engagement). Cette dernière sous-rubrique correspondant à *définir son engagement* se divise elle-même en *causes* (suscitant l'engagement) et en *moyens* (pour affirmer cet engagement), en *origine* (de l'engagement) et en *projection* (de cet engagement). Ces éléments du sens de l'engagement social pour les répondant(e)s étaient induits par la question autour de

leur parcours d'engagement. (Voir un extrait de la synthèse d'une des répondantes concernant cette première rubrique *définir l'engagement social* (APPENDICE E).)

Le même procédé a été effectué pour la deuxième rubrique correspondant à la *signification du mouvement étudiant*. Celle-ci s'est précisée en trois sous-rubriques : les *enjeux* (soulevés par le mouvement étudiant), les éléments à *retenir* (de ce mouvement étudiant) et finalement, la *place de l'art*.

Finalement, dans la troisième rubrique correspondant à *l'expérience de mobilisation artistique*, les sous-rubriques des *objectifs* (à la base de cette mobilisation artistique), des apports du ou des *médiums artistiques*, des *défis*, des *bons coups* et des *apprentissages* (à travers cette expérience de mobilisation) ont pris forme.

Ces trois rubriques ne doivent pas être comprises comme des catégories fermées et définitives. Elles étaient avant tout opérationnelles. Bien entendu, il nous est vite apparu que les unités de sens dans ces trois rubriques se recoupaient en plusieurs points. Ces recouvrements et ces regroupements entre plusieurs unités de sens correspondent à la deuxième étape de l'analyse thématique.

3.4.2 La thématization : une lecture transversale des données

Nous avons procédé, par la suite, à la deuxième fonction de l'analyse thématique, la thématization proprement dite. Cela implique la *documentation* (mentionnée plus haut) en regroupant les différentes unités de sens et en relevant les récurrences, mais aussi les spécificités (Paillé et Muchielli, 2008). Pour ce faire, à l'aide des synthèses et encore une fois de façon manuelle (support papier), les unités de sens ont été regroupées ensemble en thèmes et sous-thèmes pour créer une synthèse thématique commune représentant l'essentiel de la parole des répondant(e)s en se référant aux objectifs de recherche.

Les unités de sens autour de la rubrique *définir l'engagement social*, une fois mises en perspective les unes avec les autres, ont pris forme en deux grandes catégories : *les éléments déclencheurs* et les dimensions de la *mise en action* de l'engagement.

Les apprentissages à travers l'expérience de mobilisation artistique sont devenus une catégorie en-soi représentant les *retombées* de l'engagement social. Ils prennent la forme de quatre sous-catégories d'apprentissages qui seront présentées dans le prochain chapitre.

Les objectifs derrière les mobilisations artistiques, mis en relief les uns avec les autres, sont devenus à la fois un indice important du sens de l'expérience de mobilisation artistique, mais aussi de la mobilisation plus large des étudiant(e)s à travers le mouvement étudiant.

Finalement, les unités de sens autour de la présence de l'art en général dans le mouvement étudiant, mais aussi celles autour de son rôle plus spécifique dans les mobilisations artistiques, se sont regroupées en cinq dimensions significatives de la place de l'art dans la transformation sociale. Elles seront, elles aussi, présentées dans le prochain chapitre.

Bref, cette lecture transversale des données a donné lieu à une réorganisation significative des données ne découlant plus seulement des rubriques opérationnelles reliées aux questions de l'entrevue. Cela a donné une organisation thématique du sens de l'engagement social à la lumière de l'expérience de mobilisation artistique à travers le mouvement étudiant du printemps 2012 (question principale de recherche). Cette synthèse thématique commune (APPENDICE F) a servi de structure de base du chapitre de présentation des résultats.

Élaborer sa démarche méthodologique de recherche implique, en plus de la présentation de ses choix de techniques de recherche, de réfléchir aux enjeux et aux limites de cette dite démarche.

3.5 Les limites de l'étude

Nous sommes conscientes du peu de recul historique face aux évènements au centre de cette recherche, soit le mouvement étudiant du printemps 2012. En effet, environ un an s'est écoulé entre les évènements et le début de notre collecte de données. C'est pourquoi cette mise en garde d'Ion (2001) nous semble particulièrement appropriée dans le cadre de cette recherche : « C'est dire qu'il convient de prudence garder quand la matière observée est aussi « chaude » que celle que nous prenons pour objet et dans laquelle l'analyste est toujours impliqué quand il n'est pas lui-même engagé. » (Ion, 2001, p.14)

Autant pour l'étudiante-chercheure que pour les répondant(e)s à l'étude, la proximité de ces évènements a laissé une trace émotive encore tangible qui bien qu'elle soit porteuse de sens, peut aussi nous obstruer d'une signification peut-être plus large et extérieure à soi. Il faut toutefois envisager que le recul d'un an par rapport aux évènements puisse aussi être un atout majeur puisque justement, tout en ayant un certain recul, les évènements restent encore prégnants dans notre mémoire collective.

Autre limite importante à mentionner, inhérente au choix de la méthode qualitative, les étudiant(e)s répondant(e)s à l'étude n'ont pas la prétention d'être représentatifs de l'ensemble des étudiant(e)s qui ont participé ou initié une mobilisation artistique durant le mouvement étudiant du printemps 2012. Le but d'une démarche qualitative de recherche, comme explicité plus haut, est plutôt de saisir un aspect en profondeur et dans ses nuances. La démarche personnelle des répondant(e)s s'imbrique dans une démarche collective, et ce sont justement des indices de ce sens collectif que nous voulons explorer dans cette recherche. Les résultats de ce mémoire n'auront pas d'autres prétentions que d'être des indices du sens de l'engagement social des jeunes québécois(e)s que nous révèle ce mouvement étudiant. Il en va de même concernant les mobilisations artistiques mentionnées au cours de cette démarche de recherche. Nous espérons avoir su respecter l'essence de ces démarches artistiques et politiques.

Les répondant(e)s étaient pour la plupart un ou une parmi plusieurs initiateurs-initiatrices de ces projets. Au cours des entretiens, les répondant(e)s parlaient avant tout en leur nom. Cette démarche de recherche ne peut donc bien entendu pas prétendre représenter la complexité du sens de ces mobilisations artistiques pour l'ensemble des acteurs-actrices de ces initiatives.

Il est maintenant important d'aborder les considérations éthiques de cette recherche.

3.6 Considérations éthiques

La recherche impliquant des êtres humains, tout comme l'intervention, nécessite un grand respect des personnes et un grand souci pour leur bien-être. C'est pourquoi réfléchir aux aspects éthiques de notre recherche en prenant le temps de comprendre la posture des répondant(e)s et de ce que cela implique comme expérience pour ces personnes a été une étape importante de notre démarche. La présentation des aspects éthiques se fera en trois temps : la présentation de la manière dont nous avons obtenu le consentement éclairé des répondant(e)s, les risques et les avantages de cette démarche pour les répondant(e)s et finalement, la technique élaborée pour préserver la confidentialité des données.

3.6.1 L'obtention du consentement des répondant(e)s

Plusieurs informations ont été fournies à la personne pour qu'elle puisse donner son consentement éclairé à la participation à cette recherche. Toutes ces informations sont présentes sur le formulaire de consentement (APPENDICE G), mais elles ont également été communiquées en partie préalablement par téléphone, en personne ou par courriel lors de la prise de contact. Ces informations concernent : les grandes lignes directrices de ce projet, les coordonnées pour rejoindre les responsables de

cette recherche, les modalités de la participation à cette recherche et les modalités de publication des données.

Le formulaire de consentement contient également les informations concernant les risques et avantages reliés à la participation à cette recherche, ainsi que les modalités prises pour assurer le respect de la confidentialité des données. Nous prenons le temps de développer davantage ces deux questions puisqu'elles représentent des aspects éthiques importants de la recherche.

3.6.2 Les risques et avantages de la recherche pour les répondant(e)s

Les principaux avantages pour les répondant(e)s étaient de donner un ancrage à leur expérience de mobilisation et de mettre en lumière le savoir expérientiel en lien avec l'expérience de mobilisation. La démarche pouvait également leur permettre de boucler la boucle sur une expérience significative dans le cadre du mouvement étudiant dans lequel ils et elles se sont impliqué(e)s émotionnellement et ont investi temps et énergie.

Aucun risque supérieur à ceux inhérents à la vie quotidienne n'était envisagé dans le cadre de la participation à cette recherche.

3.6.3 Le respect de la confidentialité des données

Pour assurer le respect de la confidentialité des données, plusieurs mesures ont été prises. Lors de la transcription des verbatim, les noms des répondant(e)s ont été changés. De plus, les informations permettant d'identifier indirectement les répondant(e)s (mentions de lieux, de personnes, etc.) ont été omises lors de la transcription des verbatim et dans la rédaction du mémoire.

Les données (enregistrements sonores et verbatim) ont été conservées dans l'ordinateur de la chercheuse accessible avec un mot de passe (connu seulement par l'étudiante-chercheuse). Il y avait une copie des données sur le disque dur externe personnel de l'étudiante-chercheuse qui restait en tout temps en sécurité au domicile de l'étudiante. La directrice d'étude était la seule autre personne à avoir accès, s'il y avait lieu et de façon ponctuelle, aux données brutes. Les données seront conservées jusqu'au dépôt et à l'acceptation officielle du mémoire. À ce moment, toutes les données (formulaire de consentement, enregistrements sonores et verbatim) seront supprimées.

La présentation de la méthodologie de recherche permet de saisir l'ancrage concret de cette démarche et surtout, comment les données ont été recueillies et traitées. Le prochain chapitre consiste justement à une présentation exhaustive des résultats de recherche.

CHAPITRE IV PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, les résultats de recherche sont présentés en sept parties. Premièrement, nous exposons les définitions de l'engagement social que nous ont partagé les répondant(e)s en fin d'entrevue. Ces définitions révèlent la polysémie de ce concept également soulevée par les répondant(e)s.

Deuxièmement, trois dimensions spécifiques ressortent de l'autoévaluation que les répondant(e)s font de leur propre engagement social : les exigences personnelles, la nécessité de faire des choix et le passage de la réflexion à l'action. Les trois parties suivantes présentent les éléments déclencheurs de l'engagement social, les dimensions reliées à la mise en action de l'engagement et les retombées correspondant aux apprentissages reliés à l'expérience d'engagement soulevés par les répondant(e)s.

Enfin, l'expérience de mobilisation artistique sera exposée en deux temps. Tout d'abord, un portrait global des mobilisations artistiques mentionnées par les répondant(e)s sera présenté et sera suivi de la présentation de leurs perceptions des objectifs et des intentions de ces mobilisations. Nous terminons la présentation des résultats de notre recherche par la description du point de vue des répondant(e)s concernant la place de l'art dans la transformation sociale.

4.1 Définir l'engagement social

Comme il a été mentionné dans le chapitre de méthodologie de recherche (voir section 3.3), au début de l'entrevue, il a été demandé aux répondant(e)s d'écrire sur une feuille de papier une description de ce qu'est pour eux, pour elles, l'engagement

social. Ils ou elles pouvaient nommer des concepts ou des idées reliés pour eux à l'engagement social. Ces descriptions sont une première donnée importante de la recherche. Voici en quelques mots les définitions de l'engagement social des répondant(e)s présentées sous forme de tableau²⁶.

²⁶ Les mots sont présentés dans l'ordre qu'ils ont été écrits par les répondant(e)s et en respectant le plus possible leur structure sur papier.

Tableau 4.1. Les définitions de l'engagement social des répondant(e)s

Pseudonyme	Domaine d'études	Définitions de l'engagement social
Coralie	Travail social	Appartenance, idéal, utopie, transformation, responsabilité citoyenne, solidarité sociale, communautaire, transformation sociale, créativité, adaptation, démocratisation, exploration, renouveau, partenariat Organisation, gestion, information, conscientisation
Mathilde	Travail social	C'est et ça peut être multiple : réformiste/radical/ponctuel/long terme C'est se mettre en action/réflexion/remise en question Ce n'est pas que politique Ça peut être individuel et collectif, mais ça vise généralement le vivre ensemble
Alice	Biologie et Art visuel	Ensemble, accorder de l'importance, sortir de son nombril, s'informer, se remettre en question, rigueur/cohérence, avancer, créativité
Olivier	Gestion publique	Combat/lutte, compréhension, sensibilité, s'impliquer, s'informer, prendre position, Art
Marianne	Éducation spécialisée	Participation : citoyenne, active Réflexion : concepts, actualité, quotidien, inégalités Actions (moyens) : artistique, radicales Engagement social, politique, communautaire Volonté de changement Regroupement avec des personnes partagent valeurs/idées : groupe affinitaire Solidarité Convergence : idées, actions Expression/communiquer/revendiquer/participer Émotif (éléments qui nous touchent/fâchent/rendent heureuse)
Evelyne	Danse	Conscience, choix, débats, parole, investissement personnel, découverte et exploration de soi et des autres, rencontres Embûches, violence, dénonciation, curiosité, volonté de changement, utopie, inspiration, colère, ne pas accepter le statu quo Penser pouvoir apporter un changement aux niveaux micro et macro Compromis, forger sa pensée critique
Camille	Études féministes et droit	Réflexion, prise de conscience (commune), action (politique), communauté Faire le pont
Thomas	Sciences politiques	Communautés affectives, intensité, sens commun Agir, mettre en mouvement, mobilité, complexité, fissurer le social Art, touché, créer des lignes de fuite, inspirer, exalter Prise de risques, se mettre en jeu, courage politique

Ces définitions de l'engagement social que nous ont livrées les répondant(e)s démontrent la panoplie de significations que soulève le concept d'engagement social.

En effet, ces définitions révèlent la *polysémie*, « propriété d'un terme qui présente plusieurs sens »²⁷, et l'*ampleur* du terme « engagement social », de ce qu'il peut recouvrir en termes d'expériences, de pratiques et de rapport au changement social. C'est en effet ce que soulèvent Thomas et Mathilde en répondant à la question à savoir ce qu'est vraiment être une personne engagée socialement :

On va se l'avouer aujourd'hui ça veut plus dire grand-chose le terme engagé. Ou du moins, il faut faire attention. Ça veut dire quelque chose, mais c'est utilisé de toutes sortes de manières. (Thomas)

C'est parce que c'est tellement large comme concept, comme définition. Je pense que ça dépend. (Mathilde)

4.2 Autoévaluation de leur engagement

Au moment de dire s'il ou elle se considère engagé(e) socialement, une hésitation se faisait souvent sentir. Trois dimensions spécifiques sont ressorties de cette autoévaluation de leur engagement social. Ces dimensions permettent de mieux définir ce qu'est l'engagement social.

4.2.1 Exigences personnelles

Premièrement, l'autoévaluation à savoir si on se considère engagé(e) ou non socialement semble dépendre pour les répondant(e)s des *exigences personnelles* que l'on a. Celles-ci peuvent varier d'une personne à l'autre et au cours même de la vie

²⁷ LAROUSSE. [s. d.]. *Dictionnaires de français*. Récupéré de <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

d'une personne. Par exemple, Mathilde a parlé de ses exigences personnelles comme étant quelque chose de significatif dans l'autoévaluation qu'elle fait de son engagement. Voici comment elle en parle :

Est-ce que je me considère comme quelqu'un d'engagé socialement? Oui, relativement. Pas suffisamment par rapport à la définition personnelle que je m'en fais ou aux attentes que j'ai par rapport à moi-même. Mais oui, je pense que oui. (...) C'est bien personnel, je suis quelqu'un d'exigent aussi. Je pense que des fois, je trouve que c'est juste pas assez. Moi j'aimerais ça que ça aille plus loin. (Mathilde)

4.2.2 Nécessité de faire des choix

Deuxièmement, deux répondantes, Coralie et Camille, parlent de la *nécessité de faire des choix* comme une dimension importante de leur parcours d'engagement social :

J'ai choisi mes combats. Il y a des endroits où je ne m'investis pas du tout, mais je juge que là où je choisis de m'investir, j'y vais en profondeur. Et que oui, à cause de ça, j'ai un engagement. Je me sens engagée à ce niveau-là. (Coralie)

Je pense que je me suis rendu compte pendant la grève aussi qu'à un moment donné tu es obligé de choisir tes luttes, que tu ne peux pas sauver toute la planète entière de la même manière. Je me suis rendu compte que je voulais me trouver peut-être un « cheval de bataille » entre guillemets. Je ne sais pas encore ça serait quoi. (Camille)

Relié à cette dimension de la *nécessité de faire des choix* dans son engagement, Olivier parle du *manque de temps* comme un aspect important de l'autoévaluation de son engagement social :

Je dirais que présentement je ne me décrirais pas comme une personne engagée parce que je m'implique un peu moins. J'ai moins de temps avec l'école et le travail. Mais pendant le mouvement [étudiant], je dirais oui. (Olivier)

4.2.3 Le passage de la réflexion à l'action

Dernière dimension importante de l'autoévaluation que les répondant(e)s font de leur engagement social : l'enjeu du *passage de la réflexion à l'action*. Cette dimension est soulevée par Camille et Alice. En regard à leur parcours d'engagement social, elles considèrent que passer de la réflexion à l'action est un défi de taille :

C'est toujours l'action qui me manque beaucoup, je pense. Le fait d'agir dans sa communauté. Je sais que dans mon cas, la réflexion est là. Je me questionne sur le monde dans lequel je vis et tout, mais je pense que ce qui manque le plus c'est d'essayer d'agir contre ça. Je pense que c'est ça que la grève avait amené comme « clash ». C'était le passage de la réflexion à l'action. (Camille)

Je pense que j'ai longtemps réfléchi à ça, mais je dirais être engagée socialement, je ne peux malheureusement pas dire que je correspondais à ma définition de l'engagement social avant la grève parce que pendant longtemps, je ne me sentais pas assez d'énergie pour justement embarquer. (...) Ça a surtout été théorique avant (rire), plus dans mon argumentation avec tout le monde je suppose. C'était plus comme au quotidien. (Alice)

Voyons maintenant ce que les répondant(e)s ont dit sur les éléments déclencheurs de l'engagement social.

4.3 Éléments déclencheurs de l'engagement social

Les éléments déclencheurs de l'engagement social rapportés par les étudiant(e)s répondant(e)s ont été nombreux. En voici une présentation : la *responsabilisation*, la *sensibilité*, l'*esprit critique*, la *volonté de changement* et le *courage politique*.

4.3.1 Responsabilisation

Un des éléments déclencheurs de l'engagement social semble s'articuler autour d'un sentiment de *responsabilité* envers la société. Alice le nomme clairement :

J'ai marqué [sur la feuille] « responsabilisation » parce que, pour moi, l'engagement social c'est de se considérer responsable de qu'est-ce qui advient de notre société. C'est-à-dire d'en prendre un peu sur ses épaules, pas trop (rire...), pas juste que la société est redevable envers toi, mais de se considérer responsable de ce qui se passe dans le monde où on vit.
(Alice)

En lien avec cette *responsabilisation*, Coralie parle d'un sentiment d'*appartenance* :

On s'engage parce qu'on se voit appartenir à quelque chose. Je veux dire si on ne sent pas de lien avec la société, on ne s'engage pas. (Coralie)

Une responsabilisation eu égard au devenir de la société dans un premier temps et un sentiment d'appartenance justement à cette société.

4.3.2 Sensibilité

Comme deuxième élément déclencheur de l'engagement social selon les répondant(e)s, il y a la *sensibilité*. Cette sensibilité prend la forme d'émotions et de réactions vives face à des événements dont les répondant(e)s sont témoins ou partie prenante. Cette sensibilité revient tout au long du discours des répondant(e)s comme une composante de l'engagement social, comme le soulignent ces extraits :

Les caractéristiques d'une personne engagée? Je dirais une personne qui va être sensible aux problèmes dans le milieu social. Je crois que souvent c'est ça qui est difficile à voir, toute la misère et ces affaires-là. (...) c'est vraiment la compréhension (Olivier)

Pour moi l'engagement (...) c'est très lié à une colère que je veux transformer au lieu d'être tout le temps « fru » et amer. (Evelyne)

C'est sûr qu'il y a eu des éléments dans ma jeunesse, peu importe, qui sont venus faire en sorte que j'ai vu des inégalités et que c'est là qu'il y a certains éléments qui sont venus me choquer et que je n'ai pas compris que je suis venue me questionner là-dessus. (Marianne)

Qu'il soit question de colère, d'ouverture, de souci, de rage, d'être touché(e) ou dérangé(e) par quelque chose, leur vision de l'engagement prend forme à l'opposé de l'indifférence et de la neutralité.

4.3.3 Esprit critique

Le troisième élément déclencheur de l'engagement social soulevé par les répondant(e)s est l'*esprit critique*. Alice considère, par exemple, qu'il faut avoir une *rigueur intellectuelle* pour être engagé(e) et que cette rigueur se développe.

Je considère que ça prend beaucoup de rigueur intellectuelle pour faire avancer les choses. Quand on porte, qu'on met beaucoup d'énergie dans un projet, qu'on ne peut pas le défendre, qu'on ne peut pas l'appliquer, si ton argumentation ne repose sur rien, tout le reste ne sert à rien. Ça prend, je pense, beaucoup; s'informer, avoir une rigueur intellectuelle par rapport à ce qui se passe, par rapport à ce que tu proposes. (Alice)

Les répondant(e)s en parlent souvent en évoquant le processus de réflexion derrière l'engagement social. Voici un premier exemple de Mathilde, répondant à la question de ce que seraient les caractéristiques d'une personne qu'elle considère comme engagée socialement :

Idéalement, ça serait certainement quelqu'un de réflexif, donc qui se questionne, qui réfléchit sur le monde dans lequel on vit, sur la façon dont on s'organise et qu'on vit ensemble. Je pense qu'au départ c'est ça. (Mathilde)

Marianne et Camille abordent dans le même sens :

Parce que bon il y a la concrétisation, mais avant ça il y a la réflexion aussi : de remettre en question tout ce qui nous entoure. Pourquoi c'est comme ça? Pourquoi ces inégalités-là sont là? Dans le fond, se poser la question du « pourquoi ». Pas juste prendre ça *de facto* : il y a des inégalités parce que c'est comme ça. (Marianne)

Je pense que tu as besoin d'une réflexion personnelle qui s'inscrit dans l'espace de la communauté et qui décide à partir de cette réflexion-là d'agir. (Camille)

Les répondant(e)s insistent donc sur l'aspect réflexif de l'engagement social en valorisant un *esprit critique* qui se construit à travers une certaine rigueur intellectuelle et un processus de remise en question du monde qui nous entoure.

4.3.4 Volonté de changement

Le quatrième élément déclencheur de l'engagement social correspond en quelque sorte à la finalité de l'engagement selon les répondant(e)s. Ils et elles ont tou(te)s parlé de leur *volonté de changement*, de « changer le cours des choses », comme le dit Thomas.

La volonté de changement se présente dans le discours des répondant(e)s sous la forme de la *construction d'un idéal*. Cette *construction d'un idéal* se présente elle-même en trois aspects : *déconstruire ses propres préjugés, éliminer les formes d'oppression* et le désir d'une plus grande *justice sociale*.

Le premier aspect qui est de *déconstruire ses propres préjugés* en se confrontant à d'autres réalités sociales est amené par Olivier lorsqu'il parle de sa rencontre avec des gens étant sur l'aide sociale dans le cadre d'une action durant le mouvement étudiant :

Moi j'étais allé avec eux. J'avais bloqué des portes. Après ça, ils m'avaient invité à aller avec eux et je suis allé à un forum communautaire

jaser avec eux et c'était le fun. C'est pas souvent qu'on a la chance d'aller jaser avec des gens comme ça et [nom de l'organisme] c'est souvent des gens sur l'aide sociale. Je te dirais que des fois le monde a des préjugés sur ça... Moi-même des fois j'avais des préjugés. J'ai jaser avec eux. J'ai passé l'après-midi avec eux et il me semble que ça a fait... Les tabous étaient plus là après. Je me rendais compte que, je parlais avec des gens : « ah ce n'est pas pour ça qu'ils sont sur l'aide sociale, ce n'est pas pour ça... » (...) C'est intéressant d'être là. (Olivier)

Le deuxième aspect correspond à *éliminer les formes d'oppression*. Voici en effet ce qu'a répondu Alice lorsqu'il lui a été demandé de définir ce qu'elle voulait dire en parlant « d'avancer vers un monde meilleur » :

Dans un monde vraiment idéal, il n'y a personne qui souffre. Avancer pour moi, c'est éliminer les formes d'oppression, que ce soit de l'oppression vraiment trash d'esclavagiste ou l'oppression qui prend la forme de sexisme, de racisme, toutes les formes de : « tu ne peux pas faire ça parce que t'es. Et c'est moi qui décide parce que je suis. » Que ce soit sous n'importe quelles formes, des fois plus insidieuses, des fois plus claires. Ça, ça doit s'en aller. Par le fait même, avancer vers l'égalité entre les gens, d'avoir des chances égales. (Alice)

Le troisième aspect de cette *construction d'un idéal* est amené par Mathilde. Pour elle, l'engagement social prend son sens dans un désir d'une plus grande *justice sociale* :

[L'engagement social] vise généralement le vivre-ensemble et ça, je pense que c'est quelque chose d'important. Parce que l'engagement social (...) ça peut prendre plusieurs formes, parce que tout n'est pas de l'engagement social non plus, même si c'est un groupe qui se mobilise. Pour moi, il faut que ça soit quelque chose qui vise comme une certaine forme de justice sociale ou en tout cas d'émancipation. (...) C'est ça, je pense qu'il y a ça cette idée-là d'émancipation, et oui de plus grande justice sociale. Et de valeurs, c'est ça, je pense que j'en ai parlé tantôt, féministes, anticapitalistes, antiracistes, anti-impérialistes... alouette. Je pense qu'il y a ça, en tout cas qui est important. (Mathilde)

En résumé, la *volonté de changement* comme élément déclencheur de l'engagement social prend forme dans le discours des répondant(e)s en cette volonté de laisser place

au changement pour aller vers une *construction d'un idéal* autre. Cet idéal se décline dans la *déconstruction des préjugés*, dans *l'élimination des formes d'oppression* et dans un désir de *justice sociale*.

4.3.5 Courage politique

Le cinquième et dernier élément déclencheur de l'engagement social soulevé par les répondant(e)s est le *courage politique*. Il correspond à la nécessité de sortir de sa zone de confort, de se mettre en jeu et d'accepter une certaine forme de prise de risque qui nécessite un certain courage selon Thomas²⁸.

Je pense qu'il y a quand même quelque chose d'important et c'est Hannah Arendt²⁹ qui justement parle beaucoup de la notion de courage en politique. Ce qu'elle en dit en fait est assez intéressant quelque part moi ce que j'en comprends, c'est un peu de prendre cette prise de risque là non seulement au niveau de la répression, mais aussi du risque de changer, de faire des rencontres qui vont changer notre vie, de se mettre en jeu pour vrai. À mon sens, c'est quelque chose qu'on a besoin vraiment, d'un certain courage politique dans les temps à venir, où la répression ira en s'accroissant, où les disparités, les polarisations sociales sont de plus en plus grandes et ainsi de suite, où la droite justement s'en permet abondamment. (Thomas)

En résumé, les éléments déclencheurs de l'engagement social selon les répondant(e)s sont une *responsabilisation* face au devenir de la société accompagnée d'une *sensibilité* et d'un *esprit critique*. Ceux-ci découlent en une *volonté de changement*,

²⁸ Important à mentionner, dans cet extrait, Thomas nomme une référence théorique en citant une auteure connue. Il n'a pas été le seul à utiliser ce procédé à plusieurs reprises tout au long de l'entrevue. Le statut d'étudiant(e) des répondant(e)s explique sans doute en grande partie ces références théoriques.

²⁹ «Philosophe américaine d'origine allemande (1906- 1975) : Universitaire de renom aux États-Unis, solidaire des victimes du totalitarisme dont elle a analysé les conditions d'émergence, Hannah Arendt a mené une réflexion originale et essentielle, qui a fait surgir la notion de crise de la culture allant de pair avec la perte du sens de la tradition.» (LAROUSSE. [s. d.]. *Encyclopédie*. Récupéré de <http://www.larousse.fr/encyclopedie>)

de bouger vers la *construction d'un idéal* autre, ce qui demande un certain *courage politique*. Qu'en est-il maintenant de la mise en action de cet engagement social?

4.4 Mise en action de l'engagement social

La mise en action de l'engagement social ressort comme une étape charnière de l'engagement pour les répondant(e)s. Voici d'ailleurs comment Evelyne résume l'importance de passer à l'action quand elle parle de son propre parcours d'engagement :

J'avais envie de rencontrer du monde, de faire des actions plus dénonciatrices, de ne pas être là dans ma chambre à réfléchir. C'est bien aussi. C'est juste que moi j'avais envie de prendre action avec mon corps, mon cœur et ma tête. (Evelyne)

Voici une présentation des cinq dimensions de la mise en action de l'engagement social qui sont soulevées par les répondant(e)s : *partir de ce qu'on est et de ce qu'on a, communiquer, la cohérence au quotidien, se regrouper et la réflexion dans l'action.*

4.4.1 Partir de ce qu'on est et de ce qu'on a

La première dimension de la mise en action de l'engagement social correspond à *partir de ce qu'on est*, de nos capacités et caractéristiques en tant que personne, comme l'explique Alice :

Il faut qu'on se sente concerné(e) par ce qui se passe dans notre monde. Et c'est ça que j'essaie de faire. J'essaie d'arrêter de me fermer les yeux quand il y a quelque chose de laid qui se passe, de me sentir concernée et d'être capable d'agir envers ça. Et c'est vraiment ça que j'essaie de faire en prenant les moyens d'action que je peux et que je me sens capable d'utiliser et en abordant des sujets que je suis capable d'aborder. (Alice)

Coralie va dans le même sens en disant que *l'on doit partir de ce qu'on a*, de nos ressources :

En fait, oui on veut revendiquer autre chose dans l'engagement social, mais comment est-ce qu'on peut partir de ce qu'on a pour revendiquer autre chose? Pour moi, c'est pour ça « créativité », « adaptation », c'est qu'on n'a pas le choix de se débrouiller avec ce qu'on a, donc comment est-ce qu'on peut être le plus créatif possible et aller le plus loin possible avec ce qu'on a. (Coralie)

4.4.2 Communiquer

La deuxième dimension de la mise en action est tout simplement *communiquer*. Quand Camille parle de son idéal en termes d'engagement social, de ce qu'elle aimerait faire pour se considérer vraiment engagée socialement, c'est la parole qui est au centre de cet engagement :

Je pense qu'il faut juste continuer dans les projets, même aussi à plus petite échelle. Conscientiser les gens. Juste parler avec du monde. (Camille)

L'importance de communiquer est également centrale quand elle parle de la concrétisation de son engagement à travers le mouvement étudiant :

Pendant la grève, j'ai vraiment essayé. Je travaillais dans un café. J'en parlais avec les gens parce que j'avais toujours mon carré rouge. Déjà, les gens qui rentrent c'est sûr que tu vois qu'ils figent et ils sont comme : « je vais te prendre un « latté », merci, bye. » ou il y en avait qui était comme : « je ne comprends pas trop, explique moi. » Et là je me mettais à expliquer en quoi la hausse des frais de scolarité à mon sens c'est inacceptable. Et ils étaient comme : « ah j'avais pas vu ça de même. » Ça, j'ai trouvé que ç'a été un bon médium qui m'a fait remettre en question la radicalité du mouvement. Là on est dans notre sphère, on est comme enfermé dans une bulle où chaque action doit être plus radicale que la précédente, sauf qu'on ne parle pas au monde. On fait juste OK oui on fait chier le gouvernement. Oui on empêche... Mais tu ne parles pas au monde. Il faut parler pour qu'on puisse te comprendre. C'est ça que je

trouvais qui avait le plus manqué. On n'a peut-être jamais vulgarisé vraiment. Je ne sais pas. On aurait dû faire des grosses pancartes de qu'est-ce qu'on veut et pourquoi. Essayer de se faire comprendre par tout le monde. Il faut parler pour qu'on puisse te comprendre. (Camille)

Le sens de l'engagement social pour Evelyne se retrouve également pour une part importante dans l'expression et la communication de sa parole, sous toutes ses formes. Voici ce qu'elle dit en commentant ce qu'elle a écrit sur sa feuille de définition de l'engagement social :

« Paroles. » Paroles écrites, paroles dites, paroles dansées. Plein de formes de paroles. Pour moi c'est sûr que tu as quelque chose à dire. Ça, c'est sûr. À exprimer. (...) Je pense que l'engagement procure de l'inspiration et l'inspiration fait que dans ton engagement tu vas partir à la recherche de différents moyens, tu vas te trouver des outils, une parole personnelle et collective. (Evelyne)

4.4.3 Cohérence au quotidien

La troisième dimension de la mise en action de l'engagement social est la *cohérence au quotidien*. Autrement dit, c'est l'actualisation de son engagement social dans ses pratiques quotidiennes, en étant cohérent avec ses choix et ses valeurs. Quand Marianne parle des caractéristiques d'une personne qu'elle considérerait comme engagée socialement, cette cohérence au quotidien est présente dans son discours comme un défi de taille :

On dirait qu'à prime à bord, je dirais que dans son quotidien, dans sa manière de faire les choses ça converge un peu avec sa manière de voir le monde. Que ce ne soit pas en opposition. Mais en même temps en disant ça, on dirait que je me contredis moi-même parce que des fois je trouve ça lourd un peu. Je trouve ça presque impossible dans le monde dans lequel on vit d'être vraiment comme en respect avec toutes nos idées. (Marianne)

4.4.4 Se regrouper

L'importance de *se regrouper* est une dimension qui a traversé le discours des répondant(e)s comme un élément clé de la mise en action de l'engagement social. Alice, en commentant ce qu'elle a écrit sur sa feuille pour définir l'engagement social, dit :

J'ai marqué « ensemble » parce que l'engagement social c'est considérer la société, donc on ne peut pas faire ça tout seul, c'est impossible. Donc ça implique justement tout ce que j'ai dit : de se gérer les uns les autres, de travailler ensemble, de penser, vivre ensemble. (Alice)

Olivier et Coralie soulèvent également l'importance centrale de se regrouper en parlant de leur expérience de mobilisation artistique :

Tu sais nous on s'était dit direct au départ : « Nous on veut un groupe soudé, qui était toujours pour marcher ensemble. » C'est vraiment difficile à faire ça parce que pas tout le monde marche au même rythme, il y en a qui marche beaucoup plus vite que d'autres. (Olivier)

C'était broche à foin, mais on a fait plusieurs tentatives de recrutement pour mobiliser le monde. Il y en a qui sont venus avec nous certaines soirées. C'est ça qui était beau, on était une gang de personnes qui apprenait à faire de quoi ensemble et qui le faisait comme on pouvait. (Coralie)

Dans le même ordre d'idées, ce que Thomas aimerait que l'on retienne du mouvement étudiant, c'est le fait d'avoir vécu quelque chose ensemble, d'avoir fait des rencontres et de s'être regroupé :

L'élaboration d'autres formes de rencontres : ce qui s'est passé entre autres à la maison de la grève : des conférences improvisées, des ateliers improvisés, des discussions, des projections de films, des soirées musique qui se sont fait. Des gens qui se parlent dans la rue, le sourire, de voir les gens sourient dans certains moments des casseroles parce qu'ils ne se connaissent pas pantoute, mais de voir du monde s'entraider, des gens dans la rue qui fournissent de l'eau à du monde qui viennent de se faire crisser des lacrymaux. Tous les projets aussi, les graffs qui ont pu se faire.

Il y a toutes sortes d'aspects-là, je dirais élaboration de relations émancipatoires si on veut. (Thomas)

4.4.5 Réfléchir dans l'action

La dernière dimension de la mise en action de l'engagement social soulevée par les répondant(e)s est la *réflexion dans l'action*. La réflexion se ressent à travers le discours des répondant(e)s qui partagent leurs questionnements, leurs doutes, leurs échanges à travers la mise en branle de leurs expériences d'engagement social. La question du « pourquoi? » et du « comment? » ressort particulièrement : « Quoi faire et au nom de quoi? », « Quelle(s) manière(s) privilégier aux dépens de d'autres? » Voici tout d'abord l'exemple de Coralie qui relate les réflexions autour d'une expérience de pièce de théâtre engagée :

Le jour où on a présenté ça, et tout le long où on le travaillait, on se posait des questions sur « pourquoi? » Ça comparait le monde à une usine de bonheur en canne où se fabrique du bonheur artificiel ... La réflexion qu'on avait quand on se questionnait sur l'interprétation, le jeu des comédiens, ça nous amenait à travers les questions que je leur posais en tant que metteur en scène et auteure : « Qu'est-ce qu'il veut mon personnage? Socialement, si je l'approche comme ça... » Parce que, par exemple, il y avait certaines interactions, je me rappelle la scène où on faisait référence à des personnes âgées : « Et si je bouge comme ça? Qu'est-ce que ça dégage comme image sur ce que c'est une personne âgée ou ce que c'est que le rapport qu'on a en société avec telle chose? » Il y avait un questionnement qui émergeait. (Coralie)

Voici maintenant un deuxième exemple, celui d'Evelyne, qui parle de sa démarche réflexive à travers son expérience de mobilisation artistique durant le mouvement étudiant :

Ensemble, on réfléchissait. Déjà ça, de se poser et de se poser des questions. Qu'est-ce qu'on a envie de faire? Pourquoi on le fait? (...) De nommer et de définir notre pratique [la danse] déjà ça c'était un engagement. (...) De réfléchir sur la place de notre pratique dans la

société, dans cette grève étudiante. Notre place à nous dans notre pratique, qu'est-ce qu'on veut devenir en tant qu'artiste? Qu'est-ce qu'on a envie de communiquer? Ça, je pense que ça faisait partie de notre engagement. (Evelyne)

La mise en action de l'engagement social prend donc son sens pour les répondant(e)s à travers l'importance de *partir de ce qu'on est et de ce qu'on a*, de *communiquer*, d'être en *cohérence au quotidien* avec ses idées et valeurs, de *se regrouper* et de *réfléchir dans l'action*.

4.5 Retombées de l'engagement social : apprendre au détour

Au cours de l'entrevue, les répondant(e)s ont été amené(e)s à parler de leur expérience de mobilisation à travers le mouvement étudiant et entre autres, des apprentissages qu'ils avaient l'impression d'en avoir tirés avec le recul. Ces apprentissages se recoupent en quatre grandes catégories : les *connaissances*, les *compétences*, les *apprentissages sur soi* et finalement, un apprentissage plus abstrait : le constat de *l'importance de la concrétisation de ses idées*.

4.5.1 Connaissances

Premièrement, pour Evelyne, Coralie et Oliver, c'est l'acquisition de nouvelles connaissances qui est au centre des apprentissages reliés à l'engagement. Evelyne et Coralie affirment avoir acquis une meilleure connaissance et compréhension de notre système politique, de ses aléas, mais aussi à une plus petite échelle, du fonctionnement politique des associations étudiantes. Voici comment Evelyne en parle :

J'ai appris sur notre système politique aussi en se tenant au courant, les longues AG [assemblée générale]. (...) J'ai appris à ouvrir mes horizons

sur différentes façons de comprendre notre système politique, que ce soit de l'anarchisme ou d'autres appartenances. J'ai trouvé ça génial parce que j'ai appris non par le biais des livres et des cours, mais par des débats, par des discussions. (Evelyne)

Pour Coralie, ces nouvelles connaissances en lien avec la politique ont été acquises à travers le processus de concrétisation d'affiches en lien avec le mouvement étudiant, sa mobilisation artistique :

À travers ça [la fabrication des affiches pour le mouvement étudiant], il y a quelque chose qui s'est développé, pour une des premières fois de ma vie, au niveau plus engagement politique. Parce qu'on ne pouvait pas juste jouer... Il fallait qu'il y ait du contenu. Même si de ça est resté un très petit contenu sur les affiches. Il fallait qu'on « wrap up » tout l'univers du contenu pour voir qu'est-ce qui allait le mieux toucher. C'était quoi l'actualité, c'était quoi la politique? Quels étaient les slogans utilisés par la gauche, la droite? Comment on pouvait jouer avec ça? (...) On est allé voir des gens, on s'est assis. On est allé sur les différents sites. On a essayé de trouver des documents, j'ai appris beaucoup (rire). (Coralie)

Olivier, lui, parle plutôt de plusieurs connaissances qu'il a acquises à travers des échanges avec d'autres étudiant(e)s dans différents domaines (psychologie, histoire, politique, philosophie, etc.).

Je te dirais que c'est sûr qui va avoir aussi d'autres apprentissages au niveau des connaissances. (...) Tu te mets à échanger. Des gens qui étaient plus au BRIDI [BAC en relations internationales et droits internationaux] et tout, la politique. On avait aussi des gens qui étaient en psycho. C'était comme le fun. C'était plein plein de milieux différents. Au début, des apprentissages au niveau de l'art il y en a eu, au niveau de l'histoire, au niveau... Je me souviens d'avoir jaser avec des gens de psycho et tout. De philo aussi. C'était le fun. C'était enrichissant. Ce n'est pas tous des domaines que je connais. Il y a des affaires que ce n'est pas ton domaine, alors tu ne connais pas. Si t'es ouvert à l'autre et que tu jases avec lui, il t'apporte tellement de choses. C'était vraiment le fun. Je dirais qu'au niveau de l'apprentissage, c'est pas mal ça que je peux dire. (Olivier)

4.5.2 Compétences

Deuxièmement, certain(e)s affirment avoir appris au niveau de compétences plus pratiques surtout en termes d'organisation d'une action/mobilisation. Pour nommer quelques exemples, Olivier parle d'apprentissages autour de la logistique des ressources nécessaires à une mobilisation. Evelyne, elle, parle d'apprentissages autour des manières de rassembler le plus de gens possible. Bref, toute la question du « comment? » comme le résume bien Coralie.

Une compétence qui a été renforcée par l'expérience de mobilisation, selon Coralie et Alice, c'est le *travail d'équipe* : les prises de décisions en groupe, communiquer ses insatisfactions, ses peurs, ses doutes, etc. Voici comment elles en parlent en décrivant leur expérience de mobilisation artistique :

C'est vraiment « thrilling » l'affichage urbain. (...) Mais à travers ça, je pense que ce que j'essaie de dire c'est que j'ai appris que c'était beau l'esprit d'équipe. On ne se connaissait pas, on arrivait ici, on se rejoignait au local une gang. « Salut, toi c'est quoi? Toi c'est quoi? On s'en va faire ça. » Et là, on se déplaçait. On essayait d'être subtil. On avait différents rôles, différentes techniques, donc le partage des tâches et chacun qui trouve sa place. C'est un apprentissage quotidien ça et j'aime toujours le fait de me replonger là-dedans, d'apprendre à travailler avec les autres. Pour moi, la solidarité sociale elle se manifestait là : faire un projet où on apprend à travailler ensemble. Et ça me parlait d'une manière plus tangible que d'aller dans les manifestations. (Coralie)

Tellement de questions de communications interpersonnelles. On est un petit groupe. On se connaît de plus en plus. On apprend à connaître nos défauts aussi et à gérer avec tout ça. L'apprentissage de gérer des affaires en équipe, autrement que des travaux d'équipe d'école (...) C'est un projet commun qu'on veut faire ensemble. (Alice)

4.5.3 Apprentissages sur soi

La troisième catégorie d'apprentissages nommée par les répondant(e)s correspond aux *apprentissages sur soi*. Olivier parle d'un apprentissage en termes de contrôle de ses émotions. Evelyne parle, elle, d'avoir appris à être davantage patiente, respectueuse face aux opinions des autres et à ouvrir ses horizons.

Avec le recul de cette expérience de mobilisation, Alice et Camille parlent de l'importance d'apprendre à gérer leur énergie, à mettre leurs propres limites pour prendre soin d'elles et ne pas s'éparpiller dans un tel contexte d'engagement. Voici comment Alice en parle :

Mais je veux dire qu'est-ce que j'ai appris de ça [l'expérience de mobilisation durant le mouvement étudiant], je veux dire c'est infini. On s'entend que c'est vraiment une expérience multi enrichissante. Mais je dirais que c'est surtout apprendre à (...) se gérer soi-même par rapport à ça. De prendre soin de soi même quand tu veux te dévouer à quelque chose. Parce que tu te dis : « non non c'est plus important. » Je n'ai pas été la seule non plus à me dire : « ah j'ai tellement pas le goût de me lever ce matin pour aller à une action, j'ai pas l'énergie. » Mais là tu te dis : « Ouais, mais les autres vont être tout seul là-bas. » Et là tu te dis : « je les lâche en y allant pas. » C'est vraiment apprendre à mettre ses propres limites à soi-même. Juste mille apprentissages comme ça. (Alice)

Il est plus facile de comprendre le constat qu'Alice fait en le mettant en perspective avec son expérience d'engagement dans le mouvement étudiant, qu'elle décrit plus tôt dans l'entrevue :

Dans le sens où pendant la grève, tous les jours, je faisais des activités par rapport à ça, que ce soit dans la rue ou ailleurs. Passé un ou deux mois de grève, je n'avais plus aucun jour de congé, jamais. Je me suis vraiment épuisée, physiquement, émotionnellement. À la fin, je pleurais au travail et je suis partie à la campagne (rire). Ce n'était pas super efficace. (Alice)

Camille va d'en le même sens :

J'ai appris par rapport à moi, à mieux peut-être me connaître un peu au travers de ça. (...) Par rapport à mes limites premièrement. Je n'ai jamais compris, je suis quelqu'un qui est vraiment sensible au bruit, je ne suis pas capable de me faire crier après. Là-dedans [le mouvement étudiant], je suis entrée dans des affaires que je n'aurais jamais faites. Pourquoi j'ai fait ça? Est-ce que c'est parce que j'y croyais? Est-ce que c'est parce que... peut-être que je me suis des fois trop laissée entraîner aussi. Des fois, j'ai fait confiance, mais je n'aurais peut-être pas dû. Je pense que j'ai un peu appris sur moi. Je me suis rendu compte que j'étais un peu influençable par moment. J'ai appris sur moi comme ça. (Camille)

4.5.4 L'importance de la concrétisation de ses idées

Finally, un apprentissage à un tout autre niveau a été soulevé par trois des répondant(e)s (Mathilde, Marianne et Olivier). Il pourrait se résumer au constat de l'importance de la mise en action, de la concrétisation de ses idées et projets d'engagement. L'importance de croire, en quelque sorte, en la portée de nos idées de projets et en tout le processus de mise en action en soi. Voici comment ils en parlent :

C'est le fun de voir ses projets qui semblent irréalistes de base, devenir réalistes. Tu peux rêver à des choses et les accomplir. (Olivier)

Je pense que pour moi à ce moment-là ce qui était important c'était de le faire. Et ça, c'est plus en lien avec des enjeux personnels. Des fois, j'ai beaucoup d'idées, et justement l'idée de mise en action, je ne le fais pas tout le temps. Pour moi, c'était ça qui était peut-être le plus important. Je pense que ce que ça m'a appris, c'est qui faut que je le fasse (rire). Faire quelque chose dans lequel je suis bien et qui est important pour moi. De ne pas oublier ça. (...) Que ce n'est pas insignifiant, que ça vaut la peine. (Mathilde)

De cette expérience-là particulière [atelier de « gumboots » pour faire des slogans dansés durant la manifestation] (...), je pense que ce que j'ai appris, moi j'ai pour réflexe des fois de dire : « non ça sera pas possible » ou « les gens vont avoir peur, il n'y aura pas assez de monde. » Mais tu sais de croire un peu en ce qu'on veut faire et de croire au potentiel des gens. Je trouve que ça a largement répondu à nos attentes. On ne

s'attendait pas à ce qui ait autant de monde, que les femmes soient aussi motivées à se pratiquer, à se réapproprier le projet. (Marianne)

Les retombées de l'expérience de l'engagement social pour ces étudiant(e)s répondant(e)s, que nous avons présentées sous forme d'apprentissages, ont donc été multiples et très variées; qu'il soit question de l'acquisition de nouvelles connaissances, de nouvelles compétences, d'apprentissages sur soi ou encore, de constater l'importance de concrétiser nos idées d'engagement. Pour conclure cette section, Evelyne met en perspective les apprentissages qu'elle a faits durant cette expérience d'engagement social à travers le mouvement étudiant, en les considérant comme un *point de référence* pour ses futures expériences d'engagement:

C'est sûr que ça devient un point de référence quelque part dans ma vie et dans ma pratique aussi. Si je suis appelée à créer ou à travailler sur des projets, je pense que ça va faire partie des expériences enrichissantes et sur lesquelles je vais pouvoir m'appuyer d'une façon ou d'une autre. (Evelyne)

Voici maintenant une présentation plus détaillée et spécifique de l'expérience de mobilisation artistique des répondant(e)s.

4.6 Expérience de mobilisations artistiques

Cette section sera divisée en deux parties pour présenter l'expérience de mobilisations artistiques qu'ont vécue les répondant(e)s à travers le mouvement étudiant. Premièrement, un portrait global des mobilisations artistiques, dont les répondant(e)s ont participé à l'élaboration, sera présenté. Par la suite, les objectifs et les intentions que les répondant(e)s nomment être le moteur derrière la mise en place de ces initiatives seront présentés.

4.6.1 Portrait des mobilisations artistiques

Pour bien introduire cette section, voici tout d'abord un portrait global de l'ensemble des mobilisations artistiques initiées par les répondant(e)s. Il sera traité de l'appellation de ces mobilisations, des médiums artistiques utilisés à travers celles-ci, ainsi qu'un court descriptif de ces mobilisations. Le tout sera résumé dans un tableau à la fin de cette partie.

Au niveau des appellations données aux mobilisations artistiques, dans quatre des sept cas, le projet avait déjà un nom bien précis lors de l'entrevue (*Maille à part*, la *Grande Migration*, *Danse ta grève* et la *Chorale des grévistes*). Pour ce qui est des trois autres, le projet n'avait pas un nom précis et arrêté lors de l'entrevue, il leur a donc été demandé par la suite : de quelle manière il ou elle souhaitait que l'on désigne leur projet de mobilisation artistique. Ce qui a donné : *affiches de communication sociale*, collectif *Quelques parts* et atelier « *gumboots* » et *contingent féministe* (dans le cadre de la manifestation générale illimitée).

Pour ce qui est des médiums artistiques utilisés à travers ces mobilisations artistiques, ils étaient nombreux et variés : de la photographie à la danse, en passant par la poésie, le tricot-graffiti, le graphisme, le chant et les arts plastiques.

Voici le tableau synthèse de ces sept mobilisations artistiques avec une référence en annexe pour un support visuel dans certains cas.

Tableau synthèse 4.6.1. Portrait des mobilisations artistiques³⁰

Appellation	Médium(s) artistique(s)	Court descriptif
Affiches de communication sociale (APPENDICE H)	Photographie et graphisme	Affiches urbaines (de marketing social) pour revendiquer la position de la solidarité sociale : « Vraiment... Ma juste part? » et « Soyons vraiment responsables! »
Collectif <i>Quelques parts</i> (APPENDICE I)	Photographie, poésie et art urbain	Création de diptyques (association de deux images : photos + poésie) inscrits dans l'espace urbain
<i>Maille à part</i>	Tricot-graffiti	Installations de tricot dans l'espace urbain et ateliers de tricot-discussions
<i>La Grande Migration</i>	Poésie, chant et art plastique	Marche symbolique de Montréal à Québec : écriture d'un manifeste, chansons en marchant, fabrication d'un oiseau comme symbole
Atelier de « gumboots » et contingent féministe	Danse-« <i>Gumboots</i> »	Pique nique-atelier de « <i>Gumboots</i> » et contingent féministe durant la manifestation générale illimitée : performance de danse avec slogans
<i>Danse ta grève</i>	Danse	Faire connaître le département de danse de l'UQAM, partager cette passion pour la danse et performances interactives durant les manifestations
<i>Chorale des grévistes</i>	Chant	Reprise de chansons populaires en transformant les paroles pour qu'elles soient reliées au contexte du mouvement étudiant. Prestation dans des lieux publics.

Ce portrait global sert avant tout à montrer que les mobilisations artistiques dont il est question dans le discours des répondant(e)s sont, somme toute, très différentes et de natures très variées. Voyons maintenant ce que les répondant(e)s disent sur les objectifs et intentions derrière ces projets.

³⁰ Si le tableau ne comprend que sept mobilisations artistiques alors que huit répondant(e)s ont été rencontré(e)s au total, c'est que deux de ces répondant(e)s ont initié conjointement une des mobilisations (collectif *Quelques parts*).

4.6.2 Les objectifs et intentions derrière les mobilisations artistiques

Les objectifs et intentions derrière la mise en action de ces mobilisations artistiques étaient divers. Six objectifs ressortent, en voici une présentation : *concrétiser son engagement, faire du bien, créer, laisser des traces, se réappropriier l'espace urbain et injecter une analyse féministe.*

4.6.2.1 Concrétiser son engagement

Pour Coralie, l'objectif principal de sa mobilisation artistique était de rendre plus concret son engagement à travers le mouvement étudiant. Elle avait besoin de quelque chose de tangible, un projet autour duquel elle pourrait rassembler des gens et s'activer. Voici comment elle en parle :

Je ne sais pas pourquoi, mais ce n'est pas venu me toucher tout de suite l'idée des manifestations. Je me sentais un peu toute seule dans une mer d'individus dans l'idée de manifestation. Et je voulais faire quelque chose qui allait avoir du sens pour moi en lien avec l'engagement. Bon, comme j'aime la création, j'aime quand même l'idée du marketing, j'ai eu l'idée de faire un projet de marketing social. (...) J'avais l'impression de faire quelque chose de plus concret. Pas que le reste n'était pas concret. Mais dans ce qui me parle. (Coralie)

4.6.2.2 Faire du bien

Pour Camille, un peu comme Coralie, l'objectif à la base de cette mobilisation artistique était de trouver sa place dans le mouvement étudiant. Mais c'était aussi, pour Camille, une façon de retrouver un équilibre face au sérieux de la mobilisation, en remettant de l'avant le plaisir : « on avait besoin d'avoir du fun ».

Dans le même ordre d'idées, Evelyne et Marianne, à travers leur projet, voulaient partager leur passion pour la danse, ce médium qui peut faire du bien :

Évidemment, on était des étudiantes en danse et on avait envie d'utiliser ce médium-là parce qu'on avait envie de l'explorer autrement et d'y donner un autre rôle (...) On voulait que les gens participent et eux-mêmes touchent à la danse. Parce qu'on aime tellement ça, on trouve ça tellement bénéfique (rire) qu'on s'était dit que ça ferait du bien probablement à tout le monde. (Evelyne)

Il y a beaucoup de femmes qui aiment danser ça [le « gumboots »] parce que ça sort des stéréotypes « genrés ». On crie, on fait du bruit, on est ancré dans le sol. Il y a beaucoup de femmes que ça leur fait du bien de danser ça. (Marianne)

4.6.2.3 Créer

Pour Thomas et Mathilde, le processus de création, le côté artistique était une fin en soi dans leur projet de mobilisation artistique. Voici comment ils en parlent :

Les bons coups en fait au moment où on se parle, moi franchement des différents trucs que je fais, je trouve que (...) c'est peut-être même le projet que je fais qui réussit le mieux à lier les aspects politiques et esthétiques de la lutte. (Thomas)

C'était justement le côté artistique que j'avais envie de travailler à travers ça. (Mathilde)

4.6.2.4 Laisser des traces

Pour Mathilde et Thomas, il y a avait aussi l'importance de prendre un certain recul par rapport aux événements qui se bousculent : « Ça allait tellement vite, qu'on sentait un peu l'éphémère là-dedans et il y avait comme une espèce de besoins de

laisser des traces, des traces différentes. » (Thomas) De laisser des traces aussi, pour « prolonger la fêlure faite par la grève » comme l'explique Thomas.

4.6.2.5 Se réapproprier l'espace urbain

Pour plusieurs (Thomas, Mathilde, Marianne, Alice), il y avait, au centre de leur démarche de mobilisation artistique, un désir de se réapproprier l'espace urbain, comme symbole important d'une reprise de pouvoir :

Pour nous, c'était très clair que se réclamer de l'espace public, se réapproprier l'espace public avec le tricot, ça se rattachait à se réapproprier notre éducation. Pour nous c'était entremêlé, ça allait de soi. On se réapproprie ce qui est le nôtre en société. (Alice)

Une présence claire et revendicatrice dans l'espace public, pour le « dégrisailier » (Alice) et surprendre. Cette présence symbolique dans l'espace urbain est d'ailleurs très présente dans le discours de Thomas lorsqu'il explique son processus de création : « L'idée dans le fond, au lieu juste de mettre par exemple une photo avec un bout de poème, c'était de faire que la poésie soit inscrite dans l'espace urbain. » (Thomas)

4.6.2.6 Injecter une analyse féministe

Finalement, le dernier objectif amené par Alice et Marianne concerne la mise de l'avant de revendications féministes à travers le mouvement étudiant. Voici comment en parle Marianne en décrivant le processus de mise sur pied de leur mobilisation :

On avait décidé avec un groupe de femmes (...) d'inclure une manifestation féministe parce qu'on avait des revendications féministes qu'on trouvait intéressantes qui souvent n'avaient pas leur place, on les entendait pas tant que ça aussi dans le mouvement étudiant. (...) C'était

surtout sur l'impact de la hausse [des frais de scolarité] sur les femmes.
(Marianne)

Cela représente toute l'importance pour elles d'inclure ces réflexions dans une approche plus globale incluant la question de la place des femmes dans l'espace public, mais aussi tout le questionnement relié au malaise de plusieurs femmes dans les formes plus traditionnelles d'engagement. Cela découlait en une volonté de leur proposer une alternative, une façon autre de s'engager : « un espace où elles allaient se sentir bien, surtout « sécuritaire » » (Marianne). Alice aborde dans le même sens :

Il y en a mettons qui ont peur d'aller dans les grosses manif et là ce qu'on voulait c'était de proposer un engagement qui était pas épeurant peut-être aussi pour amener les personnes à s'engager d'une autre manière. Peut-être en rencontrant des gens là-bas comme ça. C'était un peu ça l'idée. (Alice)

Les objectifs et intentions de ces mobilisations artistiques présentés, voyons maintenant ce que les répondant(e)s disent sur la place de l'art dans leur mobilisation artistique et plus largement, dans le mouvement étudiant et dans la transformation sociale.

4.7 La place de l'art dans la transformation sociale

La place de l'art et des médiums artistiques qui a été soulevée par les répondant(e)s se présente en cinq dimensions. Premièrement, l'art représente un *moyen de communication*. Il permet d'*exprimer une sensibilité* et de *laisser place au symbolique*. L'art laisse place au *spectacle et au plaisir*. Il permet d'*être ensemble et solidaire*. Et finalement, l'art offre la possibilité de *transformer*.

4.7.1 Moyen de communication

Une des premières dimensions qui ressort à plusieurs reprises est la possibilité que les médiums artistiques offrent de s'exprimer autrement (Marianne). Evelyne parle de la danse comme un moyen de communication : « le corps parle autant que les mots. » Camille, elle, parle de l'art comme étant « un médium qui est parfait pour parler aux gens ».

4.7.2 Exprimer une sensibilité/laisser place au symbolique

Selon Thomas, l'art permet de venir créer une fissure au réel ou du moins de proposer une tout autre approche de celui-ci en faisant place à l'abstrait et à tout l'univers du sensible et du symbolique. Alice parle également de son médium artistique comme laissant place au symbolique : « Il y a vraiment la symbolique de la solidarité, les mailles qui tiennent les unes avec les autres. L'expression tricotée serrée. C'était tout ça aussi qui parlait beaucoup pour nous. C'était un médium qui nous tentait aussi. » (Alice)

Voici comment Thomas parle de son médium artistique et de comment celui-ci lui permet d'exprimer une sensibilité :

Je pense que la poésie parce que bon à la base c'est plus le volet que j'amène dans le projet, je vois ça comme une espèce d'expression du sensible qui va justement traverser les codes, traverser les modes plus officiels d'expression pour essayer de toucher les gens un peu par une espèce de bifurcation du sens qui va permettre d'amener des tonalités du réel qui va essayer de se rapprocher... dans le fond, c'est ça, je trouve que la poésie et la photo essaient de se rapprocher, essaient de faire percevoir plus l'imperceptible dans un sens, essaient de laisser des traces de ces trucs-là qui sont difficilement palpables, mais qu'on sent. (Thomas)

4.7.3 Spectacle et plaisir

D'autres répondant(e)s parlent de l'art comme un bon moyen d'attirer l'attention des gens, d'aller les accrocher, les interpeller ou encore les faire sourire. Ils/elles en parlent comme une façon de préparer le terrain, comme un premier contact pour faciliter d'autres réflexions ou échanges. La notion de *spectacle* et de *plaisir* associée aux arts est aussi soulevée comme étant invitante. Voici comment l'expliquent Olivier et Alice :

Mais l'art contrairement à l'action directe qui peut-être déstabilisante pour les travailleurs et les travailleuses, je pense que l'art c'était plus « soft », ça faisait plus rire le monde. C'est plus ça le caractère sympathique que je disais. Ça tape à l'œil un peu. C'est plus festif. Je pense que c'est ça que je pourrais dire là-dessus. (Olivier)

Je pense que l'art, les choses créatives, dans un contexte de revendication, de mobilisation sociale, ça a un côté justement d'interpellation gentille. C'est comme si ça prépare le terrain. Mais y'a un petit côté séduction aussi, ça aussi on en a beaucoup parlé. (Alice)

4.7.4 Être ensemble et solidaires

La quatrième dimension de la place de l'art soulevée par les répondant(e)s, c'est que l'art ou les médiums artistiques ont été un prétexte avant tout pour *être ensemble*, pour vivre un processus créatif à plusieurs, pour se rassembler autour d'un projet qui faisait du sens et y réfléchir ensemble.

Les quatre filles on s'est réunies la première semaine. (rire) Mon dieu, on faisait du 9h à 21h. On était tout le temps ensemble pour essayer de créer quelque chose sur quoi on voulait s'enligner pour notre comité mobilisation. (Evelyne)

Travailler ensemble, mettre en commun nos intérêts (...) C'est sûr qu'on est deux, ce n'est pas les mêmes enjeux que quand tu es plusieurs, mais

de vraiment faire les choses ensemble, de s'inspirer, d'échanger.
(Mathilde)

D'autres parlent de leur surprise face à la solidarité qu'ils ont ressentie et vécue à travers le mouvement étudiant, mais aussi beaucoup à travers leur expérience de mobilisations artistiques. En effet, pour Marianne, Olivier et Camille, en plus d'avoir mis l'emphase sur l'expérience de groupe qu'ils ont vécue, c'est aussi la naissance d'une certaine *solidarité* qui les a marqué(e)s:

C'est sûr que l'effet de solidarité, le sentiment de pouvoir sont forts quand tu crées tout un rythme ensemble, t'es synchronisé, tu cries ensemble. Ça, c'est fort quand même ce que ça crée comme sentiment.
(Marianne)

À quel point c'est de la solidarité entre personnes! Je ne saurais pas trop comment dire ça de plus. Le fait que tout le monde s'aidait. Tout le monde s'encourageait. Tu voyais qu'il y a quelque chose de bon dans l'humain. Je le voyais. (Olivier)

Juste se rappeler qu'à un moment donné on a tout le monde été ensemble et on n'avait pas un projet, mais une idée quelque part qu'il y avait peut-être quelque chose de mieux qu'on pouvait faire et pas demander.
(Camille)

Et en cousant des carrées ensemble, c'était vraiment une image de la grève si on veut, de tous les individus qui se rassemblent pour faire quelque chose de gros. (Alice)

4.7.5 Transformer

La cinquième et dernière dimension de la place de l'art soulevée par les répondant(e)s est reliée à sa capacité de *transformation*. Cette transformation s'est jouée à différents niveaux selon les répondant(e)s, en voici une présentation : transformer notre *vision du monde*, *l'espace public*, notre *rapport à la politique*, notre *rapport au temps* et finalement, *notre colère*.

Voici comment Marianne parle de la *transformation* de notre *vision du monde* en mentionnant ce qu'elle aimerait que l'on retienne du mouvement étudiant :

Je trouve que ce moment-là dans le fond du mouvement étudiant, c'était tout une ambiance qui remettait en question notre environnement et tout ça, qui nous permettait plus de vouloir transformer notre environnement. Dans le quotidien, on oublie toutes ces possibilités-là. C'est sûr que ça m'a appris un peu à voir mon environnement différemment, de voir aussi tout le potentiel d'actions artistiques dans ce qui nous entoure aussi, différent de ce que des fois je peux percevoir dans le quotidien. Il y a plein de trucs qui ont émergé. (Marianne)

La dimension de *transformation* se joue également au niveau de *l'espace public* et urbain. Quelques répondant(e)s (Marianne, Mathilde et Alice) parlent de l'art comme un moyen de se réappropriier l'environnement, le modifier en décorant la ville : « Je trouve aussi qu'il y a eu beaucoup d'actions, des graffitis, des messages qui restent quand même politiques, mais qui ont un côté artistique aussi qui est venu décorer la ville partout. » (Marianne) Par exemple, Alice parle d'un des projets de Maille à part qui vise une transformation de l'espace public par l'art : « Dans le fond, on a un peu volé des affaires dans la rue, des trucs de signalisation et on les recouvre de tricot. On réinterprète dans le fond un peu l'iconographie de signalisation pour réclamer un « safe space » dans l'espace public. » (Alice)

Le troisième niveau de cette dimension est de *transformer notre rapport à la politique*. L'art permet de s'appropriier et de transformer les discours et réflexions politiques selon Coralie et Evelyne. Même chose, pour Mathilde : « Il y a comme une liberté qu'on a à travers la création qui permet de repenser, je pense, la politique. » (Mathilde)

Dans le discours de Mathilde, il y a également une volonté de *transformer notre rapport au temps* à travers sa mobilisation artistique :

Remettre ça dans la rue et de faire en sorte que les gens s'arrêtent peut-être, le lisent, y pensent... Je pense que l'idée de trace, il y a beaucoup ça.

Et aussi, à travers la photographie, pour moi il y a quelque chose d'important, c'est d'arrêter le temps aussi, de poser un regard fixe sur quelque chose, de le figer dans un instant. Je pense qu'il y a ça aussi, arrêtons-nous un peu comme ça. (Mathilde)

Finalement, Evelyne parle de l'art comme un moyen de canaliser et de *transformer sa colère* :

Si je reprends mon expérience comme je te disais tantôt, ça [l'art] a un pouvoir de rassemblement, ça a un pouvoir de canalisation vraiment important et un pouvoir de créativité de pouvoir transformer, d'avoir une impulsion que ça devienne... mettons un sentiment de colère, d'injustice ou de rage, c'est super fort. Tu peux en faire quelque chose. Les arts je crois, pour moi en tout cas, comme une transformation, une canalisation. Je ne parle pas d'art qui est nécessairement beau, je ne parle pas de beauté. Je parle juste de capacité à créer. (Evelyne)

L'art et les médiums artistiques auront donc permis aux répondant(e)s de communiquer leurs messages et revendications, d'exprimer une sensibilité et de laisser place au symbolique, d'attirer l'attention en misant sur une ambiance spectacle et en laissant place au plaisir. Également, l'art leur aura fournir un espace propice pour être ensemble et solidaire et transformer à une certaine échelle, leur vision du monde, l'espace public, leur rapport à la politique, leur rapport au temps et finalement pour certain(e), une colère.

4.8 Conclusion

Une très grande diversité d'éléments est ressortie de la présentation des résultats quant au sens de l'engagement social pour les répondant(e)s à travers leur expérience de mobilisations artistiques durant le mouvement étudiant. Trois thèmes ont transcendé les réponses des étudiant(e)s rencontré(e)s aux différentes questions d'entrevues et représentent nos trois pistes d'analyse du sens de l'engagement social pour les étudiant(e)s rencontré(e)s.

Premièrement, la place de l'art dans la mobilisation des étudiant(e)s à travers les nombreux rôles qu'il a joués se présente comme un aspect incontournable de cette réflexion plus approfondie. L'art semble avoir ouvert plusieurs perspectives à la mobilisation. Par exemple, l'art aura permis aux étudiant(e)s de se négocier un certain rapport à l'espace public et urbain, l'art ayant permis de transformer cet espace revendiqué. Cet espace public et urbain devenant le lieu pour communiquer et exprimer un message, des revendications. Communiquer est en effet un autre élément important de la mise en action de l'engagement social pour les répondant(e)s et l'art, encore une fois, s'est avéré un médium de choix pour y arriver. Ce sera donc le premier aspect traité dans la discussion : l'art comme ouverture des possibles en termes d'engagement social.

Deuxième piste importante d'analyse, la panoplie d'apprentissages directs et indirects de cette expérience d'engagement. Cela pourrait être relié à la place également centrale donnée par les répondant(e)s à la réflexion dans l'action, mais aussi en amont de l'engagement social sous la forme d'un esprit critique. Ces éléments doivent également faire partie d'une mise en relief quant à leur place dans le sens de l'engagement social.

Finalement, cette expérience de mobilisation et d'engagement social semble avoir pris son sens dans le fait d'être ensemble et solidaires. Se regrouper est en effet ressorti comme un élément important de la mise en action de l'engagement. L'expérience de groupe et la création d'un « nous » à travers la création collective et l'expérience d'engagement semble être un élément central du rapport à l'engagement social pour les répondant(e)s : dernière piste d'analyse qui sera traitée dans la discussion qui suit.

CHAPITRE V DISCUSSION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

Ce chapitre discute et analyse les résultats de la recherche à l'éclairage du cadre théorique. Il nous permet de répondre aux deuxième et troisième objectifs de notre recherche qui sont : ANALYSER le sens et la forme de l'engagement social dans le mouvement étudiant au Québec et DÉGAGER la place qu'a occupée l'art dans la mobilisation étudiante du printemps 2012.

Comme présenté à la fin du dernier chapitre, trois thèmes ont transcendé les réponses des étudiant(e)s rencontré(e)s aux différentes questions d'entrevues et représentent nos trois pistes d'analyse du sens de l'engagement social pour les étudiant(e)s rencontré(e)s : l'ART comme une ouverture du champ des possibles en termes d'engagement social, les APPRENTISSAGES dans et par l'action comme voie de reconnaissance de l'expérience d'engagement et l'importance de l'EXPÉRIENCE COLLECTIVE comme finalité de l'engagement social. Ce sont donc ces trois thèmes qui seront approfondis dans ce chapitre pour les pistes importantes du sens de l'engagement social qu'ils nous offrent.

Il apparaît que ces trois pistes d'analyse s'entrecoupent en plusieurs points. C'est qu'elles sont, en grande partie, indissociables puisqu'interreliées. Nous les avons séparées simplement dans le but de dégager une plus grande clarté analytique, mais il est important d'en concevoir les entrecroisements. Commençons tout d'abord avec le premier maillon du sens de l'engagement social : la place de l'art.

5.1 L'art comme ouverture du champ des possibles en termes d'engagement social

La première piste d'analyse explorée est de considérer l'art dans la mobilisation étudiante comme ayant permis d'ouvrir les possibilités en terme d'engagement social. Pour ce faire, nous nous appuyons sur les trois modes d'inscription d'une dimension politique en art élaboré par Ève Lamoureux (2009) soit : *l'exposition publique d'une sensibilité politique, l'expérimentation symbolique d'alternatives* et *la création en commun comme stratégie d'émergence du sujet/acteur*³¹. Nous mettons ainsi en perspective les aspects politiques de la démarche artistique des étudiant(e)s rencontré(e)s en nous appropriant les trois modes d'inscription d'une dimension politique de Lamoureux (2009) qui deviennent : *Laisser place à une appréhension sensible de la politique, Faire preuve de créativité et d'imagination dans l'exploration d'alternatives et la création collective comme stratégie de reprise de pouvoir.*

Il est par contre important de préciser que l'objet de la théorisation d'Ève Lamoureux (2009) est le processus artistique de professionnelles du monde de l'art (en arts visuels). Nous nous basons donc sur une théorisation où le processus artistique est au centre de la démarche comme fin en soi. Ce qui n'est pas nécessairement le cas de toutes les mobilisations artistiques de notre recherche. Pour nous, le processus artistique n'était pas toujours au centre de la mobilisation artistique des étudiant(e)s. Il pouvait se situer à différents endroits sur un continuum allant de l'art comme une fin en soi (voir la section 4.6.2.3 pour l'exemple de Thomas et Mathilde qui le nomment très clairement ainsi) à l'art comme un simple médium d'expression (voir la section 4.7.1 pour l'exemple de Camille qui parle de la mobilisation artistique sans « prétention artistique »). La plupart des mobilisations artistiques dont nous ont parlé les répondant(e)s se situent entre ces deux extrémités du continuum. C'est donc peut-être un faux pas que de vouloir faire une lecture théorique similaire de ces situations qui peuvent sembler différentes. Pourtant, le fait que les rôles que sont venus jouer les médiums artistiques dans la démarche des répondant(e)s se recourent à plusieurs

³¹ Voir section 2.2 et 2.3

endroits et semblent être riches et diversifiés dans toutes les démarches (voir la section 4.7), nous amène à vouloir leur donner une lecture théorique conjointe.

Avant de plonger dans la discussion des trois dimensions politiques de la démarche artistique des étudiant(e)s, voici un rappel des caractéristiques d'une démarche artistique engagée telles que décrites par Lamoureux (2009, p.75) : une remise en cause de l'ordre établi, la valorisation d'une présence dans l'espace public pour rejoindre un public en général non initié et une valorisation de la création collective qui s'inscrit en opposition aux institutions. Ce sont là les caractéristiques de l'art engagé militant dans sa conception plus traditionnelle des années 1970. Ces caractéristiques résonnent chez les mobilisations artistiques traitées dans notre recherche. En effet, toutes les mobilisations artistiques présentées s'inscrivent dans la valorisation de la présence dans l'espace public et de la création collective. En ce qui a trait à la remise en cause de l'ordre établi et l'opposition aux institutions, deux cas sont explicites à ce sujet (*collectifs quelques parts* et *Maille à part*) et les autres s'en inspirent implicitement, notamment, à travers le sens qui est donné au processus par ses initiateurs-initiatrices rencontré(e)s.

En somme, nous pouvons constater que les mobilisations artistiques des étudiant(e)s rencontré(e)s semblent **s'inspirer d'un art engagé militant**, ce qui contraste avec l'historique de la transformation de l'art engagé, telle qu'explicitée par Lamoureux (2009). Celui-ci situant l'art engagé contemporain en rupture avec l'art engagé militant caractérisé par un positionnement sociopolitique claire. L'art engagé contemporain se rapproche, selon ses recherches, à des enjeux spécifiques au contexte postmoderne et résultant en un positionnement sociopolitique moins explicite des acteurs³².

³² Une nuance importante doit être amenée ici : bien que la représentation sociale de l'art engagé ait grandement changée, parler d'une rupture nette entre l'art militant et l'art engagé postmoderne évacue une lecture plus complexe de la situation. Bien que minoritaires, certains collectifs comme ATSA sont,

Les démarches artistiques engagées des étudiant(e)s n'échappent pas pour autant à l'influence du contexte postmoderne. Cela prend forme, entre autres, dans le désir de préserver une marge de manœuvre dans leur démarche pour laisser place à l'interprétation et à une pluralité de sens donné. La plupart des répondant(e)s tenaient, en effet, à spécifier qu'ils et elles parlaient en leur propre nom et ne pouvaient prétendre parler du sens de leur démarche artistique et politique au nom de l'ensemble du groupe. La place aux subjectivités demeurerait importante dans cette expérience collective. Voyons maintenant, comment cette dimension politique s'est inscrite dans la démarche artistique des étudiant(e)s et comment l'art a permis d'ouvrir des voies alternatives d'engagement social.

5.1.1 Laisser place à une appréhension sensible de la politique

Le premier mode d'inscription d'une dimension politique en art est *l'exposition publique d'une sensibilité politique* (Lamoureux, 2009). Celle-ci correspond à une œuvre qui interpelle par le biais des sens et des émotions en représentant, implicitement ou explicitement, des inquiétudes ou des prises de position politique ou sociale (Lamoureux, 2009). Cela met en perspective un aspect important de la démarche des répondant(e)s. En effet, cela correspond à deux des dimensions de la place de l'art ayant ressortie du discours des répondant(e)s – soit l'art comme *moyen de communication* (voir section 4.7.1) et l'art pour *exprimer une sensibilité et laisser place au symbolique* (voir section 4.7.2). Dans cette perspective, l'art devient une porte d'entrée à l'univers du sensible, permettant une appréhension abstraite de la politique en laissant place aux affects.

encore aujourd'hui, dans une approche de l'art engagé plus proche de la conception de l'art militant (Lamoureux, 2009).

5.1.1.1 L'univers sensible

Cela a d'ailleurs très bien été nommé à plusieurs reprises par les répondant(e)s : l'art et les médiums artistiques sont un moyen concret d'aller toucher les gens au-delà d'un discours rationnel. En faisant appel plutôt au monde des symboles et des émotions, les médiums artistiques ont permis de prendre un tout autre chemin, ouvrant ainsi un premier champ des possibles en termes d'engagement social à travers le mouvement étudiant.

Les étudiant(e)s ont su mettre de l'avant ce que Thomas nomme « les parties les plus intensives de nous-mêmes » dans le but de laisser place à toute l'intensité de l'expérience d'engagement à travers le mouvement étudiant. L'art a permis d'appréhender sous d'autres angles l'engagement, laissant place à la complexité du sens de cette expérience. Nous touchons donc ici l'enjeu de mettre de l'avant d'autres dimensions de leur vécu de militant à travers le mouvement étudiant : laisser place au sensible, à ce qui vient nous toucher, nous révolter. C'est d'ailleurs un élément clé présent dans le discours des étudiant(e)s rencontré(e)s. Les médiums artistiques sont venus jouer le rôle de canalisateur de cette sensibilité comme le nomme Evelyne.

5.1.1.2. La dimension politique

Cette sensibilité était politique parce qu'elle s'inscrivait dans un contexte de contestation politique et sociale (le mouvement étudiant) et dans des enjeux du devenir de la société : soit à travers la mise en scène d'un malaise social ou d'une critique politique claire ou indirecte face à la gestion néolibérale de la société. Cette sensibilité politique mise en œuvre ouvrait même parfois sur une conception autre du monde social, comme le démontre la section suivante.

5.1.2 Faire preuve de créativité et d'imagination dans l'exploration d'alternatives

Le deuxième mode d'inscription d'une dimension politique en art est *l'expérimentation symbolique d'alternatives* (Lamoureux, 2009). Ce qui correspond à l'exploration d'alternatives en termes de mobilisation politique et sociale. Cela aussi s'avère une perspective intéressante pour réfléchir aux discours des répondant(e)s. Il représente une autre porte que l'art a ouverte en termes de façon de concrétiser son engagement dans la mobilisation étudiante. Celui-ci correspond à deux dimensions de la place de l'art soulevées par les étudiant(e)s rencontré(e)s, soit la dimension de *spectacle et plaisir* (voir section 4.7.3) et la dimension de *transformer* (voir section 4.7.5) *l'espace public*.

Comme présenté dans le chapitre précédent, la conception d'un « autrement » prenait forme à travers une *volonté de changement* (voir section 4.3.4) dans le discours des répondant(e)s. Ils et elles parlaient entre autres d'une autre façon de vivre-ensemble, de la transformation du cours des choses. Il y avait donc une prise de position sociale et politique claire, à travers cette volonté de changement.

Mais au-delà de leur discours, la création d'alternatives a-t-elle été présente dans leur processus de mobilisation artistique? Dans quelques cas, il semblerait que oui. L'exemple le plus frappant est sans doute celui de *Maille à part*, dont une des démarches visait une reprise des symboles de signalisation dans l'espace public pour les transformer et proposer une alternative. Elles ont créé de nouveaux symboles à l'image de leur revendication : une place pour les femmes dans l'espace public, un espace « sécurisé » pour touTEs. Dans toutes les démarches qui s'inscrivaient dans l'espace public et urbain, il y avait clairement une exploration d'alternatives dans la construction d'un rapport autre à cet espace dit public. Nous y reviendrons plus loin.

Chose certaine, les étudiant(e)s ont su faire preuve de **créativité et d'imagination** débordante quant à l'exploration de différentes façons de se mobiliser et d'agir

collectivement à l'intérieur d'un mouvement social en misant sur l'art, par exemple, pour laisser place au plaisir et au spectacle dans la mobilisation. La place de l'art dans la mobilisation étudiante a su ouvrir les possibles quant au « comment » mettre en action son engagement qui, à l'échelle de ce mouvement, a pris des formes parfois plus traditionnelles, mais souvent inattendues, comme le démontre le petit échantillon de mobilisations artistiques répertoriées dans cette recherche. Beaucoup des répondant(e)s ont d'ailleurs soulevé l'importance pour eux de retenir de ce mouvement la force de mettre de l'avant une diversité de tactiques.

5.1.3 La création collective comme stratégie de reprise de pouvoir

Enfin, le troisième mode d'inscription d'une dimension politique en art est la *création en commun comme stratégie d'émergence du sujet/acteur* (Lamoureux, 2009)³³. Ceci amène à considérer la création collective comme un moyen de réaffirmer son pouvoir d'agir sur le cours de sa propre vie. Cet aspect se rattache à un certain processus d'affranchissement et d'émancipation. Ce mode correspond à la dimension *être ensemble et solidaire* (voir section 4.7.4) de la place de l'art soulevée par les étudiant(e)s rencontré(e)s. L'expérience de mobilisation artistique était-elle une façon de reprendre un certain pouvoir d'agir sur le cours des choses, sur une décision imposée par le gouvernement quant au devenir de l'éducation? Et bien au-delà des décisions face aux financements de l'éducation, ni avait-il pas un refus plus large des politiques néolibérales et de sa conception du social? Selon Lamoureux (2009), la *création en commun comme stratégie d'émergence du sujet/acteur* permet, en effet: « à des personnes généralement exclues du débat public d'émerger dans l'espace public et de prendre part aux discussions sur le vivre ensemble. » (Lamoureux, 2009, p.128)

³³ Il est important de mentionner que nous faisons une lecture beaucoup plus large de l'idée de « création en commun comme stratégie d'émergence du sujet/acteur » proposée par Lamoureux en réfléchissant à ses potentialités pour le domaine du travail social.

5.1.3.1 Réappropriation d'un pouvoir d'agir

Comment s'est manifestée cette reprise de pouvoir? En parlant de son expérience de mobilisation artistique, Marianne dit : « C'est sûr que l'effet de solidarité, le sentiment de pouvoir est fort quand tu crées tout un rythme ensemble, t'es synchronisé, tu cries ensemble. Ça, c'est fort quand même ce que ça crée comme sentiment. » (Marianne) Autre exemple concret, Evelyne parle d'un sentiment de pouvoir que donne l'art :

Si je reprends mon expérience comme je te disais tantôt, ça (l'art) a un pouvoir de rassemblement, ça a un pouvoir de canalisation vraiment important et un pouvoir de créativité de pouvoir transformer, d'avoir une impulsion que ça devienne... mettons un sentiment de colère, d'injustice ou de rage, c'est super fort. Tu peux en faire quelque chose. Les arts je crois, pour moi en tout cas, comme une transformation, une canalisation. Je ne parle pas d'art qui est nécessairement beau, je ne parle pas de beauté. Je parle juste de capacité à créer. (Evelyne)

Il semble effectivement y avoir une affirmation claire de la reprise d'un certain pouvoir d'agir, de la négociation d'une certaine marge de manœuvre à travers les pratiques artistiques pour sortir de l'impuissance. D'ailleurs, plusieurs des répondant(e)s veulent que l'on retienne de ce mouvement étudiant que c'est possible de se lever et de manifester notre mécontentement contre un gouvernement. Qu'ensemble, on peut faire reculer le pouvoir politique.

Le processus de création collective ne peut-il pas devenir un espace symbolique de reprise de notre pouvoir en société, de la reconnaissance de chacun dans un projet commun et de la mise en branle d'une parole collective riche des subjectivités communes (Lamoureux, 2009)? Cela semble être le pari pris par plusieurs étudiant(e)s à travers le mouvement étudiant.

La question plus précise du rapport à l'espace public et urbain soulevé à plusieurs reprises par les répondant(e)s doit être approfondie. L'art aura-t-il permis aux

étudiant(e)s d'investir l'espace public pour exposer leur revendication? Cela semble être le cas. Alice parle d'ailleurs de la réappropriation de l'espace public comme un symbole de la réappropriation de « notre » éducation.

5.1.4 Rapport à l'espace urbain : réappropriation d'une place sociale par l'imaginaire et la création

Quelques-unes des répondant(e)s (Marianne, Alice, Thomas, Mathilde) ont parlé de leur démarche comme faisant partie intégrante d'un désir de *se réapproprier l'espace public* (voir section 4.6.2.5) : de l'importance de l'inscription de leur démarche artistique dans l'espace urbain et/ou encore d'un retour à la rue nécessaire pour boucler la boucle de leur processus artistique. La présence dans l'espace public était donc un symbole important pour eux/elles. Puisque notre cadre théorique ne permet pas d'appréhender la symbolique de l'inscription de leur démarche dans l'espace public, nous sommes allés chercher un complément théorique : le travail du collectif dirigé par Parazelli et Boudreault (2004) autour de la thématique de « l'imaginaire urbain et les jeunes : la ville comme espace d'expériences identitaires et créatrices »³⁴. Il est important de mentionner que bien que ces auteurs parlent de l'espace urbain, il nous semble pouvoir élargir leur réflexion et les pistes d'analyse qu'ils proposent à l'espace public en général. Nous retenons trois éléments importants du rapport des jeunes à l'espace urbain pour mettre en lumière nos propres résultats de recherche : les jeunes dans l'espace urbain comme symbole d'une réappropriation d'un pouvoir et d'une place sociale, l'espace urbain comme lieu d'affirmation de leur

³⁴ Une réflexion sur la transformation des liens sociaux et de l'espace urbain est au centre de la démarche du Collectif *l'imaginaire urbain et les jeunes* (2004). Un questionnement important est amené par les auteurs : « Comment les jeunes d'aujourd'hui recomposent-ils des liens dans la ville qui deviennent autant de champs d'expériences identitaires? » (Collectif imaginaire urbain, 2004, p.13) Ce collectif cherche donc à amorcer une réflexion collective autour d'une valorisation de lieux urbains favorisant l'expérience identitaire et créatrice des jeunes (collectif imaginaire urbain et les jeunes, 2004).

citoyenneté par la créativité et comme lieu d'exploration d'un vivre-ensemble alternatif.

Premièrement, dans la notion de « réappropriation » souvent employée par les répondant(e)s, il y a l'idée d'une reprise de pouvoir. Comme si en quelque sorte, ces étudiant(e)s avaient l'impression d'être dépossédé(e)s d'un pouvoir qui leur revient. De quel pouvoir nous parlent-ils? Un pouvoir face à des décisions sociales et politiques qui les concernent (le devenir de l'éducation); un pouvoir dans la configuration de l'espace public et urbain aux appartenances et aux couleurs qu'ils désireraient plus collectives; un pouvoir de parole aussi, d'avoir une voix entendue.

Le collectif *l'imaginaire urbain et les jeunes* (2004) propose de considérer la présence des jeunes dans l'espace urbain et public comme une revendication d'une place sociale (Collectif *L'imaginaire urbain et les jeunes*, 2004). La présence des jeunes dans l'espace urbaine durant le mouvement étudiant (que ce soit indirectement par des œuvres artistiques inscrites dans l'espace urbain ou encore de façon plus tangible par des manifestations) représentait en effet, selon nous, une prise de position claire : une affirmation de leur présence, de leur place dans le devenir de la société. Une façon en quelque sorte de se remettre de l'avant comme acteur social des transformations en cours et à venir.

L'inscription de leurs mobilisations artistiques dans l'espace urbain et public leur aura-t-il permis d'explorer une autre façon d'affirmer leur citoyenneté? La piste ici évoquée est de considérer l'espace public et urbain comme un lieu propice à l'affirmation de leur citoyenneté prenant pour témoin la ville. Cette citoyenneté affirmée dans et par l'espace urbain est imprégnée de leur sensibilité et de leurs manières créatives d'affirmer leur existence sociale : « Comme la matière est l'épreuve de l'artiste, l'urbain serait-il l'épreuve de l'imaginaire citoyen des jeunes? (...) C'est en vivant leurs émotions que les sujets se posent dans l'existence sociale et inventent leur ville. » (Collectif *L'imaginaire urbain et les jeunes*, 2004, p.67-68)

Enfin, la créativité et l'imaginaire des jeunes mis en scène dans l'espace urbain leur permettent une exploration d'alternatives du vivre-ensemble (Collectif *L'imaginaire urbain et les jeunes*, 2004, p.13). À travers le mouvement étudiant, cette force de l'espace urbain a été réaffirmée et mise de l'avant. L'espace urbain est devenu un lieu où il a été possible de mettre en scène d'autres formes de liens sociaux, un vivre-ensemble alternatif et des idées innovatrices. Il est devenu un espace d'exploration, mais aussi d'expression d'un imaginaire collectif. L'espace urbain aura représenté un tremplin pour communiquer leur vision du social et de la politique. L'art a été la porte d'entrée de cet imaginaire sociale et politique, dans un processus créatif et collectif pour mettre de l'avant l'expérimentation d'autres formes d'interactions, d'autres manières d'être ensemble. Mais avant tout, l'espace public et urbain, à travers les explorations qui s'y sont vécues est devenu un terrain d'expérimentations important à travers la mobilisation étudiante du printemps dernier :

L'espace urbain est susceptible de se prêter à une variété d'expérimentations effectuées notamment par les jeunes et fondées sur les relations sociales, sur une anthropologie de l'apprentissage et sur des contextes d'interaction favorisant la créativité et l'émergence d'une esthétique sociale du vivre-ensemble en ville. (Collectif *L'imaginaire urbain et les jeunes*, 2004, p.13)

Une variété d'expérimentations dans cet espace où les possibles sont multiples; expérimentations qui découlent en une panoplie d'apprentissages qui est justement la deuxième piste d'analyse du sens de l'engagement social à travers le mouvement étudiant du printemps 2012.

5.2 Apprendre dans et par l'action ; univers de pratiques et de sens de l'engagement social

Dans cette section nous discutons les nombreux apprentissages découlant de l'expérience d'engagement comme une part importante du sens de cette expérience et par le fait même, de l'engagement social. Lilian Mathieu propose une piste d'analyse des mouvements sociaux qui consiste à considérer la mobilisation étudiante du printemps dernier comme un univers de pratiques et de sens (voir section 2.1.2). Cette mobilisation contestataire a donné lieu à des constructions de sens et des logiques propres à cette mobilisation (Mathieu, 2007). Cette construction de sens autour de l'expérience de la mobilisation est souvent implicite et difficilement cernable (Mathieu, 2007). Les apprentissages dans et par l'action que les étudiant(e)s rencontrés nomment (voir section 4.5) en sont des indices importants.

Les nombreux apprentissages que les étudiant(e)s ont faits à travers l'expérience de mobilisation ont fait partie intégrante de l'expérience et sont difficilement dissociables de celle-ci. Le recul d'un an a-t-il permis aux répondant(e)s de pouvoir nommer plus aisément ces apprentissages dans et par l'action? Cela semblait être une tâche relativement ardue. Les étudiant(e)s rencontré(e)s n'hésitaient pas à dire que cette expérience de mobilisation à travers le mouvement étudiant avait été très enrichissante et riche en nombreux apprentissages. La difficulté était de cerner ces apprentissages dans et par l'action et d'arriver à les nommer concrètement. Plusieurs dimensions de cet univers de compétences et de savoirs sont tout de même ressorties dans le discours des répondant(e)s. Mathieu (2007) propose d'appréhender ces apprentissages en deux grandes dimensions : la dimension subjective et la dimension pragmatique.

5.2.1 La dimension subjective

Premièrement, il y a la dimension subjective que Mathieu (2007) relie aux représentations et aux perceptions. Tout ce qui s'apparente aux *apprentissages sur soi*

(voir section 4.5.3) (sur ses propres limites et sur sa capacité à contrôler ses émotions) revient à cette catégorie d'apprentissages. Les représentations de soi que la mobilisation a su mettre de l'avant ou même modifier en certains aspects seraient donc un élément important à considérer. L'expérience particulière d'engagement peut-elle contribuer à transformer ou du moins actualiser l'image que l'on a de soi-même? L'expérience d'engagement social à travers le mouvement étudiant semble avoir été pour certain(e)s répondant(e)s une expérience, par son intensité, révélatrice de certains éléments identitaires. Se voir réagir dans certaines situations extrêmes, se découvrir certaines forces dans un engagement de longue haleine, avoir vu ses propres perceptions par rapport à l'engagement se transformer à travers les mois qu'a duré le mouvement étudiant : ce sont quelques exemples des bouleversements qui ont pu s'opérer chez les étudiant(e)s au niveau de leurs perceptions et représentations. Dans le même ordre d'idées, voir son engagement social se concrétiser en action pour la première fois, comme c'est le cas pour plusieurs répondant(e)s, aura-t-il eu un impact majeur pour ces étudiant(e)s? Cette image d'eux-mêmes capables d'un tel engagement social les poussera-t-elle à vouloir réactualiser cette expérience d'engagement?

Ce questionnement fait justement écho à l'*importance de la concrétisation de ses idées d'engagement* (voir section 4.5.4) nommé par des répondant(e)s comme l'élément centrale qu'ils ont appris de cette expérience. Cette perception qu'actualiser notre engagement en vaut la peine ne fera-t-elle pas, elle aussi, partie de facteurs contribuant à une valorisation de futures expériences d'engagement social? L'expérience de mobilisation à travers le mouvement étudiant deviendra-t-il un point de référence pour plusieurs? Aura-t-elle permis de croire à un engagement social à d'autres niveaux dans une optique de contestation sociale et politique? Chose certaine, l'imaginaire collectif de cette jeunesse étudiante qui s'est mobilisée a sans doute été marqué par cette expérience et sur les possibles qu'elle ouvre pour le futur

en termes d'engagement social. Leurs perceptions et leurs représentations sociales de l'engagement social ayant été transformées ou actualisées par cette expérience.

5.2.2 La dimension pragmatique

Au-delà de cette dimension subjective des apprentissages, les répondant(e)s ont également nommé à plusieurs reprises des apprentissages qui s'apparentent plutôt à la dimension pragmatique de cet univers de compétences (Mathieu, 2007). Cette dimension correspond à toutes les connaissances pratiques sur le « comment faire », comment mettre sur pied une mobilisation. Ce sont ces savoirs acquis dans et par l'action qui sont difficiles à nommer pour les militants selon Mathieu (2007), indissociables de l'expérience d'engagement. Nous en avons quelques exemples à travers les *compétences* acquises (voir section 4.5.2) par les répondant(e)s à travers l'expérience (la logistique des ressources nécessaires, les manières de rassembler le plus de gens possible, etc.), mais la plupart semblent effectivement être implicites dans le discours des répondant(e)s.

5.2.3 Voie de reconnaissance et de valorisation de l'expérience d'engagement social

Pourquoi s'attarder ainsi sur les apprentissages à travers l'expérience d'engagement social et les considérer comme un univers de compétences et de savoirs des mouvements sociaux? D'une part, parce que cela amène une certaine valorisation et une reconnaissance de cette expérience d'engagement social. Ce désir de reconnaître l'aspect formateur de cette expérience d'engagement était présent dans le discours des répondant(e)s. En parlant des apprentissages qu'ils y avaient faits, plusieurs étaient fier(e)s de préciser le caractère spécifique de ces apprentissages acquis dans et par l'action, plutôt que sur les bancs d'école. Voici l'exemple d'Evelyne qui dit : « J'ai

trouvé ça génial parce que j'ai appris non par le biais des livres et des cours, mais par des débats, par des discussions. » Mathieu (2007) insiste sur le fait « que les logiques d'acquisition des compétences militantes s'appuient fréquemment sur des apprentissages scolaires préalables. » (Mathieu, 2007, p.150). Mais pour Mathieu (2007), la plupart des compétences nécessaires à la mise en branle de mobilisations contestataires ne peuvent que s'acquérir dans et par l'action, par un mécanisme d'essais-erreurs. L'apprentissage théorique et scolaire, bien que pouvant soutenir les expériences d'engagement, ne peut se soustraire à l'expérimentation.

En effet, l'expérience de mobilisation artistique à travers le mouvement étudiant s'inscrit de façon bien tangible, il semblerait, dans le cheminement de l'étudiant(e)-citoyen(ne) en lui permettant de mettre de l'avant sa conception du monde sociale. C'est, entre autres, ce que nous laisse entendre Evelyne en affirmant que cette expérience d'engagement demeurera un point de référence pour ses prochains projets. Cela devient un point d'ancrage en quelque sorte dans un parcours d'engagement que les répondant(e)s étudiant(e)s disent espérer plus vaste.

5.2.4 L'expérience d'engagement social marquée par une démarche réflexive

Cette expérience en parallèle d'un parcours formel d'études s'avère significative et marquée par la mise en action, mais non pas exempte d'une démarche réflexive. En effet, comme il a été souligné à plusieurs étapes de la présentation des résultats, les répondant(e)s ont su mettre en perspective l'importance de la réflexivité avant, pendant et après l'action d'engagement social (voir sections 4.3.3 *Esprit critique* et 4.4.5 *Réflexivité dans l'action*). Cette importance accordée à la réflexivité est-elle justement reliée à leur statut d'étudiant(e) ou est-elle imprégnée de l'expérience d'engagement, complexe, et sur laquelle on cherche à construire un sens? Cette démarche de recherche ne nous permet pas de répondre entièrement à cette question.

Par contre, il nous apparaissait important de mentionner à quel point cette réflexivité dans le discours des étudiant(e)s nous a, à plusieurs niveaux, surpris par son ampleur.

Finalement, il est impossible d'exclure le processus même de l'entrevue semi-dirigée qui cherche à créer cette posture réflexive pour favoriser une construction de sens riche et complexe autour de l'expérience. Cette importance accordée à la réflexivité est nommée explicitement par les répondant(e)s, mais elle était aussi présente implicitement dans le discours de ceux-ci.

Considérer les apprentissages dans et par l'action amène la reconnaissance et la valorisation de l'expérience d'engagement social. C'est ce qui nous amène à considérer l'engagement social comme un univers d'apprentissages, de pratiques et de sens. Cet univers de pratiques et de sens se construit à travers une expérience qui se vit, avant tout, au « nous ».

5.3 La création d'un « nous » et la dimension collective

Dans cette section, il sera question d'appréhender l'engagement social comme une expérience significative où se construit un « nous » porteur d'affranchissement et de sens.

La porte d'entrée d'analyse de cette démarche de recherche est le vécu des militants, leur quête de sens à travers leur expérience d'engagement. Comme le mentionne Neveu (2002), le sens de l'engagement est indissociable d'une quête identitaire à la fois personnelle et collective. La quête identitaire personnelle a été abordée dans la section précédente à travers les apprentissages dans et par l'action. Cette section-ci portera plutôt sur la quête identitaire collective autour de cette volonté de construire un « nous » à travers l'expérience d'engagement.

Un des aspects qui est particulièrement ressorti du discours des répondant(e)s est justement l'importance qu'a prise dans l'ensemble de l'expérience d'engagement, la construction de liens à travers des rencontres significatives qui ont teinté l'expérience. C'est ce qui est présenté dans les sections 4.4.4 *se regrouper* et 4.7.4 *Être ensemble et solidaire*. Mais loin d'être une erreur de parcours, ces liens et ces rencontres étaient souvent à la base même du processus d'engagement : l'expérience de groupe étant centrale dans la mise sur pied des mobilisations artistiques. Une quête identitaire, qui quoique bien personnelle, semblait prendre son sens dans la construction d'un rapport tangible aux autres, que ce soit à travers les réflexions communes, l'action en soi, les échanges ou l'entraide.

Ce désir de l'expérience commune à travers l'engagement peut s'apparenter à notre intuition de départ élaborée dans le chapitre de la problématique, soit que les pratiques d'engagement social des jeunes viennent s'opposer aux injonctions de la société postmoderne, dite individualiste (Le Bart, 2008). Les expériences d'engagement social des répondant(e)s viennent plutôt répondre à cette injonction de l'apogée du « je », en tentant d'inscrire un « nous » collectif.

Ion (2001) parle justement de l'importance de « penser les rapports des « je » et des « nous » dans le contexte d'une valorisation historique du « je », sans pour autant faire de cette caractéristique présente du « je » un schème d'interprétation sociologique. » (Ion, 2001, p.18) Les étudiant(e)s à travers cette mobilisation sociale semblent avoir démontré que malgré ce contexte individualiste, il est possible de se rassembler autour de valeurs communes reliées à un projet social et politique, ce que Rosanvallon (2006) appelle des expressions de l'appartenance à un monde commun. Cela s'est ressenti à travers la volonté des répondant(e)s de mettre de l'avant d'autres façons d'être ensemble et de s'inscrire collectivement dans une volonté de changement social et politique à travers l'expérience de mobilisation artistique.

Ion explore justement l'engagement à travers les liens que les individus créent en formant des collectifs, c'est ce qu'il nomme « les multiples articulations situées dans l'espace et dans le temps entre des « je » et des « nous » » (Ion, 2001, p.15). C'est une voie très pertinente dans le cas de cette démarche de recherche. Le « nous » et le « on » ont été employés à plusieurs reprises par les répondant(e)s lorsqu'ils et elles parlaient de leur démarche de mobilisation artistique, des réflexions communes autour du « comment faire? », des défis qu'ils ont rencontrés et de leurs bons coups. Bref, cette expérience d'engagement s'est vécue à plusieurs niveaux au « nous ». Ces « nous » ne sont pas au détriment d'un discours plus au « je » aussi très présent, mais ils viennent lui donner une tout autre perspective. Comme un rappel constant qu'au-delà de l'expérience individuelle, ils et elles ne veulent pas oublier que cette expérience a pris son sens dans l'articulation de plusieurs expériences individuelles qui s'entrecroisaient et s'influençaient mutuellement pour prendre une tout autre dimension. Ion (2001) mentionnait en effet l'importance de ne pas considérer ces rapports au « je » et au « nous » en opposition, mais bien en complémentarité. Cela prend forme de façon éloquente dans le cas du discours des répondant(e)s.

«C'était le fun après ça on s'est vraiment créé une deuxième famille.»
(Olivier)

Ces nouveaux liens créés à travers l'expérience d'engagement, articulés autour de valeurs communes, construisent de nouvelles structures d'appartenances et de nouvelles structures de sociabilité (Ion, 2001). À travers l'engagement social, serait-il possible de se créer des liens sociaux alternatifs à la couleur de nos valeurs sociales, de ce que l'on désire bâtir ensemble? C'est un aspect très important dans le discours des répondant(e)s : le sentiment de communauté comme le nomme Camille, de considérer tout à coup ces voisins d'un autre œil, marchant à nos côtés dans un but commun. Ces liens sociaux alternatifs pourraient-ils avoir un rôle d'affranchissement comme le soulève Ion (2001)? En venant prendre la place ou du moins en se superposant à d'autres structures d'appartenance et de sociabilité plus traditionnelles

(comme la famille), n'y a-t-il pas un processus émancipateur dans l'expérience d'engagement social?

C'est ce qui pourrait s'apparenter au déclic que disent avoir vécu plusieurs répondant(e)s suite à cette expérience d'engagement; la prise de conscience que l'important au final, c'est de se lancer parce que tout se joue dans le processus, dans le fait de le faire, de croire au potentiel des gens comme le dit Marianne. Il y a donc clairement un champ des possibles qui s'ouvre et qui fait du bien, mais pas seulement au niveau de la façon de s'engager, mais aussi au niveau de la façon dont on veut « vivre-ensemble ».

L'engagement social prend son sens dans l'expérimentation de d'autres façons d'être ensemble à travers un « nous » actualisé dans l'action sociale et politique.

5.4 Synthèse de la discussion

Cette démarche de recherche aura fait ressortir quelques indices importants du sens de l'engagement social à travers le mouvement étudiant du printemps 2012. Nos données montrent que dans l'expérience d'engagement dans le mouvement étudiant à travers l'art, les jeunes actualisent et expriment une sensibilité politique, ils créent un espace propice à l'expérimentation d'alternatives sociales et ils se réapproprient un certain pouvoir d'agir par l'expérience commune de création. Cette expérience devient un lieu d'apprentissages et de construction de savoir et de sens propre à la mobilisation. Finalement, cette expérience d'engagement social artistique aura aussi pris son sens dans un processus de création de liens et de réseaux significatifs d'appartenances.

Quelles pistes ces réflexions offrent-elles pour le travail social? C'est ce qui sera élaboré dans la conclusion. Mais tout d'abord, laissons place à une récapitulation de l'ensemble de cette démarche de recherche.

CONCLUSION

Cette recherche cherchait à positionner la mobilisation artistique des jeunes à travers le mouvement étudiant du printemps 2012 comme une réponse aux allégations d'apolitisme de la jeunesse québécoise. En se penchant sur cet exemple concret, c'est l'exploration des manières créatives d'affirmer sa citoyenneté qui a été mise de l'avant. L'exploration des pratiques d'art engagé des étudiant(e)s à travers les mobilisations artistiques visait à déceler un portrait du sens de l'engagement social actuel pour ces mêmes étudiant(e)s.

Cette recherche s'est inspirée de la sociologie des mouvements sociaux à travers l'expérience militante (Neveu 2002, Ion 2001, Mathieu 2007) et de l'apport théorique d'Ève Lamoureux (2009) pour répondre à la question de recherche : *À la lumière de leur expérience de mobilisation artistique durant le mouvement étudiant du printemps 2012, quel est le sens que prend l'engagement social pour ces jeunes?* Huit répondant(e)s ont été rencontré(e)s dans le cadre d'une entrevue semi-dirigée. L'analyse thématique de ces entrevues a permis de répondre aux trois objectifs de recherche.

Le premier objectif était de CONNAÎTRE le point de vue des étudiant(e)s sur leur expérience de participation à une mobilisation artistique durant le mouvement étudiant et sur l'engagement social (le leur et en général). Les répondant(e)s ont soulevé plusieurs éléments déclencheurs de l'engagement social (*responsabilisation, sensibilité, esprit critique, volonté de changement, courage politique*) et plusieurs éléments de la mise en action de l'engagement social (*partir de ce qu'on est et de ce qu'on a, communiquer, cohérence au quotidien, se regrouper, réfléchir dans l'action*). Les répondant(e)s ont également fait part des retombées reliées à l'expérience d'engagement social, soit quatre catégories d'apprentissages : les

connaissances, les compétences, les apprentissages sur soi et le constat de *l'importance de la concrétisation de ses idées*. L'expérience de mobilisation artistique s'est avérée être pour les répondant(e)s soit un moyen de *concrétiser son engagement, de faire du bien, de créer, de laisser des traces, de se réappropriier l'espace urbain et/ou d'injecter une analyse féministe* au mouvement étudiant.

Le deuxième objectif était d'ANALYSER le sens et la forme de l'engagement social dans le mouvement étudiant au Québec. Trois éléments de réponse ont été discutés et analysés comme indices importants du sens de l'engagement social pour les étudiant(e)s. Premièrement, à travers le mouvement étudiant, l'art semble avoir permis d'ouvrir les possibilités en termes d'engagement social en permettant d'exprimer une sensibilité politique, d'explorer des alternatives en terme de mobilisation sociale et politique et de se réapproprier un certain pouvoir d'agir. L'art aura également été un moyen de revendiquer une place sociale à travers une présence symbolique dans l'espace urbain par la création. Deuxièmement, la reconnaissance des apprentissages dans et par l'action de mobilisation se présente comme une voie de valorisation de l'engagement social. Troisièmement, l'engagement social semble prendre son sens dans le fait de vivre une expérience collective, à construire un « nous » et des liens sociaux alternatifs.

Le troisième et dernier objectif était de DÉGAGER la place qu'a occupée l'art dans la mobilisation étudiante du printemps 2012. La place de l'art soulevée par les répondant(e)s s'apparente à un *moyen de communication, une façon d'exprimer une sensibilité* et de *laisser place au symbolique, une manière de laisser place au spectacle et au plaisir, un prétexte pour être ensemble et solidaire* et une voie de *transformation sociale*.

Quel(s) apport(s) pour le travail social?

Cette recherche s'inscrit dans une réflexion sur le sens de l'engagement social pour les jeunes et les possibles qu'offre l'art à transformer et à s'approprier cet engagement. Nous positionnons cette réflexion comme un enjeu central du renouvellement des pratiques en travail social et de l'actualisation de ses visées émancipatrices. Selon nous, ses visées émancipatrices se situent, en grande partie, dans la valorisation des pratiques citoyennes, activistes, militantes et artistiquement engagées qui s'inscrivent dans une réflexion collective autour d'enjeux du vivre-ensemble.

Une question importante a été soulevée par le mouvement étudiant et concerne le travail social : quelle place donne-t-on aux voix des jeunes dans les décisions politiques et sociales qui les concernent directement? Quelle reconnaissance accorde-t-on à leurs opinions et expertises, et plus largement à leur vision du monde? Mais au-delà de la question de la jeunesse, ce mouvement a su mettre de l'avant plus largement la question de l'exercice de la citoyenneté. Quel espace est donné à des voies alternatives et créatrices de l'exercice de la citoyenneté? Y a-t-il une place à l'expression d'une sensibilité politique et sociale? La création artistique dans l'espace urbain est une avenue que les étudiant(e)s, à travers le mouvement, ont su mettre de l'avant pour justement briser les murs de la participation citoyenne traditionnelle.

Voir l'art comme une façon alternative d'exprimer un engagement social, comme un médium qui permet d'intégrer un sens au-delà du rationnel, un sens qui considère la place des émotions dans le rapport à la société et à la politique; c'est loin d'être négligeable. Si l'art a su prendre cette place dans l'engagement social d'autant de jeunes à travers le mouvement étudiant, n'est-elle pas une piste incontournable à considérer dans l'élaboration de nouvelles voies pour favoriser et valoriser les jeunes, et les moins jeunes, dans un engagement social alternatif et créatif?

Ce que nous proposons c'est de concevoir l'expérience d'engagement social comme des espaces alternatifs où sont créés des « nous » à diverses échelles qui sont le reflet de valeurs et d'appartenances communes construites dans et par l'action. C'est aussi de reconnaître les expériences d'engagement social par et pour les jeunes comme un lieu d'apprentissages concrets où se dessine un sens propre à l'expérience. Ce qui semble être une piste importante pour le travail social. Cela peut prendre la forme d'accompagner des jeunes à initier leurs propres projets d'engagement social. Mais avant tout, c'est de laisser place à une déconstruction de ce qu'est et peut être l'engagement social. C'est concevoir l'engagement social en constante transformation.

Pour ce faire, il faudra sans doute remettre en question le rapport actuel au temps. En effet, plusieurs répondant(e)s ont parlé du mouvement étudiant comme ayant été un espace particulier où enfin, ils avaient le temps : le temps de réfléchir, de remettre en question l'ordre établi et de passer à l'action. Le temps de créer autre chose, de penser autre chose. Sommes-nous prêts collectivement à nous donner cet espace et ce temps pour s'engager socialement?

APPENDICE A

MISE EN CONTEXTE DU MOUVEMENT ÉTUDIANT DU PRINTEMPS 2012

Mettre en contexte le mouvement étudiant du printemps 2012 constitue un grand défi à relever. Sans doute, parce que nous manquons encore de recul pour en percevoir l'ampleur et les retombées, mais surtout, parce qu'il a su s'approfondir et devenir un débat social beaucoup plus large que ce que l'on pouvait présager à ses débuts, ce que souligne Diane Lamoureux, Professeure au Département de science politique de l'Université Laval dans un article publié dans le devoir :

Le mouvement de grève étudiante qui a démarré sur un refus de la hausse des droits de scolarité autour du slogan «bloquons la hausse» a pris une coloration différente de celle qu'il avait au départ du fait de l'intransigeance du gouvernement et des effets politisant de l'action politique elle-même. (Lamoureux, 2012)

Le mouvement représente donc à la base le refus des trois grandes instances étudiantes (la FECQ, la FEUQ et la CLASSE), appuyées par leurs associations étudiantes membres, de cautionner la hausse des frais de scolarité annoncée par le gouvernement libéral. Ce refus a, entre autres, été symbolisé par la non-participation aux consultations organisées par le gouvernement pour discuter des modalités de cette hausse en décembre 2010 (Collectif *Je me souviendrai*, 2012, p.11). Une première grande manifestation a été organisée en novembre 2011 pour mettre en garde le gouvernement contre la concrétisation d'une hausse des frais de scolarité (Collectif *Je me souviendrai*, 2012, p.11). Devant le refus complet du gouvernement de remettre en cause la hausse, le mouvement de grève fut déclenché à la mi-février 2012 (Collectif *Je me souviendrai*, 2012, p.11)

Les principales allégations du mouvement étudiant contre la hausse sont les suivantes, telles que trouvées sur le site de la FEUQ (fédération des étudiants

universitaires du Québec) : «Une telle hausse serait certainement accompagnée de nombreux effets néfastes. Les principaux sont une hausse de l'endettement étudiant, une augmentation des obstacles à l'entrée de l'université et un impact encore plus marqué sur les étudiants provenant de familles à faibles revenus.»³⁵

Judiciarisation du mouvement

La démocratie étudiante a subi un important affront lorsque le système judiciaire a permis des injonctions à certains étudiants pour contourner la décision prise à majorité des associations étudiantes³⁶ d'être en grève. Cette nouvelle étape dans le conflit a transformé le conflit en lui amenant une toute nouvelle dimension juridique. Cela a soulevé beaucoup de questionnement quant à la *judiciarisation* d'un débat avant tout politique, comme la soulevé Jean-François Lisée dans son blogue :

Le signal est net: ceux qui souhaitent reprendre leurs cours n'ont pas à se présenter à l'assemblée étudiante, faire valoir leurs arguments, organiser leurs interventions. Ils n'ont pas à se comporter en démocrates. Non, ils doivent prendre un avocat et faire prévaloir leur droit individuel sur la délibération collective. C'est le triomphe de l'individualisme, encouragé par l'État, soutenu par les administrations scolaires.³⁷

- *Projet de loi 78/loi 12*

³⁵ LA FEUQ. [2012, 10 avril]. *Rubrique 53*. Récupéré de <http://www.feuq.qc.ca/spip.php?rubrique53>

³⁶ Grève étudiante- Un kit d'injonction sur mesure pour étudiants (2012, 26 avril). *Le Devoir*. Récupéré de <http://www.ledevoir.com/societe/education/348495/greve-etudiante-un-kit-d-injonction-sur-mesure-pour-etudiants>

³⁷ Lisée, J.-F. (2012, 16 avril). Comment on tue la démocratie étudiante. [Billet de blogue]. Repéré de L'Actualité <http://www2.lactualite.com/jean-francois-lisee/comment-on-tue-la-democratie-etudiante/12430/>

Le projet de loi 78, adopté le 17 mai 2012, a soulevé un grand vent de protestation et a été qualifié par plusieurs groupes (comme le Barreau du Québec et Amnistie internationale) de loi anticonstitutionnelle restreignant les droits d'association, d'expression et de représentation (Collectif *Je me souviendrai*, 2012, p. 103). Cette loi a amené un nouveau souffle à la mobilisation et, entre autres, a marqué le début du mouvement des casseroles, rencontres quotidiennes pour faire du bruit en dénonçant le recours à cette loi spéciale (Collectif *Je me souviendrai*, 2012, p.103).

Le carré rouge comme symbole

Récupéré du mouvement de 2005, le carré rouge symbolisant «nous sommes carrément dans le rouge» a été repris au printemps 2012 (Collectif *Je me souviendrai*, 2012, p.23). Il a contribué à amener une grande visibilité au mouvement sur la place publique, amenant les gens à afficher clairement leur désaccord avec la hausse des frais de scolarité.

Dès le départ, le mouvement étudiant s'est fait solidaire de plusieurs autres causes :

Le mouvement étudiant, en se solidarisant avec les groupes communautaires, féministes et syndicaux qui s'opposent notamment à la «taxe santé» uniforme et à la hausse des tarifs d'électricité, voulait montrer qu'il n'entendait pas défendre de supposés privilèges, mais s'opposer à une mesure sectorielle (la hausse des droits de scolarité) qui s'inscrit dans un mouvement plus large de démantèlement de la nature publique des services gouvernementaux et de tarification de ceux-ci selon le principe de «l'utilisateur-payeur». (Lamoureux, 2012)

En effet, les mobilisations ont rapidement débordé du simple enjeu des droits de scolarité. Les débats et les slogans ont pris une perspective plus globale. Nous voyions se profiler une bataille pour une société plus juste et pour dénoncer les mesures d'une société néolibérale. Ce discours beaucoup plus globalisant, entre

autres sur le dossier de la gratuité scolaire, a surtout été porté par la CLASSE, sous le diction *Nous sommes avenir*. Voici un extrait de leur manifeste³⁸ :

Ce qui a commencé comme une grève étudiante est devenu une lutte populaire: la question des frais de scolarité nous aura permis de toucher à un malaise plus profond, de parler d'un problème politique d'ensemble. Parce que, oui, il s'agit d'un problème d'*ensemble*. Et pour y répondre, il est temps de remonter à la racine du problème, de donner corps à notre vision.

Nous avons compris que le bien commun dépend d'un accès égal aux services publics, et l'égalité dans les services publics porte un nom: la gratuité.

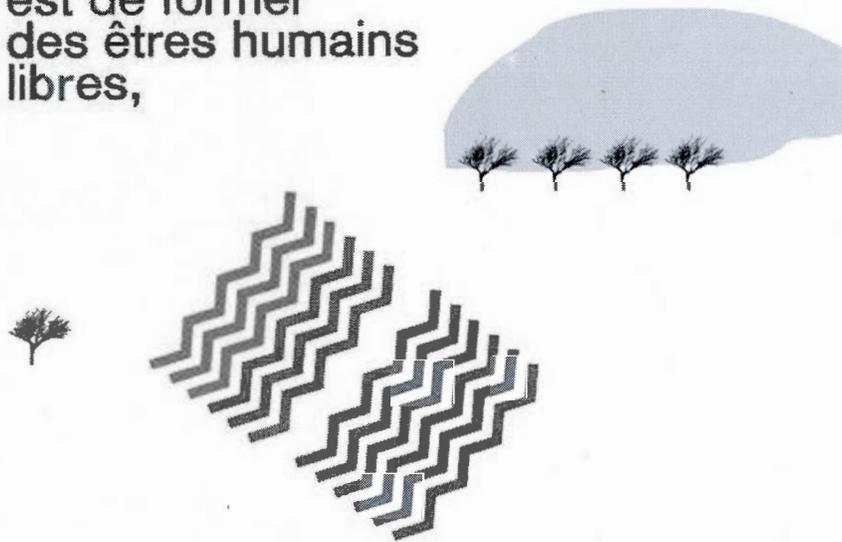
La gratuité n'est pas seulement une absence de prix, c'est l'abolition des barrières économiques pour l'accès à ce qui nous est le plus précieux collectivement. C'est l'abolition des entraves à la pleine réalisation de notre humanité. La gratuité, c'est payer *ensemble* ce que l'on possède *ensemble*.

En plus de l'appui public de plusieurs syndicats, de professeurs avec le manifeste des profs contre la hausse (Collectif *Je me souviendrai*, 2012, p.23), de parents et de plusieurs organisations communautaire, plusieurs **artistes** ont amené une contribution symbolique au mouvement des étudiants en participant à divers vidéos et à des spectacles dénonçant la hausse (Collectif *Je me souviendrai*, 2012, p.103).

³⁸ La CLASSE. [s. d.] Nous sommes avenir- Manifeste de la CLASSE. Récupéré de <http://www.bloquonslahausse.com/la-classe/manifeste/>

APPENDICE B
EXEMPLE CONCRET DE MOBILISATION ARTISTIQUE DE L'ÉCOLE DE LA
MONTAGNE ROUGE³⁹

La vocation
fondamentale
de l'université
est de former
des êtres humains
libres,



compétents
&
responsables,
capables de
création,
de réflexion &

de pensée
critique
afin d'améliorer
le sort de tout
un chacun
dans la société.

³⁹ École de la Montagne Rouge. [s. d.] *Archive RSS*. Récupéré de <http://ecolemontagnerouge.tumblr.com/post/31070622250>

APPENDICE C
MESSAGE DE RECRUTEMENT

Bonjour !

Je suis une étudiante à maîtrise en travail social en période de recrutement pour mon projet de mémoire :

L'ENGAGEMENT SOCIAL DES JEUNES AU QUÉBEC: POINTS DE VUE DE
MILITANT.E S AYANT PARTICIPÉ AUX MOBILISATIONS ARTISTIQUES
DURANT LE MOUVEMENT ÉTUDIANT DU PRINTEMPS 2012

Pour participer, il faut :

- avoir été un(e) étudiant(e) inscrit(e) à l'UQÀM à la session d'hiver 2012
- avoir entre 18 et 30 ans
- avoir participé ou initié une mobilisation ou une action durant le mouvement étudiant du printemps 2012. Cette mobilisation devra avoir mis de l'avant un médium artistique (vidéo, dessin, poésie, photographie, danse, etc.)

Votre participation à cette recherche consisterait à donner une entrevue individuelle d'une durée d'environ une heure au cours de laquelle il vous sera demandé de décrire, entre autres choses, votre expérience passée de mobilisation artistique durant le mouvement étudiant du printemps 2012, le sens que vous donnez à votre engagement à travers cette expérience, mais aussi votre vision plus générale de l'engagement social.

Si cela vous intéresse, pour avoir plus d'informations ou si vous connaissez quelqu'un qui pourrait être intéressé, n'hésitez pas à me contacter par courriel (frederike.bergeron@gmail.com).

Merci de votre aide et au plaisir d'échanger avec vous !

APPENDICE D
QUESTIONNAIRE D'ENTREVUE

Thème 1 : ENGAGEMENT SOCIAL

1- Écris-moi sur cette feuille c'est quoi l'engagement social pour toi, en écrivant des mots/concepts qui s'y rattachent ou qui représentent l'engagement social pour toi. (Ça peut être décousu et disparate, juste des idées par-ci par-là...Tu vas avoir la chance d'y revenir à la fin de l'entrevue s'il y a d'autres aspects qui te frappent en cours de route.)

2- Une personne que tu considères engagée socialement ça serait quoi ses caractéristiques ?

3- Et toi, est-ce que tu te considères engagé(e) socialement ? De quelle(s) façon(s) ?

4- Ça été quoi ton parcours d'engagement ?

- Ta première expérience significative relative à l'engagement social ?
- D'autres expériences marquantes en lien ?

Thème 2 : MOUVEMENT ÉTUDIANT

5- C'était quoi les enjeux du mouvement étudiant du printemps 2012 qui ont suscité ton engagement/implication ?

- Qu'est-ce qui t'as marqué de ce mouvement ?
- Ce que tu voudrais qu'on en retienne ?

6- Quelle place a eu l'art (médiums artistiques) dans le mouvement étudiant, selon toi ?

Thème 3 : MOBILISATION ARTISTIQUE

7- Parle-moi de ta mobilisation artistique.

- Comment ça a commencé ?
- En quoi ça consistait ?

- La place du médium artistique (son rôle, son apport à la mobilisation)
- Y'a-t-il un lien à faire avec l'art engagé ?
- Avec le recul, quels ont été vos bons coups et les défis que vous avez rencontrés à travers ce projet ?
- Qu'est-ce que tu as appris de cette expérience ?

(Retour au thème 1 : ENGAGEMENT SOCIAL)

8- Si on revient sur ta vision de l'engagement social, est-ce qu'il y a des aspects que tu souhaites ajouter ou modifier ?

- Pourrais-tu maintenant me lire et me commenter ce que tu as écrit?

Ouverture

9- Comment projettes-tu ton rapport à l'engagement social pour le futur ?
As-tu d'autres choses à rajouter ?

Questions sociodémographiques

- Genre
- Âge
- Champ(s) d'études

APPENDICE E
EXTRAIT DE LA SYNTHÈSE DE L'ENTREVUE D'UNE RÉPONDANTE :
RUBRIQUE « DÉFINIR L'ENGAGEMENT SOCIAL »

DÉFINIR ENGAGEMENT SOCIAL

DÉFINITION GÉNÉRALE

Réflexion (Marianne, 19 et 321⁴⁰) : «remettre en question tout ce qui nous entoure»⁴¹
(Marianne, 19)

«par rapport à l'actualité, au quotidien.»

(Marianne, 322)

Concrétisation (Marianne, 23) : «des idées, des actions» (Marianne, 23)

«avec un groupe affinitaire ou seul.» (Marianne,

20)

Quotidien (Marianne, 12) : «dans son quotidien, dans sa manière de faire les choses ça converge un peu avec sa manière de voir le monde. Que ce ne soit pas en opposition.» (Marianne, 12)

Émotif (Marianne, 323) : «des éléments qui viennent nous toucher personnellement ou notre entourage.» (Marianne, 323)

Volonté de changement (Marianne, 328)

Moyens d'actions (Marianne, 327)

Groupes affinitaires et de solidarité (Marianne, 329): «Des personnes partageant les mêmes valeurs, idées, et qui ont une intention.» (Marianne, 334)

Expression (Marianne, 337) : «communiquer, revendiquer, participer.» (Marianne, 338)

Participation (Marianne, 339) : «citoyenne et active» (Marianne, 340)

⁴⁰ Les éléments entre parenthèses représentent le pseudonyme de la répondante, ainsi que le numéro de ligne permettant de repérer dans le verbatim l'unité de sens en question.

⁴¹ Les citations permettent de contextualiser certaines unités de sens.

DÉFINIR SON ENGAGEMENT (CONCRÉTISATION DE L'ENGAGEMENT)

Causes

Lutte étudiante (Marianne, 32)

Situation des femmes (Marianne, 29)

Réalité des communautés autochtones (Marianne, 44) : «je me suis questionnée beaucoup sur les communautés autochtones, tout le rapport qui avait au Québec par rapport à elles.» (Marianne, 44)

Moyens

Emploi (Marianne, 29)

Comité femme (Marianne, 53) : «Revendications féministes» (Marianne, 34)

Engagement quotidien (Marianne, 29)

Engagement citoyen-Quartier (Marianne, 52)

Danse, Gumboots (Marianne, 30)

Collectif femmes autochtones disparues (Marianne, 44)

Gradation des moyens d'actions (Marianne, 56)

ORIGINES

Vu des inégalités (Marianne, 40) : «C'est sûr qu'il y a eu des éléments dans ma jeunesse, peu importe, qui sont venus faire en sorte que j'ai vu des inégalités et que c'est là qu'il y a certains éléments qui sont venus me choquer et que je n'ai pas compris que je suis venue me questionner là-dessus.»

PROJECTION

Continuer (Marianne, 358) : «dans la vie de tous les jours.»

«continuer dans le fond mon implication dans certains collectifs.»

«par le biais de mon travail ?» (Marianne, 351)

APPENDICE F
SYNTHÈSE THÉMATIQUE COMMUNE

DÉFINIR L'ENGAGEMENT SOCIAL

A- Les éléments déclencheurs

Responsabilisation (Alice)

Sensibilité (Coralie, Olivier) : émotif, souci, colère, ouverture, qui dérange

Esprit critique : Réflexion/remise en question (Mathilde) : rigueur intellectuelle, s'informer, lire, curiosité, prendre du recul

Volonté de changement : Transformer le cours des choses (Thomas) : Déconstruire des préjugés (Olivier)/ éliminer les formes d'oppression/désir justice sociale

Courage politique (Thomas) : sortir de sa zone de confort (Coralie)/ Prise de risque (Thomas)

B- Mise en Action

Partir de ce qu'on est (Alice) **et de ce qu'on a** (Coralie)

Communiquer : S'exprimer/expression : Parler (Camille), Paroles sous toutes ses formes (Evelyne)

Cohérence au quotidien (Marianne)

Se regrouper : Rencontres : mobiliser, ensemble, communauté

Réfléchir dans l'action : Questionnement/ Réflexivité : Comment/Pourquoi

C-Retombées : APPRENTISSAGES (à 4 niveaux)

a- Connaissances : système politique (Evelyne, Coralie)/échanges domaines (Olivier)

B- Compétences :

Organisation/Techniques/logistiques : ressources nécessaires, rassembler des gens (Evelyne), le comment (Coralie)

Travail d'équipe (Coralie) : prise de décision (Alice), communication interpersonnelle, partage des tâches

C- **Apprentissages sur soi** : gérer ses énergies, mettre ses propres limites, prendre soin de soi, ne pas s'éparpiller (Alice, Evelyne, Camille), contrôle de ses émotions (Olivier)

Patience, respect des opinions, ouvrir ses horizons (Evelyne)

D- **L'importance de la mise en action**

E- Accomplir (Olivier) Le faire (Mathilde) Y croire (Marianne)

Objectifs des mobilisations artistiques

Concrétiser son engagement (Coralie) : Trouver sa place (Camille et Coralie)

Trouver un engagement qui fasse sens

Faire du bien : Plaisir (Camille), partager passion (Evelyne), Espace d'expression. (Alice), Explorer autrement l'art. (Evelyne)

Créer (Thomas, Mathilde) : Le processus créatif et artistique à l'avant plan. (Mathilde, Thomas)

Laisser des traces (Mathilde et Thomas) : Prendre un certain recul par rapport à la rapidité des événements (Thomas), Prolonger la fêlure faite par la grève (Thomas)

Se réapproprier l'espace urbain, comme symbole d'une réappropriation de notre éducation, Retour à la rue, inscrire l'art dans la rue. Dégrisailier l'espace urbain. (Alice, Thomas, Mathilde, Marianne)

Injecter une analyse féministe : Revendications féministes (Marianne, Alice), Place des femmes dans l'espace public, Espace «sécuré» comme revendication

Place de l'art dans la transformation sociale

(En 5 dimensions)

- 1- **Moyen de communication** : s'exprimer autrement, communiquer, le corps qui parle
- 2- **Exprimer une sensibilité et laisser place au symbolique** : abstrait, poétique, imperceptible, sensible, place à la créativité, folie, fuite, **liberté***
- 3- **Spectacle et plaisir** : séduction, préparer le terrain, faire sourire, interpeller, invitant, drôle, spectacle, attirer la sympathie, Toucher*, relax, positif, moral, rire, plaisir, se sentir mieux, se faire du bien
- 4- **Être ensemble et solidaire** : être ensemble, se rassembler, créer des liens, des rencontres qui restent
- 5- **Transformer** : rapport à l'espace public, se réappropriier l'environnement, le modifier, décorer la ville, reprise de réglementation, s'appropriier sur les discours/réflexions politiques, canaliser et transformer sa frustration en capacité de créer, poser un regard fixe, arrêter le temps, Reprise d'un certain pouvoir d'agir sur ce qui nous entoure*

APPENDICE G
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

UQÀM **Faculté des sciences humaines**
Université du Québec à Montréal

Formulaire de consentement

L'ENGAGEMENT SOCIAL DES JEUNES AU QUÉBEC: POINTS DE VUE DE
MILITANT.E.S AYANT PARTICIPÉ AUX MOBILISATIONS ARTISTIQUES
DURANT LE MOUVEMENT ÉTUDIANT DU PRINTEMPS 2012

Information sur le projet

Personne responsable du projet

Chercheure, chercheur responsable du projet : FRÉDÉRIK BERGERON-VACHON

Programme d'études : MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL (3506)

Adresse courriel : bergeron-vachon.frederik@courrier.uqam.ca

Téléphone : (514) 816-8809

Direction de recherche

Direction de recherche : Maria Nengeh Mensah

Département ou École : École de travail social de l'UQÀM

Faculté : Sciences humaines

Courriel : mensah.nengeh@uqam.ca

Téléphone : (514) 987-3000 poste 1723

But général du projet

Vous êtes invitée, invité à prendre part à un projet visant à explorer le sens des mobilisations artistiques durant le mouvement étudiant du printemps 2012 pour les étudiants qui y ont participé ou les ont initiées. Ce projet vise également à explorer le sens de l'engagement social pour les jeunes.

Par mobilisation nous entendons l'«action de rassembler et de dynamiser les énergies». Cette mobilisation devra avoir mis de l'avant un médium artistique, donc devra avoir impliqué une «création d'objets ou de mises en scène spécifiques destinées à produire chez l'homme un état particulier de sensibilité, plus ou moins lié au plaisir esthétique».

Tâches qui vous seront demandées

Votre participation consiste à donner une entrevue individuelle au cours de laquelle il vous sera demandé de décrire, entre autres choses, votre expérience passée de mobilisation artistique durant le mouvement étudiant du printemps 2012, le sens que vous donnez à votre engagement à travers cette expérience, mais aussi votre vision plus générale de l'engagement social. Cette entrevue est enregistrée numériquement avec votre permission et prendra environ de 1 heure à 1 heure et demie de votre temps. Le lieu et l'heure de l'entrevue sont à convenir avec la personne responsable du projet. La transcription sur support informatique qui en suivra ne permettra pas de vous identifier.

Moyens de diffusion

Si vous le souhaitez, vous aurez la possibilité de participer à une rencontre collective de restitution. À cette rencontre, la personne responsable de la recherche présentera, à vous et aux autres participants, les résultats préliminaires de la recherche et vous pourrez commenter ceux-ci. Cette rencontre n'est pas obligatoire pour participer à la recherche.

Les résultats de cette recherche seront publiés dans un mémoire de maîtrise et, s'il y a lieu, dans un article scientifique qui sera soumis à une revue savante.

Une fois le mémoire déposé et accepté, il pourra vous être envoyé par courriel si vous en faites la demande à la personne responsable de la recherche.

Avantages et risques

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension de la vision des jeunes (18-30 ans) de l'engagement social. Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation à cette rencontre. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier. Il est de la responsabilité de l'étudiante chercheuse de suspendre ou de mettre fin à l'entrevue si cette personne estime que votre bien-être est menacé.

Anonymat et confidentialité

Il est entendu que les renseignements recueillis lors de l'entrevue sont confidentiels et que seules la personne responsable du projet et sa direction de recherche auront accès à l'enregistrement de votre entrevue et au contenu de sa transcription. Le matériel de recherche (enregistrement numérique et transcription codée) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément dans des lieux sûrs par la personne responsable du projet pour la durée totale du projet. Les enregistrements, les transcriptions ainsi que les formulaires de consentement seront détruits une fois le mémoire de maîtrise déposé et accepté.

Participation volontaire

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure et que, par ailleurs,

vous être libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas, les renseignements vous concernant seront détruits. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que le responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (incluant la publication d'articles, d'un mémoire, d'un essai ou d'une thèse, la présentation des résultats lors de conférences ou de communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

Compensation financière

Votre participation à ce projet est offerte gratuitement.

Questions sur le projet et sur vos droits

Vous pouvez contacter la personne responsable du projet pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec la direction de recherche des conditions dans lesquelles se déroule votre participation et de vos droits en tant que personne participant à la recherche.

Le projet auquel vous allez participer a été approuvé au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPÉ) de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM. Pour toute question ne pouvant être adressée à la direction de recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la présidente du comité par l'intermédiaire de la coordonnatrice du CERPÉ, Anick Bergeron, au 514 987-3000, poste 3642, ou par courriel à l'adresse suivante : bergeron.anick@uqam.ca.

Remerciements

Votre collaboration est importante pour la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

Signatures

Participante, participant

Je reconnais avoir lu le présent formulaire et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la personne responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer la personne responsable du projet.

Je souhaite être informée, informé des résultats de la recherche lorsqu'ils seront disponibles : oui non

Nom, en lettres moulées, et coordonnées

Signature de la participante, du participant

Date

Personne responsable du projet

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages et les risques du projet à la personne participante et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature de la personne responsable

Date

Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé doit être remis à la personne participante.

APPENDICE H
AFFICHES DE COMMUNICATION SOCIALE⁴²



Je paie :

- Loyer (6899 \$)
- Nourriture (3294 \$)
- Frais de scolarité (2618 \$)
- Transport en commun (851 \$)
- Matériel scolaire obligatoire (667 \$)
- Revenu de mon emploi étudiant : 8929 \$
- Hausse exigée par mon gouvernement : 1625 \$

**Vraiment...
Ma juste part?**

Source : UQAM (sept 2011).
« L'endèlement étudiant : fait des lieux, déterminants et impacts »
Les informations indiquées concernent la situation moyenne des étudiants

⁴² Réalisée par des étudiant(e)s au BAC en travail social de l'UQAM

APPENDICE I
COLLECTIF QUELQUES PARTS⁴³



⁴³ Quelques parts. (2014). *Traces-déprises*. Québec : Sabotart.

BIBLIOGRAPHIE

- Adorno, T. W. (1984) *Engagement. Notes sur la littérature*. Paris : Champs Flammarion.
- Anadon, M. (2006). *La recherche dite qualitative : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents*. Recherches qualitatives, vol.26, no 1, p.5-31. Chicoutimi : Université du Québec à Chicoutimi.
- Benasayag, M. et Del Rey, A. (2011). *De l'engagement dans une époque obscure*. Quetigny, France : Éditions le passager clandestin.
- Bergier, B. (2000). *Introduction. In Repères pour une restitution des résultats de la recherche en sciences sociales (p.5-22)*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Bert, I. (2010). *Vivre à nouveau ensemble : les attentes envers la justice transitionnelle au Burundi vues par le bas*. Antwerp, Belgique : University of Antwerp.
- Bordeleau, F. (1999). *Denise Boucher, l'écrivaine ambulante*. Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire, no 94.
- Boucher, D. (1979). *Les fées ont soif*. Montréal : Les éditions Intermède.
- Boudreault, P.-W. et Parazelli, M. (dir.) (2004). *L'imaginaire urbain et les jeunes : la ville comme espace d'expériences identitaires et créatrices*. Québec, Canada : Presses de l'université du Québec, collection Problèmes sociaux et interventions sociales.
- Campenhoudt, L. V. et Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4^{ième} édition). Paris : Éditions DUNOD.
- Chalifour, N. et Iczkovits, T. (2012). *Printemps spécial : fictions*. Montréal : Hélotrope.
- Charmillot, M. et Dayer, C. (2007). *Démarche compréhensive et méthodes qualitatives : clarifications épistémologiques (p.126-139)*. Genève : Recherches qualitatives, hors séries *3, ISSN 1715-8702.
- Chevrette, P. (2007). *Dénouer les poèmes de Miron*. Québec français, no 147, p.68.

La CLASSE. [s. d.] Nous sommes avenir- Manifeste de la CLASSE. Récupéré de <http://www.bloquonslahausse.com/la-classe/manifeste/>

Demarcy-Arnaud, M. (2013). *Aujourd'hui pour moi, demain pour toi*. [Documentaire immersif]. Montréal : Davai.

Deslauriers, J.-P., et Kérisit, M. (1997). *Le devis de recherche qualitative*. in Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, Pirès. Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives. *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.85-111). Boucherville : Gaëtan Morin éditeur.

Desmarais, D. (2009). *L'approche biographique*. In Gauthier, B. (dir.). *Recherches sociales. De la problématique à la collecte de données* (p.361-389). Québec : Presses universitaires du Québec.

Faure, M. (2013). *Tricot, rêve et révolte*. [Film documentaire] Montréal.

Fermaille : Anthologie. (2013). Gatineau, Québec : Moults Éditions.

Fortin, A. (2011). *De l'art et de l'identité collective au Québec*. Recherches sociographiques, vol.52, n.1, p.49 à 70.

Gaudet, S. et Charbonneau, J. (2002). *Responsabilité sociale et politique chez les jeunes femmes*. Cahiers de recherche sociologique, n.37, p.79 à 103.

Gauthier, M. (1993). *Le poids des mots... en parlant de la jeunesse*. Nouvelles pratiques sociales, volume 6, n.2, p. 19-31.

Gauthier, M. et al. (2003). *La jeunesse au Québec*. Québec : Éditions de l'IQRC, Presse de l'Université Laval.

Grève étudiante- Un kit d'injonction sur mesure pour étudiants (2012, 26 avril). *Le Devoir*. Récupéré de <http://www.ledevoir.com/societe/education/348495/greve-etudiante-un-kit-d-injonction-sur-mesure-pour-etudiants>

Ion, J. (2001). *L'engagement au pluriel*. France : Publications de l'Université de Saint-Étienne, collection sociologie.

Ion, J. (2012). *S'engager dans une société d'individus*. France : Éditions ARMAND COLIN, individu et société.

Je me souviendrai ; 2012 mouvement social au Québec. (2012). Québec : La boîte à bulles, Contre cœur.

- Karsz, S. (2004). *Pourquoi le travail social? Définition, figures, clinique*. Paris : Édition Dunod.
- Lamoureux, D. (2012, 4 avril). Grève étudiante : au-delà des sous. *Le Devoir*. Récupéré de <http://www.ledevoir.com/societe/education/346634/greve-etudiante-au-delà-des-sous>
- Lamoureux, È. (2009). *Art et politique ; Nouvelles formes d'engagement artistique au Québec*. Montréal : Les éditions écosociété.
- Langelier, N. (2012). *L'année rouge : notes en vue d'un récit personnel de la contestation sociale au Québec en 2012*. Montréal : Atelier 10.
- Lapointe, M.-E. et al. (2013). *Le printemps québécois : une anthologie*. Montréal : Écosociété.
- Le Bart, C. (2008). *L'individualisation*. Paris : SciencePo Les Presses.
- Lemoine, S. et Ouardi, S. (2010). *Artivisme*. Paris : Alternatives.
- Levi et Schmitt (1996). *L'histoire des jeunes en Occident*. Paris : Le seuil.
- Lisée, J.-F. (2012, 16 avril). Comment on tue la démocratie étudiante. [Billet de blogue]. Repéré de L'Actualité <http://www2.lactualite.com/jean-francois-lisee/comment-on-tue-la-democratie-etudiante/12430/>
- Mayer, R. et Ouellet, F. (1991). *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*. Boucherville, Québec : Gaëtan Morin éditeur.
- Mathieu, L. (2007) *L'espace des mouvements sociaux*. *Politix*, 2007/1 n° 77, p. 131-151.
- Miron, G. (1970). *L'homme rapaillé*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Nadeau, J. (2012). *Carré rouge : [le ras-le-bol du Québec en 153 photos]*. Québec : Fides.
- Negura, L. (2006). *L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales*. Théories et recherches, revue *Sociologie* (consulté en ligne le 3 octobre 2013). <http://sociologies.revues.org/993>
- Neveu, É. (2005). *Sociologie des mouvements sociaux*. Paris : Éditions La Découverte.

Paillé, P. et Muchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales, Ch.8 : L'analyse thématique (p.123-145)*. Paris : Armand Colin.

Petitclerc, S. (2012, 10 juillet). Libre opinion- Grève étudiante à contestation sociale. *Le De voir*. Récupéré de <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/354207/greve-etudiante-a-contestation-sociale>

Quéniart, A. et Jacques, J. (2002). *Trajectoires et sens de l'engagement chez les jeunes militantes féministes*. Cahiers de recherche sociologique, no.37, p.105-130.

Quéniart, A. et Jacques, J. (2004). *Apolitiques, les jeunes femmes ?* Montréal : les éditions du remue-ménage.

Quéniart, A. et Jacques, J. (2008). *Trajectoires, pratiques et sens de l'engagement chez des jeunes impliqués dans diverses formes de participation sociale et politique*. Politiques et sociétés, vol. 27, n.3, p. 211 à 242.

Rancière, J. (2004). *Malaise dans l'esthétique*. Paris : Galilée.

Refus global. (1948). [Manifeste]. Québec : Maison P.-É. Borduas.

Rosanvallon, P. (2006). *Défiance et démocratie. Chap. Introduction : La contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance*. Paris : Seuil/Essai- Points.

Sabourin, P. (2009). *L'analyse de contenu*. In Gauthier, Benoît. (dir.). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données (p.415-444)*. Québec : Presses de l'université du Québec.

Samson, H. et Bertolino, S. (2013). *Carré rouge sur fond noir*. [Film documentaire] Québec : Les films du 3 mars, Diffusion Multi-Morde.

Savoie-Zajc, L. (2009). *L'entrevue semi-dirigée*. In *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données (p.337-360)*. In Gauthier, Benoît. (dir.). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Thériault, A. (2009). *La transformation identitaire au Québec, de l'art au politique*. Mémoire de maîtrise en sciences politiques. Montréal : UQÀM.

Théroux-Marcotte, L.-. et Isabel, M. (2012). *Dictionnaire de la révolte étudiante : [du carré rouge au printemps québécois]*. Montréal : Tête première.